



5

BIBLIOTECA POPULAR

Estante 12

Tabla 2

Número 2249

Librería de San Fran. de
Cataluña

Plut. ~~28~~ 27
Sen. ~~6~~ 6
Numer. ~~30~~ 30

Plut..... 23

Sen..... 6.

Numer..... 30.

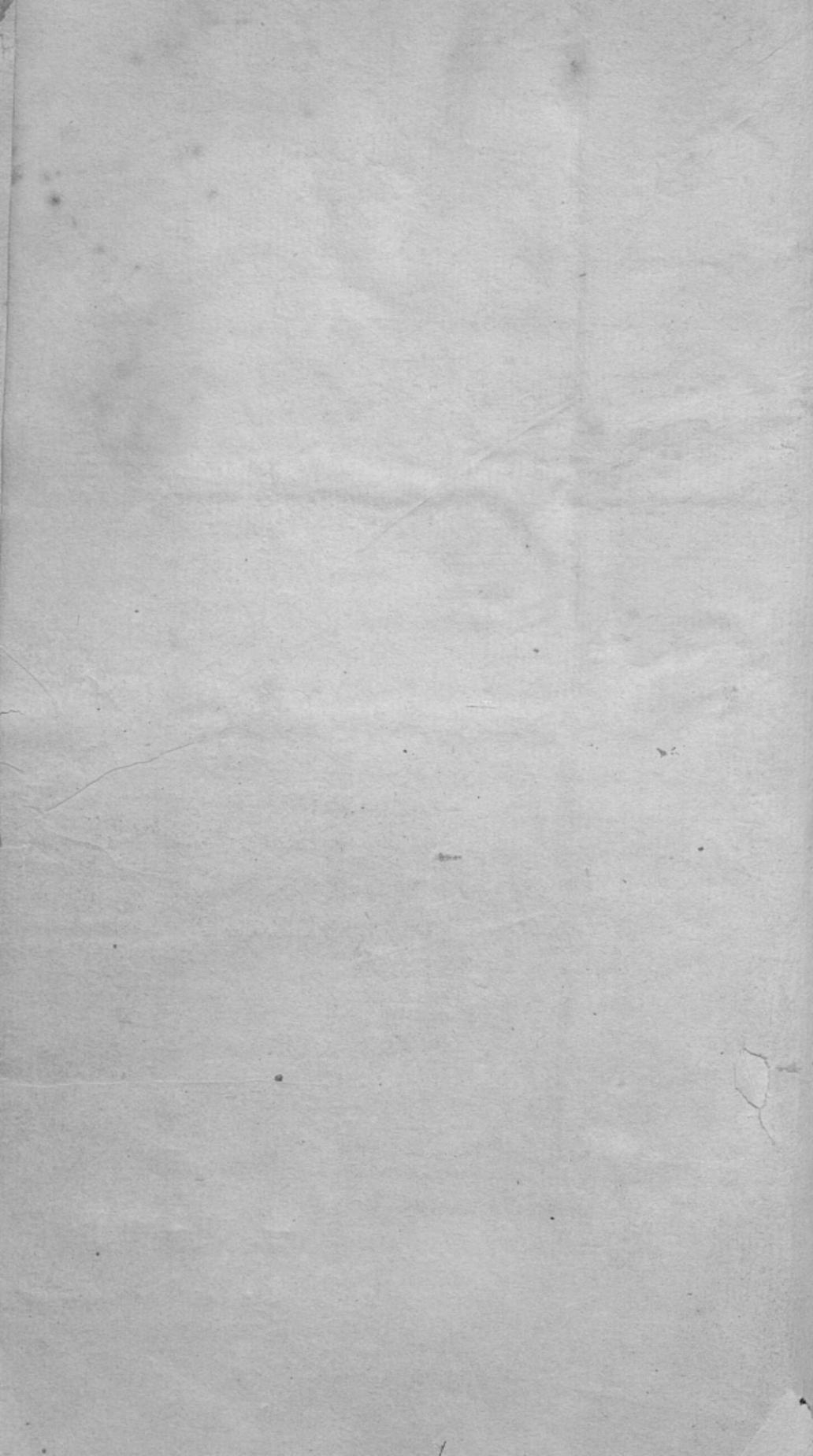
122

1

7184

151

1371798
C-72024245

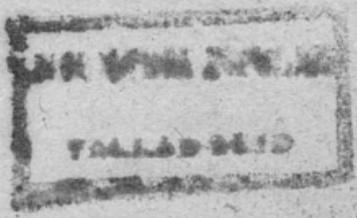


R. 25. 635

LA
 VOYE ÉTROITE
 QUI CONDUIT
 A LA VIE MARQUÉE
 DANS LES HUIT
 BÉATITUDES;
 AVEC LES MOYENS
 pour les acquerir, & les Prieres pour
 les demander à Dieu.

Par le R. P. BARBAZA, Religieux de
 l'Observance de Saint François.

Librairie de M. P. Fran. L. V. de ...



A LYON,
 Chez CLAUDE JOURNET, Libraire,
 à la montée du Pont de Pierre du côté
 de Saint Nizier.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Permission du Roy.

VOYAGE EN FRANCE

DE LA VILLE DE ...

A LA VILLE DE ...

PAR ...

PAR ...

PAR ...

PAR ...



A LYON,

chez ...

chez ...

chez ...

M. DCC. LXXII

chez ...



E P I T R E.

Reverendissimo Pa-
tri JOANNI DE
SOTTO, Lectori
Jubilato, Catholica
Majestatis pro Im-
maculate Conceptionis
congressu, Theolo-
logo, ac totius Ordinis
Fratrum Minorum
Ministro generali di-
gnissimo.

Au Reverendissi-
me Pere JEAN DE
SOTTO, Lecteur Ju-
bilé, Théologien de
Sa Majesté Catholi-
que, pour l'Assem-
blée de l'Immaculée
Conception, & très-
digne Ministre Gén-
ral de tout l'Ordre
des Freres Mineurs.

Opusculum Pa-
ternitati vestre
Reverendissima conse-
cratum non aliis amat
sub auspiciis luci de-
mandari; nec secu-
rius potest publicam in-
commendationem per-
venire, quam si ves-
tro, quod commenda-
tissimum est, nomine
nucupatum incesserit.
Ista enim octo Beati-

L'Ouvrage que j'ai
l'honneur de pre-
senter à vôtre Reve-
rendissime Paternité,
ne pouvoit paroître
sous d'autres auspi-
ces, pour s'attirer
les suffrages respec-
tables du Public; il
étoit naturel qu'il
portât un nom que
ce Public revere, une
courte explication

E P I T R E.

des huit Béatitudes , ne pouvoit avoir pour Protecteur & pour Patron , que celui qu'un amour constant & une pratique exacte de ces vertus, rend heureux sur la terre , & assure presque d'une Béatitude future. Un Franciscain qui avoit à écrire sur la félicité , ne devoit avoir recours qu'à un fidèle imitateur , & à un digne successeur de Saint François. De la manière dont vous marchez dans la voye étroite de la perfection Evangelique, on voit bien que c'est un fils qui ne dégénere en rien , & qui fait des genereux efforts pour atteindre son modèle.

En effet vôtre Reverendissime Pater-

tudinum brevis expositio qualem potest patronum ambire , nisi quem constans eardem amor jam beatissimum pollicetur & prestat? De felicitate differens quem dissertationis arbitrum potis est Franciscanus nisi Sancti Francisci amulatorem perinde ac successorem adire? Quam ille strenuè emensus est , arctam Evangelicæ perfectionis viam ita insistis , ut quò Seraphicus Pater prævit , illic filius non degeneret equis velut passibus summam ad Beatitudinem subsequare.

Et re quidem ipsa Paternitas vestra Re-

E P I T R E.

verendissima tanta tenax paupertatis est, ut ordinis cui praest, fundatorem corde & spiritu pauperrimum mirè referat. Quam belle ipsius mansuetudinem exprimit mitissima humanitas quae nullius nisi vitii impatiens vel sceleratissimos novit ad virtutis amorem suaviter allicere? Omnium votis obvius, quasi desideriiis occurrens omnibus omnia fit, ut omnes Christo lucrifacias. Quibus lacrymis sanctissimus Patriarcha Christo Crucifixi affixe condoluit, iisdem & condolet pietas vestra quae promissam lugentibus consolationem recordatur. Quantum ille justitiam esuriit & sitiit, tantum eandem anhelans depe-

nitè a un si grand amour pour la pauvreté, qu'on croit voir revivre en vous cet homme si pauvre d'esprit & de cœur, ce fondateur de l'Ordre dont vous vous trouvez aujourd'hui le digne chef. Vôtre douceur est une vive expression de la sienne, en vous déclarant contre le vice, vous sçavez gagner les vicieux, vous leur inspirez l'amour de la vertu, vous les attirez par une honnêteté, une politesse, & des manieres auxquelles on ne peut se refuser, allant audevant des besoins, je dirois presque des desirs de tous, vous vous faites tout à tous pour les gagner tous à J. C. La pieté tendre de nôtre Saint

E P I T R E.

Patriarche pour Je-
sus-Christ Crucifié ,
lui faisoit répandre
des torrens de lar-
mes , celles que vous
versez abondamment ,
vous assurent la con-
solation promise à
ceux qui pleurent. Il
étoit affamé & alteré
de la justice ; cette
faim & cette soif
vous devore , elle
n'est autre que le de-
sir de la perfection
qui vous élève au
plus haut faite de la
vertu , & que le feu
de l'amour divin qui
embrase votre cœur.
Avec quelle ardeur
ne suivez - vous pas
les traces de cet hom-
me de miséricorde &
de charité ? Quelle
est votre compassion
pour les miseres d'au-
truy ? Quelle atten-
tion à soulager les af-
fligez ? Quels soins

*ris , nec quidquam
animo magis repostū
manet , quam ut edi-
tissimum virtutis fas-
tigiū assequare , pu-
rissimeque divini a-
moris favilla sacrum
cordis in incendium
evadant. Quid mise-
ricordiam in miseros
effusissimam loquar ?
Quid propensam in
agros voluntatem que
tantam agritudinis in
partem solet p terni-
tatem vestram addu-
cere , ut non modo
blandissimis verbis so-
lari , sed etiam qui-
bus illi , iisdem ipsa
morbis laborare vi-
deatur. Quid cordis
cui nitor unicus sa-
pit , munditiem ; quid
pacificam mentem di-
xero ? Huc omnes
illius cura collineant ,
ut vitam secum , vi-
tam cum proximo ,
cum Deo concordem*

E P I T R E.

instituat. Quid tandem invictam, heroïcamve in adversis patientiam meminero? Ceteris virtutibus maxime; ipsâ magis Parenti Seraphico simillima proles haberis.

charitables pour les Malades? Vos paroïles portent la consolation jusqu'au fond de leurs cœurs, & il semble que vous soyez atteint de chaque espece d'infirmi-té, parce que vous entrez en société de toutes les souffran-

ces. Que dirai-je de cette pureté de cœur, dont la beauté vous plaît uniquement, & dont rien ne peut ternir l'éclat? De cette paix inalterable que vous sçavez si bien conserver avec Dieu, avec le Prochain, avec vous-même? De cette heroïque & invincible patience dans les adversitez & les persecutions que vous souffrez pour la justice? C'est par toutes ces vertus; mais surtout par la dernière, que vous êtes une copie ressemblante de notre Seraphique Pere.

Hinc est quod nostrum, quantulumcumque sit opusculum Paternitati vestre cotendissime consecratum voluerim. Hinc votorum compos nos-

Ce sont là les raisons qui justifient le choix que j'ai fait, & la liberté que je prens. J'ai voulu donner quelque relief à ce petit Ou-

EPI T R E.

vrage , & le pou-
vois - je autrement
qu'en mettant à sa
tête le nom d'un Ge-
néral qui retrasse
dabord dans les es-
prits , ce qu'il y a
eu de plus éclatant ,
& de plus édifiant
dans tous ses pre-
decesseurs ? Car je
ne suis pas moins
ébloüi que tout l'Or-
dre , de cet assem-
blage brillant de
qualités rares , de
cette supériorité de
genie , de cette sa-
gesse consommée qui
decoupe vôtre gene-
ralat , de cette pro-
fonde érudition qui
vous a donné un
rang distingué par-
mi les sçavans , &
que le Roy Catholi-
que a honoré du
titre de son Théolo-
gien & de Grand
d'Espagne de la pre-

*tro jam libello gra-
tulor quod sub tantis
auspiciis , tantoque
nuncupato nomine pu-
blicam in lucem pro-
deat. Potuit-ne aus-
picatiùs prodire ; il-
lum nempe Patro-
num nactus , qui Se-
raphicum ordinem ita
moderatur , ut mode-
raminis laudes in
antecessoribus sparsas
unus in se omnes col-
legisse videatur. Nec
enim minus me quam
totum ordinem afficit
numeris omnibus ab-
soluta virtutum com-
plexio , que paterni-
tatem vestram nulli
non commendat. Ma-
ximam mihi uti om-
nibus admirationem
mouet tum ingenii
sublimitas , que mirâ
consummatissima sa-
pientie accessione cu-
mulatur , queque la-
tè celeberrimi , quod*

E P I T R E.

vestrum est, ministerii gloria vertitur, tum maxima excellentissimarum disciplinarum peritia, que te non modo jubilationis in lauream perduxit, sed & inter doctissimos Regis Catholici Theologos, Hispanique magnates primarios retulit. Tum sollicitudo quâ transmissum Religiosissima Observantia depositum custodis, nepotibusque transmittendum tueris; tum vigilantia que remissioris discipline nescia Seraphicam Regulam in pristinum nitorem restituit, restitutam fovet. Tum denique omnium animos rapit humilitas, que nullum nisi Charitas dominium novit, quâ duce Paternitas vestra Reverendissima ad vilissima nonnunquam munia descendit.

miere Classe. Je ne suis pas moins touché de cette regularité qui vous rend le modèle du troupeau qui vous est confié, de cette vigilance avec laquelle vous le gouvernez, de ce zèle pour la discipline reguliere, qui vous fait conserver ou remettre dans sa vigueur, l'esprit de nôtre Institut, & qui previent ce qui peut le relâcher. Enfin de cette humilité, qui descend quelque fois jusqu'aux exercices les plus bas, & qui vous inspire moins de regner vous-même qu'à faire regner la charité la plus heroïque.

E P I T R E.

Puisse l'Ordre Seraphique sous un si grand Général, recevoir chaque jour de nouveaux accroissemens de gloire & de sainteté. Vous vivrez pour tous, si vous vivez pour vous. Une vie aussi nécessaire à nôtre Ordre, que digne de toute son admiration, devroit durer long-tems : puissent vos jours être augmentez même aux depens des nôtres. Ce sont les vœux ardens & sinceres de celui qui est avec un profond respect.

Faxit Deus, faxit ut Ordo Seraphicus Generali, qualem te prestas, Magistro gaudens magis in dies, majoremque in Sanctitatem splendeat. Vive Pater Reverendissime, vive tibi; qui noster qui omnium es, & nobis, & omnibus vives, si tibi vixeris. Vita minoritico Ordini necessaria perinde ac mira diutius perennet, vestrique vel nostrorum dispendio anni augeantur. Hæc ardentissimis, intimoque è pectore depromptis votis perorat, cum omni tibi debita reverentia.

Reverendissime Pere,
de vôtre Reverendissime
Paternité.

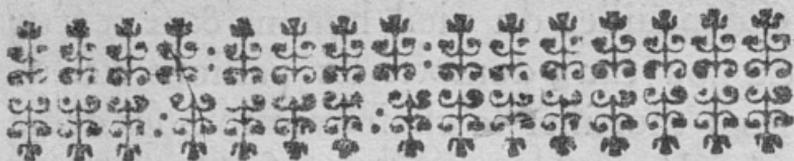
*Reverendissime Pater,
Reverendissima Paterni-
tatis vestra.*

Le très-humble & très
obéissant serviteur.

*Humillimus & observan-
tissimus servus.*

F. BONAVENTURE
BARBAZ, Mineur.

F. BONAVENTURA
BARBAZA, Minorita.



P R E F A C E.

IL y a peu de verités dans le Christianisme , plus clairement & plus solidement établies , que celle qui nous enseigne , que le nombre de ceux qui seront sauvez est petit. Ce n'est pas seulement par raport à cette foule presque innombrable d'infidèles ; c'est par raport à cette grande multitude de Fidèles , qui se perdent dans la Religion. Entrez par la porte étroite , nous dit Jesus-Christ ; car celle qui conduit à la perdition est large & spatieuse , & le nombre de ceux qui y passent est grand ; mais celle qui conduit à la vie est étroite , & il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée. *Math. 7.*

Il y a , dit le Sage , une voye qui paroît droite à l'homme , dont la fin conduit à la mort. Pour éviter une si dangereuse illusion , l'homme chrétien doit se défier de ses propres lumieres pour suivre constamment la voye étroite qui conduit à la vie , marquée dans l'explication des huit Béatitudes. Or , cette voye étroite selon les peres ; c'est s'éloigner du mal & pratiquer le bien ;

P R E F A C E.

se dépouïller du vieil homme & se revêtir du nouveau ; dompter les passions vicieuses ; mortifier la chair avec tous ses desirs déreglés ; c'est rénaître , se renoncer , se haïr, devenir enfant, se faire violence pour ravir le Royaume du Ciel , & n'être point de ce monde qui est maudit à cause de ses scandales ; c'est enfin garder inviolablement la Loi de Dieu , imiter Jesus-Christ Crucifié & suivre sa doctrine.

Le Prophète David fait le vrai caractère d'un chrétien qui suit la voye étroite , lorsqu'il dit ; c'est celui qui marche dans l'innocence & qui remplit les devoirs de son état ; c'est celui qui a le cœur droit & sans déguisement , & qui est toujours sincere dans ses paroles ; c'est celui qui ne fait jamais tort au prochain , & qui ne souffre pas même qu'on lui en dise du mal ; c'est celui qui n'a du mépris que pour l'impie , pendant qu'il honnore ceux qui craignent le Seigneur ; c'est celui qui garde inviolablement sa foy & qui ne prête point à usure , qui ne peut être corrompu par les présens pour opprimer l'innocent. Un homme de ce caractère sera à jamais heureux.

Jesus - Christ nous a marqué lui-même cette voye étroite , qui conduit au vrai bonheur , dans cet admirable discours , qu'il fit sur la montagne , & qui est un précis de

P R E F A C E.

toute la morale chrétienne , & qui renferme presque tous les préceptes & même les conseils Evangeliques ; l'amour de Dieu , la charité envers le prochain , la modération dans la prospérité , la force & la confiance dans l'adversité , la nécessité de la pénitence , le pardon des injures , & le détachement des biens périssables. C'est là où il déclare heureux les pauvres d'esprit , les doux , ceux qui pleurent , ceux qui ont faim & soif de la justice , les misericordieux , ceux qui ont le cœur pur , les pacifiques , & ceux qui souffrent persécution pour la justice. C'est là où il promet des récompenses magnifiques à ceux qui pratiquent ces Béatitudes dans lesquelles il marque la voye étroite qu'ils doivent suivre pour arriver seurement à la vie éternelle.

Prendre d'autres routes , c'est s'égarer ; suivre une autre morale , c'est se séduire ; toute autre pratique conduit à la voye large. Jesus - Christ seul est la voye qui nous doit conduire au vrai bonheur , la verité qui doit nous apprendre la science des Saints , la vie qui nous doit faire vivre éternellement. C'est le maître que nous devons écouter , le modèle sur lequel nous devons former nôtre vie , l'exemple de toutes les vertus que nous devons imiter.

On donne dans ce petit ouvrage une ex-

plication morale des huit Béatitudes , qui enseignera à suivre fidèlement la voye étroite & à se rendre digne des récompenses qui y sont promises. On ne se sert que d'expressions simples & communes ; persuadé que ceux qui marchent dans la voye étroite , ne cherchent pas dans les livres de pieté un stile qui flate ; mais plutôt un discours qui instruisse & qui édifie.

On a ajouté à cette explication les moyens qui ont paru les plus propres & les plus efficaces pour acquérir les Béatitudes. La seule intelligence des choses saintes ne nous rend pas heureux , si on n'y joint la pratique ; car ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi , qui sont justes devant Dieu , dit l'Apôtre ; mais ce sont ceux qui gardent la Loi qui seront justifiez. *Rom. 2.* Recevez donc avec docilité la parole qui a été entée en vous, dit St. Jacques, & qui peut sauver vos ames. Ayez soin de mettre cette parole en pratique , & ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-même ; car celui qui écoute la parole sans la pratiquer , est semblable à un homme , qui jette les yeux sur un visage naturel qu'il voit dans un miroir , & qui après y avoir jetté les yeux , s'en va & oublie à l'heure même qui il étoit : Mais celui qui regarde fixement la loi parfaite , qui est celle de la

P R E F A C E.

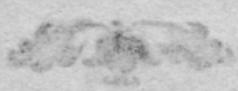
liberté , & qui demeure attentif à la considérer , n'écoutant pas seulement pour oublier aussi-tôt ; mais faisant ce qu'il écoute , trouvera son bonheur dans son action. Tel sera le sort de ceux qui se serviront utilement des moyens qu'on leur prescrit dans cet ouvrage pour acquérir les huit Béatitudes ; ils sont doux & faciles , & sortables à toute sorte d'états.

Mais comme nous ne pouvons rien de nous-mêmes , & que nous travaillons inutilement sans le secours de la grace ; on a mis ensuite une Prière pour demander à Dieu la parfaite intelligence des Béatitudes , & d'un puissant secours pour les acquérir. Il y a à la fin quelques dévotes aspirations tirées de l'Ecriture pour nourrir l'ame des pieux sentimens durant le jour , & pour penser toujours à la Béatitude qu'on se propose d'acquérir , & qu'on régarde comme sa vertu favorite.



P E R M I S S I O N .

P Ar grace & permission du Roy , donnée à Fontainebleau le 19. Juillet 1731. Signé P E R R I E R , & Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , il est permis à CLAUDE JOURNET , Libraire à Lyon, de faire imprimer , vendre & distribuer, un Livre intitulé , *la Voie étroite qui conduit à la vie &c.* Par le Pere B A R B A Z A , pendant le tems de trois années ; avec défenses à tous autres d'imprimer ledit Livre ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettres.





LA VOYE

ETROITE QUI CONDUIT A LA VIE,

MARQUÉE DANS L'EXPLICATION
DES BEATITUDES,
*AVEC LES MOYENS DE LES
acquérir, & les Prieres pour les deman-
der à Dieu.*

CHAPITRE. I.

EXPLICATION DE LA PREMIERE BEATITUDE.

BIENHEUREUX SONT LES PAUVRES
*d'esprit, parce que le Royaume des Cieux leur
appartiens. Matth. 5.*

I

Qui sont les pauvres d'esprit ?

 N peut dire que la pauvreté a été
la vertu favorite de Jesus-Christ,
& qu'elle fait comme son caractère
distinctif. Il a été pauvre en sa naissance ;

A

puis qu'il a voulu être couché dans une étable empruntée. Il a été plus pauvre pendant sa vie ; puis qu'il n'a pas eu où reposer sa tête. Il a été souverainement pauvre à sa mort ; puis qu'il a expiré sur la Croix dans une surprenante nudité. Vit-on jamais une pauvreté de cette espece ? Ce n'est donc pas sans sujet , que ce divin Sauveur a donné le premier rang parmi les huit Béatitudes à cette vertu , & qui jusqu'alors sembloit être inconnuë. Qu'y avoit-il , en effet , que les hommes connussent moins , que le mystere d'une pauvreté bien-heureuse ? Cependant c'est cette félicité , qu'il vient nous annoncer ; c'est elle qu'il a établie par son autorité & par son exemple. Mais ce qui lui donne un plus grand lustre , c'est cette difference qu'il y a entre cette béatitude & les autres ; on promet à celles c'y une recompense future , & à celle - la on la lui donne. On a dit à ceux qui pleurent : vous êtes bien-heureux , parce que vous serez consolez. On a dit à ceux qui ont faim & soif de la Justice : vous êtes bien-heureux parce que vous serez rassassiez. On dit à ceux qui exercent la misericorde , vous êtes bien-heureux , parce que vous la recevrez. Mais on dit aux pauvres d'esprit : vous êtes bien-heureux , parce que le Royaume des Cieux est à vous. C'est là donc un bon-heur

qui ne regarde pas moins le present , que l'avenir , qui même n'est pas tant promis , qu'il semble déjà être donné.

Le Fils de Dieu fait encore des promesses plus avantageuses & plus magnifiques aux pauvres d'esprit. Mais peut-il leur promettre rien de plus grand & de plus avantageux , que la gloire de son Royaume? Oui, car il y a dans ce Royaume des rangs & des prééminences selon la diversité des merites. Ainsi Jesus-Christ promet aux pauvres Evangeliques une place dans le Ciel , qui les distinguera & les élèvera au dessus des autres , comme il le dit à ses Apôtres. *Je vous dis en vérité , que vous qui m'avez suivi , lors qu'au tems de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le Trône de sa Gloire , vous serez aussi assis sur douze Trônes , & vous jugerez les douze Tribus d'Israël.* *Luc. 21.* Ceux, disent les Peres, qui auront imité la pauvreté des Apôtres , auront cette dignité & cette prérogative dans la gloire. Ils seront assis sur un Trône pour juger avec Jesus-Christ toutes les Nations de la terre , quoi de plus glorieux pour la pauvreté volontaire ?

Ainsi parle Saint Gregoire , ne pensez pas, dit-il , que la Cour souveraine de la justice divine ne soit composée que de douze juges : mais ce nombre nous figure

la multitude de ceux , qui ayant renoncé à tous leurs biens pour plaire à Dieu , recevront au jour des assises la puissance de juger le monde. Car il est certain , que quiconque aura embrassé la pauvreté volontaire en cette vie , exercera alors la fonction de juge avec Jesus-Christ qui est le souverain Juge des vivans & des morts.

Le bonheur des pauvres d'esprit , n'est pas seulement pour l'autre vie, il est encore pour celle-cy. Après que le Sauveur leur a promis le Royaume des Cieux & le droit de juger avec lui tout le monde , il ajoute : *Quiconque abandonnera pour moy sa maison , ou ses freres ou ses sœurs , ou son Pere, ou sa Mere , ou sa femme ou ses enfans , ou ses terres , en recevra le centuple , & aura pour heritage la vie éternelle. Matth. 19.* On voit par là que le pauvre volontaire reçoit le centuple en cette vie, & doit régner éternellement en l'autre avec Jesus-Christ, C'est ainsi , qu'il l'explique lui-même , quand il dit , *Que personne ne quittera pour lui & pour l'Ev ngile , sa maison ou ses terres , ou ses parens , ou ses proches , ou ses enfans, que presentement dans ce siecle même, il ne reçoive cent fois autant , & dans le siecle futur la vie éternelle. Marc. 10.*

Saint Jérôme explique ce centuple des biens spirituels dont Dieu remplit l'ame des

vrais pauvres. Celui, dit-il, qui quittera les biens de la chair recevra ceux de l'esprit, qui surpassent infiniment ceux là par leur excellence & par leur mérite, puis qu'ils acquièrent le centuple à ceux qui ont le bonheur de les posséder. Peut-on dire rien de plus grand & de plus avantageux de la pauvreté d'esprit? Et y a-t-il une vertu plus dignement recompensée? Cependant qui la recherche? Qui l'aime comme Saint François? J'ose même dire qui la connoit? C'est un tresor caché à l'homme animal.

Les Peres disent enfin qu'il y a plusieurs especes de pauvres. Les premiers sont les pauvres de choix, qui ont généreusement abandonné tous leurs biens pour suivre Jesus-Christ comme les Apôtres. Les seconds sont les pauvres de cœur, qui ne sont point attachés à leurs richesses & qui les possèdent sans affection. Les troisièmes sont les pauvres de naissance ou de disgrâce, qui manquent de tout, & qui souffrent leur pauvreté avec patience. Les derniers sont les pauvres d'esprit, c'est à dire, les humbles. Voila ces vrais pauvres à qui le Royaume des Cieux appartient, non seulement, parce que l'Evangile leur est annoncé par préférence, dit Saint Chrysostome; mais parce que Jesus-Christ leur promet le centuple & la vie éternelle. On expliquera

dans les paragraphes suivans ces différentes especes de pauvreté, afin que chaque fidele embrassant celle qui convient à son état, marche sûrement dans la voye étroite qui conduit infailliblement à la vie éternelle.



II.

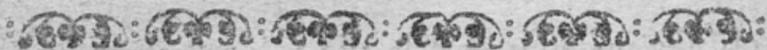
De la pauvreté de Choix.

Cette pauvreté, qui convient particulièrement aux personnes religieuses, est un renoncement à tous les biens qu'on possède, ou qu'on peut légitimement posséder. *Quiconque*, dit Jesus-Christ, *d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. Luc. 14.* C'est un affranchissement des soins & des inquiétudes de la vie. *Ne vous inquiétez point*, dit-il encore, *où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de vôtre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir vôtre corps. Car vôtre Pere Celeste sçait que vous en avez besoin. Matt. 6.* C'est encore une voye seure pour arriver bien-tôt à la perfection Evangelique. *Si vous voulez être parfait*, dit le Sauveur, *allez, vendez ce que vous avez, & donnez le aux pauvres. Matt. 10.* Cette

pauvreté oblige les Religieux, 1°. à n'avoir rien en propre, à ne disposer de rien, à ne recevoir rien, sans la permission de leur Superieur. 2. à avoir un genereux détachement des choses dont on use. Car quelle honte seroit-ce pour un pauvre Evangelique, d'avoir autant d'attache à des minuties, que les gens du monde en ont à de grands biens? C'est être riche d'affection; c'est souffrir les peines de la pauvreté sans en avoir le merite. 3. à retrancher dans sa personne & dans ses meubles ce qui nourrit le luxe & la vanité. Le plus bel ornement de la personne & de la cellule d'un religieux, c'est la pauvreté; tout ce qui est contraire à cette vertu la depare. 4. à souffrir avec joye les effets de la pauvreté, & à s'estimer heureux d'avoir quelques marques de ressemblance, avec Jesus-Christ pauvre.

Pratiquez vous ainsi la pauvreté Evangelique? N'en avez-vous pas horreur, après même l'avoir vouée au pied des Autels? N'avez-vous rien en propre, rien de superflu? Vous contentez-vous précisément des choses nécessaires à la vie? Vos habits, votre cellule, vos meubles, sont-ils pauvres? N'y a-t-il rien de scandaleux, de mondain, de pretieux? Ne vous recriez-vous pas avec chagrin, quand on ne pourvoit pas abondamment à toutes vos nécessités, ou qu'on

vous laissez manquer de quelque chose. Ne demandez-vous rien à vos parens sous pretexte d'une fausse nécessité, ou plutôt pour satisfaire votre amour propre, que par un besoin réel? Ne desirez-vous point que la maison abonde en tout avec autant d'ardeur & de cupidité, que pourroit faire un avare du siècle? Inquiet pour un heureux succès, n'employez-vous pas vos soins, vos peines, vos amis? Craignez donc qu'à ce moment fatal de la mort, on ne vous dise: *Que votre argent perisse avec vous. Act. 8.* Helas! falloit-il entrer dans la voye étroite avec tant d'ardeur, pour la quitter ensuite avec tant de lâcheté, & pour reprendre la voye large qui mene à la perdition? Ne vous égarez pas davantage, si vous ne voulez pas vous perdre sans ressource. Soyez fidele à garder les vœux & les promesses que vous avez fait à Dieu. Il recompensera votre fidélité; & vous donnera la vie éternelle qu'il vous a promise. Quoi de plus intéressant!



III.

De la pauvreté du Cœur.

Cette espece de pauvreté oblige les riches; 1. à n'avoir point le cœur atta-

ché à leurs richesses , comme on voit dans ces paroles du Prophete : *Ne souhaitez point du bien*, dit-il, *qui seroit le fruit de vôtre injustice , & quand même les richesses vous viendroient en abondance ne vous y attachez pas.*

Psal. 16. 2. A ne les pas acquerir avec trop d'ardeur ; puis que ceux qui veulent devenir riches , dit l'Apôtre , tombent dans la tentation & dans le piege du diable , & en desirs inutiles & pernicieux , qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation. Car la passion pour le bien est la racine de tous les maux , & quelques-uns en étant possédez se sont égarez de la foy , & se sont livrez à des afflictions & à des peines insinies. 1. Tim. 6. 3.

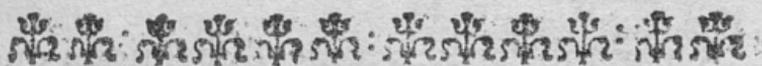
A se considerer comme les économes de la divine providence , destinés à distribuer leurs biens aux pauvres , suivant ces paroles du Sauveur ; Donnez l'aumône de ce que vous avez.

Luc. 11. 4. A retrancher tout ce qui nourrit la vanité & la moleste , tout ce qui blesse la modestie chrétienne , comme contraire aux promesses de leur baptême , & à leur caractere de chrétien. 5. A recevoir avec une humble soumission les grandes pertes qui leur arrivent de la part de Dieu , ou des hommes , & à souffrir même la privation de tous leurs biens & la derniere indigence comme Job , si c'étoit la volonté du Seigneur.

C'est ainsi que les riches peuvent devenir pauvres d'esprit & d'affection, & marcher dans la voye étroite. Mais on voit peu d'Abrahams dans nôtre siecle, qui confervent la pauvreté de cœur dans leur abondance. Aussi y en a-t-il peu de sauvez. Imittez vous le genereux détachement de ce Saint Patriarche ; ou plutôt ne suivez-vous pas les traces du mauvais riche ? Êtes-vous détaché de vos richesses ? Ne sont-elles pas vôtre idole ? Ne les aimez-vous pas avec trop d'ardeur ? Ne les acquerez-vous pas par des voyes injustes ? N'en souffrez-vous pas la perte avec un vif regret & une tristesse mortelle ? N'abandonnez-vous point les plus saints exercices de la religion, pour satisfaire vôtre sordide avarice ? Les pauvres ont-ils un favorable accès auprès de vous ? Ne les rebutez-vous pas durement pour n'être point attendri de leur misere, & pour éviter leur importunité ? Leur donnez-vous du moins le superflu de vos biens ? Ne l'employez-vous pas à satisfaire des passions honteuses ? Craignez donc ces menaces du Sauveur : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez vôtre consolation. J'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger. Retirez-vous de moy maudits, & allez au feu éternel. Luc. 6. Matth. 25.*

Hélas ! que vous serviront alors vos plaisirs

& vos richesses ; puisque ceux là seront changez en des peines éternelles , & celles cy en des miseres extremes? *Et que serviroit-il à un homme de gagner tout le monde , & de perdre son ame ? Matth. 16.* Quel regret infructueux aurez-vous à la mort de vous être perdu sans ressource pour acquerir du bien qu'il faudra nécessairement abandonner ? Craignez donc pour vôtre salut ; puisque Jesus-Christ nous assure avec serment de cette terrible verité : *Je vous le dis en verité ; il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Matth. 19.*



II V.

De la pauvreté de Naissance ou de Disgrace.

LA pauvreté de naissance ou de disgrace est celle de tant de malheureux qui naissent ou qui deviennent pauvres , qui ne subsistent que des charités d'autrui. Ruth qui ramassoit quelques épis après les moissonneurs ; l'aveugle qui demouroit sur le chemin de Jericho. Lazare qui étoit couché à la porte du mauvais riche , & tant

d'autres que nous voyons tous les jours, sont de cette espece.

Il faut qu'un pauvre de naissance ou de disgrâce, accepte sa pauvreté dans un esprit de soumission à la volonté de Dieu, qui fait les pauvres & les riches, & qu'il soit aussi pauvre d'affection qu'il l'est par état; afin que dégagé du pesant fardeau des richesses, il marche sans murmurer dans la voye étroite. Heureux de trouver plus de la moitié du chemin déjà faite, mais heureux & sage tout ensemble, s'il acheve le reste par une courageuse resignation, & si à sa pauvreté de condition il joint celle de l'esprit & du cœur.

Quand il est dans cette disposition, on peut dire véritablement que quoi qu'il n'ait rien il est comme s'il étoit riche, & que dans sa pauvreté il vit toujours content; soit par rapport au monde & à la vie presente, soit par rapport à Dieu & à la vie future. Il est content par rapport au monde & à la vie presente, parce qu'il se sent delivré de ces chagrins & de ces inquietudes mortelles, que souffrent pour l'ordinaire les riches du siecle. Il est encore plus content par rapport à Dieu & à la vie future, parce qu'il se voit exempt de ces grands péchez qui sont presque inséparables des richesses; & que de toutes les voyes qui conduisent au Ciel, la

sienne est tout à la fois la plus courte & la plus sûre. C'est ce qui obligeoit Tobie de dire à son fils : *Ne craignez point, mon fils, il est vrai, que nous sommes pauvres : mais nous avons assés de bien, si nous craignons Dieu, si nous nous retirons de tout péché, & que nous fassions de bonnes œuvres.* Tob. 4.

Il vouloit aprendre par là à son fils, que s'affliger & s'abbattre excessivement de sa pauvreté, c'est offenser Dieu. Que dans cette pauvreté extérieure que l'on souffre, on peut être intérieurement riche en merites & en vertus. Que dans sa misere le vrai secret de se santifier est d'avoir sans cesse le Seigneur devant les yeux, le craindre & le servir; qu'on doit par le respect qu'on lui porte apprehender de l'offenser, & qu'après l'avoir offensé, il faut se servir des moyens de son état, pour faire pénitence de ses péchés.

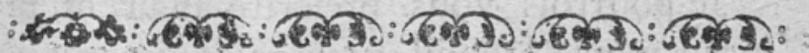
C'est à vous, ô pauvres, qu'on peut faire les mêmes leçons, & dire avec le même Tobie : ne craignez & ne vous affligez point. Il est vrai, vous menez une vie pauvre; mais vous amasserez de grands biens, si vous craignez Dieu, & si vous vous abstenes de tout peché. Votre pauvreté soufferte avec patience satisfera même sa justice, si vous l'avez offensé par le passé, & vous retiendra dans le devoir pour l'avenir. Si vous

n'êtes dans ces dispositions vôtre pauvreté ne vous fera jamais d'aucun mérite devant Dieu, & ne servira qu'à vôtre perte.

En effet, c'est en vain qu'un pauvre prétend que sa misère le sauvera s'il s'abandonne à sa cupidité; si tenté d'acquiescer des biens par ses mensonges, ses trahisons, ses parjures, il aime mieux mentir, trahir, se parjurer, que de n'en point avoir en vivant selon les étroites & austères maximes de l'Évangile. Envain se flatte-t-il que le Paradis qui semble fermé aux riches lui sera ouvert: si chargé d'une nombreuse famille, il deplore sa disgrâce, & s'abandonne aux imprecations contre ses enfans, quand il n'a pas de quoi leur donner du pain: si dans le desordre de ses affaires persécuté par ses créanciers, il se livre à un mortel désespoir, ennuyé de traîner une vie malheureuse, se souhaitant la mort, méditant la ruine de ses persécuteurs, faisant du remède de ses péchés la matière de son endurcissement.

Un pauvre perd encore dans sa misère le fruit de sa pauvreté en plusieurs manières, dit Saint Thomas. 1. Quand il ne sert pas Dieu, & qu'il ne le prie que pour se tirer de la nécessité. Car quoi qu'on doive s'adresser à lui dans ses besoins temporels, il n'est pas permis de faire du soulagement de

son indigence le point ou unique ou capital de sa priere ; puisque pour lors ce n'est pas Dieu , mais la créature que l'on cherche, & que l'on regarde comme sa dernière fin. 2. Quand il se mesie de Dieu , & qu'il se laisse tellement abbatre au chagrin , qu'il l'oublie , ou qu'il le meprise. 3. Quand par un sentiment contraire il croit pouvoir sortir de sa misere par son industrie, devenir riche en cessant d'être chrétien , & que sous prétexte de gagner du pain à ses enfans il travaille les Fêtes & les Dimanches. Enfin quand il s'ennuye d'être pauvre , qu'il previent le tems de sa future prosperité, & que sans attendre à se servir des voyes qui sont permises , il s'enrichit par des voyes injustes. C'est par de si mauvaises dispositions, qu'un pauvre sort de la voye étroite où il étoit entré heureusement , pour prendre la voye large qui conduit à la perdition. Ainsi par un aveuglement déplorable , il prefere les biens temporels aux éternels & se perd sans ressource.



V.

De la Pauvreté d'esprit.

QN sçait ce qu'a dit Saint Augustin de l'humilité pour tous les chrétiens, que

c'est presque le seul précepte dont ils doivent être instruits ; & dont ils se doivent demander compte , parce que toute la religion & toute la morale s'y raporte, quand il est bien entendu & bien observé. Que le fidele , dit-il , ait soin de conserver l'humilité , qui est presque le seul précepte de la religion chrétienne. Le précepte de l'humilité, dit-il ailleurs , est comme l'abregé de l'Évangile, qui paroît ne recommander que cette vertu. Et il en étoit si fort persuadé que dans une lettre célèbre , il proteste qu'il ne regarde pas seulement l'humilité comme la plus importante & la plus nécessaire vertu ; mais en un certain sens comme l'unique. Si vous me demandez quelles sont les voyes pour arriver à la verité , je vous dirai que la premiere est l'humilité ; & si vous me demandez quelle est la seconde , je vous dirai que c'est l'humilité ; & si vous me demandez quelle est la troisieme , je vous dirai que c'est l'humilité , sans me lasser de vous repondre toujourns la même chose.

Je pourrois vous prescrire d'autres regles ; mais l'orgueil nous ravit des mains toutes nos bonnes œuvres , si l'humilité ne les previent , si elle ne les accompagne , & ne les suit. Plus nos œuvres sont bonnes & saintes en elles-mêmes, plus la vanité est à craindre. Les vices les plus grossiers

comme l'envie, la colere, l'impureté, ne sont pas si dangereux que les plus excellentes vertus denuées de l'humilité; parce qu'ils nous donnent de l'horreur d'eux mêmes. Mais l'orgueil secret se mêle dans les meilleures actions, & le desir de la loüange corrompt & détruit ce que nous faisons de plus loüable. On embrasse quelquefois, la pratique des vertus, on y fait même des progrès considerables, bien-tôt le venin d'une secrete complaisance, ou le desir des loüanges humaines se mêle dans nos actions pour les corrompre. de sorte qu'il faut avouer avec Saint Bernard, que c'est porter de la poussiere contre le vent, que d'acquiescer des vertus sans l'humilité.

La foi demande un esprit humble, puis qu'elle nous rend des esclaves volontaires. *Nous detruisons les raisonnemens humains, dit l'Apôtre, & tout ce qui s'eleve avec hauteur contre la science de Dieu, & nous reduisons en servitude tous les esprits pour les soumettre à l'obeissance de J. C. 2. Cor. 10.* & il n'est rien au contraire de plus opposé à la foi, & à la doctrine de ce divin Maître, qu'un esprit vain & orgueilleux. *Comment pourriez-vous croire, dit-il aux Phariens, vous qui cherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu.*

seul ? Joan. 5. l'Humilité soutient encore l'esperance. Le vrai humble voit toujours son indigence & sa foiblesse. Persuadé qu'il ne peut rien de lui même, il appelle Dieu à son secours, & met sa confiance en sa bonté. Je n'espere qu'en vous Seigneur, dit-il, aussi aurai-je la joye de ressentir les effets de vôtre misericorde. Vous avez en effet toujours jetté les yeux sur mes afflictions, vous m'avez toujours secouru dans mes besoins. Psal. 30.

La charité se fortifie & s'enflamme dans le cœur par l'humilité. l'Humble convaincu de son impuissance, conçoit que tout ce qu'il a est un bien fait de Dieu & il lui en donne toute la gloire. La reconnoissance continuelle qu'il lui en temoigne l'embrasse de son amour. Dans cette vûe il s'écrie avec Job ; *Qu'est-ce que l'homme pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand ? Et comment daignez-vous appliquer vôtre cœur sur lui ? Job. 7.* Les Saints pour s'exciter à aimer Dieu avec plus d'ardeur, réfléchissoient sans cesse sur leur indignité & sur leurs miseres. Plus ils en étoient convaincus, plus ils se sentoient obligez à aimer & à glorifier la souveraine bonté de Dieu, qui daignoit les combler de ses bienfaits. *Mon ame glorifie le Seigneur, disoit Marie, & mon esprit est ravi de joye en Dieu mon Sauveur, parcequ'il a regardé la bas-*

seffe de sa servante Luc. 1.

L'Humilité nourrit encore la tendre charité du prochain. Il n'est rien de si opposé à cette vertu, que de juger témérairement des actions des autres, & de condamner leurs defauts. l'humble déteste cette maxime Pharisaïque. Appliqué à decouvrir ses propres fautes, il ne voit jamais dans les autres que leurs vertus. Il les croit toujours meilleurs & plus parfaits que lui. Ainsi les estime-t-il & les aime-t-il tendrement. Il est bien aisé qu'ils lui soient preferés. Il se fait un vrai plaisir de leur merit, & les regarde sans envie sur leur trône. Ainsi se conserve & s'augmente l'amour du prochain, puisque l'humilité bannit l'envie, la jalousie, les murmures, & tout ce qui peut arrêter le progrès de la charité & éteindre ses flammes.

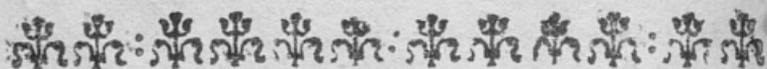
La patience si nécessaire dans les facheux événements de la vie, naît encore de l'humilité; l'humble occupé du souvenir de ses pechés, se juge digne de toute sorte de peines. Il ne lui en arrive aucune, qu'il n'estime inferieure aux chatiments qu'il merite. Il reçoit les afflictions avec une humble soumission, & dit avec le Prophète Michée : *Je porterai volontiers la colere du Seigneur; puisque j'ai peché contre lui.* l'orgueilleux se plaint de tout, il croit qu'on lui fait injustice, lors même qu'on le traite

avec douceur , & beaucoup mieux qu'il ne mérite. l'humble au contraire ne croit jamais qu'on l'offense. Quelque tort qu'on lui fasse , il le reçoit comme la juste peine de ses fautes. Il est rempli de joye de ce qu'il a été jugé digne de souffrir des outrages pour le nom de Jesus-Christ.

La priere sans l'humilité n'a aucun effet : mais unie à cette vertu elle obtient tout ce qu'elle demande à Dieu. *La priere* dit le Sage , *de celui qui s'humilie percera les nuës, & montera jusqu'à Dieu : & elle ne recevra point de consolation que dans ses approches, ni ne cessera point d'approcher jusqu'à ce que le très Haut la favorise de ses regards.* Eccl. 35. Ainsi parle Judith , *Seigneur vous avez écouté toujourns favorablement la priere de ceux qui sont doux & humbles.* Jud. 9. C'est ce qui a fait dire au Prophete , *le Seigneur a tourné ses regards sur la priere des humbles & il n'a pas meprisé leur demande.* Psal. 101. *Ne craignez point que l'humble s'en retourne confus ; Dieu l'écoutera toujourns & lui accordera volontiers ce qu'il demandera.* Psal. 73. l'humble priere du publicain lui attira les regards favorables du pere des misericordes , & lui obtint un parfait changement , comme on voit dans ces paroles de l'Evangile : *Je vous déclare que celui-cy s'en retourna justifié , plutôt que*

l'autre , car quiconque s'éleve sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Luc. 18.

De là on voit comme le salut est une suite de l'humilité, c'est la voye étroite qui conduit à la vie. C'est la pauvreté d'esprit à qui le Royaume des Cieux appartient. Vous ne pouvez pas vous élever ; mais qui vous empêche de vous abaisser ? Vous pouvez tout , si vous pouvez vous humilier. Vous ne pouvez pas jeûner ni porter le cilice , humiliez vous dans cette impuissance. Vous ne pouvez pas verser des larmes sur vos desordres , humiliez vous dans vôtre insensibilité. Vous ne pouvez pas faire de grandes aumônes ni de longues oraisons : mais vous pouvez vous abaisser en tout tems d'esprit & de cœur. Vous n'avez pas la conscience assés pure , suppléez y par l'humble confusion de ne l'avoir pas plus pure. Vous n'avez pas assés de ferveur ni de devotion dans l'œuvre de Dieu , substituez-y une profonde humilité. Vous faites tout avec l'humilité , sans l'humilité vous ne faites rien. Un pecheur est en assurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne meprise jamais un cœur contrit & humilié.



V I.

*Moyens pour acquérir la première
Béatitude.*

POUR acquérir la perfection de la pauvreté évangélique, il faut se contenter des choses nécessaires, & retrancher les superflus. si Jesus-Christ commande aux riches de donner leur superflu aux pauvres, un Religieux pourroit-il le conserver sans violer son vœu, & sans devenir un sujet de scandale à ses freres? La pauvreté est l'ornement d'un Religieux. Il n'édifie jamais tant par son exemple, que lors qu'il est si pauvre, qu'il n'a rien à quitter, ni à donner. Saint François avoit horreur de cette superfluité, & il appelloit ceux qui s'attachoient aux choses superflus les enfans illegitimes de la Religion.

Il faut encore qu'un Religieux, qui aspire à la perfection de la pauvreté, retranche autant qu'il est possible les choses nécessaires, & qu'il manque actuellement de quelque chose, comme un pauvre qui n'a pas ce qui lui faut. Il doit souffrir cette nécessité même dans la maladie; non seu-

lement avec patience: mais encore avec joye & amour. C'est par cette voye qu'il arrivera bien-tôt à la perfection de la pauvreté évangélique.

Les riches qui aspirent à la pauvreté de cœur se doivent entièrement détacher de leurs richesses, ou du moins en moderer l'attache, quand elle est trop grande. Ils doivent suivre le salutaire conseil de l'Apôtre, *Que ceux qui achettent, dit-il, soient comme ne possédant point: que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en usant point; car la figure de ce monde passe. Pour moi je desire de vous voir degagez de soins & d'inquietudes.* 1. Cor. 7. Cette attache immodérée expose les riches à de grands dangers, elle les rend susceptibles de toutes les tentations, & capables de tous les maux. De là cette avidité d'amasser des biens à quelque prix que ce soit. Qui s'enrichit avec précipitation, dit le Saint Esprit, ne s'enrichit pas avec justice. Quand on a trop d'empressement à amasser, on n'a gueres de tems d'examiner si les moyens sont legitimes: de là cette negligence à s'éclaircir sur certains points qui obligeroient peut-être à des restitutions incommodes. On est bien aise d'ignorer des obligations auxquelles on ne veut pas satisfaire. De là ces delais continuels, quand il s'agit de payer

ses dettes ne faisant pas reflexion , que ce n'est pas une moindre injustice de retenir le bien d'autrui , quand on le peut rendre, que de le voler.

Les riches doivent encore regler leur depense , qui doit être proportionnée. 1. A leur bien. C'est une injustice criante de vouloir plus depenser qu'on n'a de bien. C'est vouloir entretenir son luxe aux dépens des marchands & des artisans. N'est ce pas voler que de faire des dettes qu'on prévoit bien ne pouvoir pas payer ? 2. Elle doit être proportionnée à la condition des personnes. Il semble qu'il n'y a plus de difference de condition, la vanité & l'ambition ont franchi toutes les bornes que la raison & l'équité y avoient mises. Les moins distingués par leur naissance veulent se distinguer par leur luxe. 3. Ceux qui sont dans le Mariage doivent proportionner leur depense au nombre de leurs enfans. C'est une cruauté dans un pere & une mere de donner tout à leur plaisir & à leur vanité, pendant que des enfans n'auront peut-être pas le nécessaire. Enfin la depense doit être proportionnée à la qualité d'un chrétien, qui dans son baptême a renoncé aux pompes du monde. La nudité des pauvres & des autels n'est-elle pas un sanglant reproche au luxe qui paroît dans les maisons, dans les équipages,

équipages , & dans les meubles des chrétiens ? Ainsi les riches sont obligez de régler leurs aumônes sur la quantité de leurs biens & sur la nécessité des indigens.

Les pauvres qui veulent faire un saint usage de leur pauvreté , doivent avoir une vive confiance en la divine providence pour toutes les nécessités de la vie , & s'abandonner entièrement à ses soins. Dieu ne voit-il pas ce qui vous manque ? Ne peut-il pas vous le donner ? le croyez-vous assés dur pour vous le refuser ? Où est le pere qui ne prend pas soin de vêtir & de nourrir ses enfans ? s'ils lui demandent du pain leur donnera t-il une pierre , ou un serpent ? Vous ne doutez point que Dieu ne vous donne les biens éternels de l'autre vie , & vous doutez qu'il vous donne les temporels dans celle-cy ? Vous croyez sans hesiter qu'il vous donnera son Royaume , & vous doutez s'il vous donnera du pain ? Celui qui vous donnera le plus , refusera-t-il le moins ?

Jesus.Christ vous defend de vous mettre en peine des necessitez du corps : *Votre vie dit-il, est plus que la nourriture , & le corps plus que le vêtement ? Matth. 6.* Celui qui vous a donné la vie , refusera-t-il de quoi l'entretenir ? Et celui qui vous a donné un corps , lui refusera-t-il de quoi le cou-

vrir ? les oiseaux ne sement point , les lis ne filent point ; cependant Dieu les pourvoit de tout ce qui leur est nécessaire , quoi qu'il ne soit pas leur pere comme il l'est des hommes. Et vous croyez que celui qui a soin d'une plante ou d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfans , refuse à ses mêmes enfans les nécessités de la vie ?

C'est en vain que vous vous tourmentez pour amasser du bien , comme vous ne sauriez ajouter à vôtre taille la hauteur d'une coudée , vous ne sçauriez augmenter vos biens , si Dieu ne benit vos soins & vos travaux , il est en quelque maniere pardonnable aux Gentils qui ne croient point en Dieu , de pourvoir avec empressement à leurs affaires : mais les chrétiens qui ont un Pere dans le Ciel , doivent-ils se tourmenter pour les biens de la terre ? N'est-ce pas lui qui dispense les tresors de la nature & de la grace à qui il lui plait ? Il demande une condition pour vous les donner : quelle est donc cette condition ?

Cherchez , dit-il , premierement le Royaume de Dieu & sa justice , & toutes choses vous seront données pardessus. Matth. 6. Honorez Dieu , il vous comblera d'honneur & de gloire, donnez lui ce qu'il vous demande , & il vous acordera ce que vous désirez. Cherchez les choses spiriuelles & il

vous donnera les corporelles. Faites sa volonté & il fera la vôtre. Ô chrétien ! de quoi vous plaignez-vous ? Si vous êtes dans l'indigence, c'est la peine de vos desordres. Vous êtes mechant, & vous voulez ressentir les effets de la bonté de Dieu. Vous vous revoltiez contre lui & vous voulez qu'il vous obeisse. Vous lui declarez la guerre, & vous voulez qu'il vous fasse du bien, cela est-il juste ? Espérez donc en Dieu, gardez sa loi, & il vous comblera de biens, d'honneurs, & de plaisirs.

Un des moyens le plus efficace pour acquérir la pauvreté d'esprit, c'est d'entrer souvent en soi-même, afin de se bien connoître ; on ne peut avoir une parfaite connoissance de soi-même, dit Saint Bonaventure, qu'on ne s'humilie avec sincerité jusqu'au centre de la terre, & qu'on n'aye de bas sentimens de soi-même.

Qui êtes-vous ? Ah ! La question importune à l'amour propre ! Qu'elle est humiliante pour nous ! Quel correctif à nôtre vanité ! Qui-êtes vous ? Que ce peu de paroles renferme de motifs d'humilité pour nous ? en nous obligeant de rentrer en nous mêmes, que de miseres ne nous y fait-elle pas découvrir ? qu'est-ce donc, qui vous peut inspirer de l'orgueil ? Est-ce vôtre origine ? Vous n'en avez point d'autre que le

néant. Est-ce votre conception ? Elle n'est que peché. Est-ce votre naissance ? C'est une véritable peine, vous n'entrez au monde que par les pleurs, & vous n'y vivez que pour le travail. Est-ce votre vie ? C'est une suite continuelle de foiblesses & de miseres, de chutes & de rechutes. Est-ce votre mort ? C'est une fatale nécessité qui réduit votre corps en poussiere, & qui fait passer votre ame dans un état éternel sans pouvoir assurer, s'il sera heureux ou malheureux.

Qui peut après cela vous inspirer de l'orgueil ? Est-ce la raison qui vous distingue des bêtes ? Helas ! Qu'elle est foible, qu'elle est aveugle ! Destinée à commander aux passions, elle en est souvent l'esclave. Est-ce votre esprit qui vous distingue du commun des hommes ? Combien en trouvez-vous de superieurs au vôtre ? Combien y trouvez-vous de foiblesse, si vous ne vous flatez point, & si votre vanité ne vous fascine. Est-ce vos talens ? Quel abus n'en faites-vous pas ? Est-ce n'est-ce pas là un juste sujet de crainte & d'humiliation pour vous ? Est-ce votre science ? Qu'elle est bornée ! Combien de sçavans ne feroit-on pas de ce que vous ignorez ? Qu'elle est incertaine ! elle ne vous apprend souvent qu'à douter. qu'elle est inutile ! on sçait tout, excepté ce qu'on doit raisonnablement sçavoir, qui est l'art

de plaire à Dieu & de se sauver. Qu'il est rare de voir un genie superieur, qui concilie une profonde érudition avec une religieuse piété. Qu'est-ce qui vous flatte encore ? Est-ce l'élevation de votre famille, ou de vos emplois ? Elle ne sert souvent qu'à mettre vos deffauts dans un plus grand jour, & à faire mieux sentir votre peu de merite ? Est-ce la reputation que vous avez acquise ? Fondée sur le jugement des esprits foibles ou aveugles ; qu'elle est peu juste ! Qu'elle est peu solide ! Elle depend du caprice & de la bizarrerie des hommes ; qu'elle est peu constante !

Un autre moyen pour acquérir l'humilité de cœur ; c'est de pratiquer souvent les humiliations exterieures. *Ce ne sont point ceux qui écontent la Loy, dit l'Apôtre, qui sont justes devant Dieu : mais ce sont ceux qui gardent la Loi, qui seront justifiés. Rom. 2.* Si vous avez donc un desir sincere d'acquérir l'humilité, ne vous contentez pas de vous remplir l'esprit & la mémoire des instructions que l'Ecriture & les Peres en donnent ; mais pratiquez souvent les humiliations ; ainsi prenez toujours le dernier rang ; quittez ces habits pompeux & magnifiques, conversez avec les petits & les pauvres que le monde rejette ; appliquez-vous avec joye aux fonctions les plus viles & les plus mé-

prisables ; servez les malades dans les Hôpitaux , & faites quelques visites aux pauvres prisonniers ; cachez ces talens qui vous font briller , desirez de paroître vil & impoli devant les hommes ; fuyez les honneurs & les louanges , & cherchez l'abjection & le mépris ; prosternez-vous quelque fois , lorsque vous êtes seul , la face contre terre , rendez hommage à la suprême grandeur de Dieu , par l'avû de vôtre bassesse , & dites-lui dans un esprit de Religion comme le Prophète : *Seigneur , tout mon être est comme le néant devant vous. Psal. 38.*

Cette voix produira beaucoup plus d'humilité dans vôtre ame , que plusieurs longues meditations que vous pourriez faire pour vous exciter à l'embrasser & à l'aimer, évitant les occasions de la pratiquer. L'humiliation extérieure est le chemin qui conduit à l'humilité du cœur ; de même que la patience conduit à la paix. C'est par cette voix que S. François est devenu si humble & si avide du mépris. Il se couvroit des habits les plus vils , il paroïsoit dans les places publiques la corde au col , comme un scélérat qui merite les derniers supplices. Il se couchoit à terre & prioit ses Religieux de le fouler aux pieds , leur disant qu'il étoit un vermisseau & non pas un homme , l'opprobre des hommes & le mépris

des peuples. Touché des profonds anéantissements de J. C. & le considerant abaissé aux pieds de Judas , hélas ! dit-il , je ne trouve plus de lieu où me mettre si non en Enfer , puisque mon Maître a pris la place que je devois occuper sur la terre. O Ciel ! Quel raffinement d'humilité ! Estes - vous pénétré des mêmes sentimens ? Pratiquez - vous ainsi cette vertu ? Meprisez - vous les honneurs & fuyez - vous les loüanges ? Estes - vous ingenieux à vous attirer les mépris & les humiliations ? Hélas ! J. C. & les Saints ne travailloient qu'à s'anéantir , & vous ne travaillez qu'à vous élever , qu'à paroître , qu'à vous distinguer dans le monde. Quelle difference ! Quelle contradiction ?

Mais par quelle voix obtiendrez - vous les graces & les faveurs du Ciel , si vous ne pratiquez l'humilité ? Ignorez - vous que Dieu resiste aux superbes , & qu'il ne donne sa grace qu'aux humbles ? Comment entrerez - vous dans le Paradis , si vous ne devenez aussi humble qu'un enfant , & si vous n'êtes pauvre d'esprit ? Il faut donc malgré la répugnance naturelle , être bien aise d'être humilié. Examinez avec soin tous les détours que vous prenez , toutes les ingenieuses défaites de l'amour propre pour éviter l'humiliation ; quelle sensibilité au moindre mépris ; avec quelle vivacité pré-

tendez-vous justifier jusqu'à vos fautes ; quelle froideur envers ceux qui vous sont préférez , quelle aigreur à l'égard de ceux qui vous estiment moins que les autres. Prenez donc une résolution efficace de réprimer toutes ces vivacités , ces sentimens orgueilleux , ces faillies , & dans ces petites humiliations de vous taire, & de prier Dieu pour ceux dont il s'est servi pour vous humilier.



V I I.

Priere pour demander à Dieu la premiere Béatitude.

O Jesus ! Parole Eternelle , je vous adore comme l'unique Maître des hommes ; je regarde vos divines Paroles , comme la regle infallible de la Foi & de toute la morale Chrétienne. Quoique les verités dont vous nous instruisez paroissent des paradoxes aux sages du monde ; je les crois & je les embrasse comme les seuls moyens d'arriver au bonheur éternel : Oüi, je crois que ceux qui paroissent petits aux yeux du monde , & qui sont pauvres d'esprit , sont véritablement heureux , & que la prudence

de la chair n'est qu'erreur. Je déteste les maximes, & je ne veux plus me conduire que selon les règles du saint Evangile, puisqu'il faut être pauvre d'esprit & de cœur pour acquérir le souverain bien, je renonce à toutes les richesses, & à moi-même pour l'amour de vous; je n'envie point le sort des riches ni des grands du siècle. Je ne me plaindrai point de la pauvreté, je la préférerai toujours aux richesses, & les humiliations, aux grandeurs. Aidez-moi Seigneur, par vôtre grace à mettre en pratique tous ces pieux sentimens qu'elle m'inspire; car sans vôtre secours je ne puis rien. Ainsi soit-il.

Charitable Sauveur, qui avez voulu naître & mourir entre les bras de la pauvreté, pour condamner par vôtre exemple l'amour déréglé des richesses; détachez mon cœur de ces biens perissables; ôtez-les moi, je vous en conjure, si vous voyez qu'ils soient un obstacle à mon salut; j'aime mieux être réduit dans une pauvreté extrême, que d'être privé d'un seul moment de vous, qui êtes mon souverain bien & mon unique trésor. Ainsi soit-il.

Ô Dieu qui êtes le protecteur de ceux qui esperent en vous, & sans lequel il n'y a rien de ferme ni de saint dans aucun homme; faites moi ressentir de plus en plus

les effets de vôtre miséricorde ; afin qu'étant mon conducteur & mon guide , je passe de telle sorte par les biens temporels & périssables , que je ne perde pas les éternels. Ainsi soit-il.

Ô Mon Divin Maître ! Appelez - moi après vous , & faites que je quitte tout ce que je possède pour vous suivre : vôtre pauvreté a plus de charme pour moi , que des richesses immenses : avec cette ressource , puis - je manquer de quelque chose , & quand j'en devrois manquer dans ce renoncement , n'aurez-vous pas un jour de quoi me consoler , & me dédommager de ma perte par la récompense de vôtre gloire ? Eh ! ne vous êtes-vous pas engagé à me donner le centuple de tout ce que je quitterai pour l'amour de vous ? Quand j'aurois mille mondes ne devrois-je pas les abandonner pour me rendre digne de cette abondante récompense , que vous avez promise aux pauvres d'esprit ? Que me serviroit-il de les avoir possédés , si je perdois mon ame ? Ô pauvreté de J.C. que vos attraits sont doux ! Vous serez à l'avenir mon trésor , l'objet de mon désir & de mon imitation ; en vous possédant je serai riche , & en vous aimant je serai heureux ; faites donc , ô mon Dieu ! que je persévère constamment dans cette généreuse résolution. Ainsi soit-il.

Ô Sauveur abjet & humble ! donnez-moi la science des véritables Chrêtiens & le goût du mépris de moi-même & que j'apprenne la leçon incomprehensible à l'esprit humain , qui est de mourir à soi-même par la mortification , par la véritable humilité. Animé par vôtre exemple , je m'anéantirai avec vous, Seigneur , je vous ferai un sacrifice entier de mon orgueil , & de la vanité qui m'a possédé jusqu'à present : aidez ma bonne volonté ; éloignez de moi les occasions où je tomberois : détournez mes yeux, afin que je ne regarde point la vanité ; que je ne voye que vous , & que je me voye devant vous : ce sera alors que je connoîtrai ce que je suis , & ce que vous êtes : ce sera alors que je ferai véritablement pauvre d'esprit comme vous le desirez , & que je suivrai la voix étroite qui conduit à vous. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Ne me donnez , Seigneur , ni la pauvreté ni les richesses , donnez - moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre *Prov. 30.*

Seigneur qui êtes mon Pere & le Dieu de ma vie , ne me donnez point des yeux altiers , & detournez de moi , toute cupidité *Ecc. 3.*

Conduisez-moi, Seigneur, dans le sentier de vos préceptes ; car c'est le seul chemin que je veux tenir. *Psal.* 118.

Détournez mes yeux de dessus tous les frivoles & périssables biens de la terre, & faites moi marcher avec courage dans la voix qui conduit au véritable bien. *Psal.* 118.





CHAPITRE II.

EXPLICATION

DE LA SECONDE BÉATITUDE.

BIENHEUREUX SONT CEUX

*qui sont doux, parce qu'ils posséderont
la Terre. Matth. 5.*

I.

Qu'est-ce que la Douceur ?



A douceur Chrétienne n'est pas l'effet d'un esprit lent & timide, d'un naturel heureux, d'une bonne éducation, ou d'une honnêteté naturelle ; c'est une patience à l'épreuve de tous les maux & de toutes les injures ; une humilité profonde qui se croit digne de tout mépris ; une mortification continuelle des passions qu'elle assujettit à

la raison. C'est une vertu qui renferme & qui suppose presque toutes les autres vertus ; une effusion de l'onction du Saint Esprit dans une ame ; la marque la plus sensible de la plénitude de Jesus-Christ dans un cœur. Il n'y a qu'un chrétien , & un parfait chrétien qui puisse avoir cette rare vertu.

Quelque douceur que certains faux sages du paganisme aient paru avoir, ils ne l'ont jamais eue qu'en idée , & dans leurs écrits ; assés contents d'en dire de belles choses pour se faire honneur ; ils se la representoient ou trop incommode ou trop élevée au-dessus d'une nature , qui est trop foible quand elle est livrée à sa corruption.

Quelque connoissance que les Juifs aient eue de plusieurs points de nôtre morale ; celui de la douceur leur étoit presque inconnu. Soit ignorance , soit malice , ils se croyoient en droit de haïr leurs freres pourveu que leur animosité n'éclatât pas au dehors ; la colere leur paroissoit non seulement pardonnable , mais honnête & nécessaire , pourveu qu'elle n'allât pas jusques aux derniers excés.

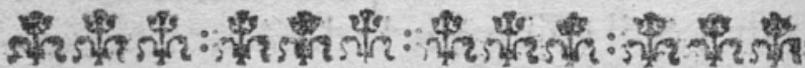
Jesus-Christ le souverain législateur des hommes , détruit une erreur si pernicieuse ; il defend non seulement l'homicide , mais même les mouvemens de colere les

plus raisonnables ; il étouffe les inimitiés dans leur source ; il nous apprend lui-même à être doux & humbles de cœur , & nous assure qu'il n'y aura que ceux qui sont doux qui posséderont la terre.

Mais quelle est cette terre que doivent posséder ceux qui sont doux ? C'est celle où nous vivons , dit Saint Augustin. Car Dieu donne , dit ce Pere, non-seulement les biens éternels ; mais il donne encore les biens temporels pour recompenser leurs vertus , suivant ces paroles du Sauveur : *Je vous dis en verité , que personne ne quittera pour moy ce qu'il possède , que presentement dans ce siecle même il ne recoive cent fois autant.* Marc. 10. Mais Saint Gregoire assure , que cette terre que posséderont ceux qui sont doux , est le Ciel qui est appelé dans les livres Saints la terre des vivans , comme on voit dans ces paroles du Prophete. *Vous êtes mon esperance , Seigneur , & mon partage dans la terre des vivans.* Psal. 141.

Saint Bonaventure passe encore plus avant , & il assure que la douceur Chrétienne nous fait posséder Dieu , & attire sur nous ses graces & ses benedictions. Ce n'est pas assez, elle nous fait posséder nôtre cœur , & lui procure un parfait repos : enfin elle nous fait posséder le cœur des hommes & nous concilie leur amitié. Tels sont les

avantages que nous mérite la douceur : avantages que le Saint Esprit, dans le Livre de l'Ecclesiastique, nous a proposez pour nous inspirer la pratique de cette charman- te vertu. *Mon Fils*, nous dit-il, *souvenez- vous que ce qui plaît à Dieu, c'est la fidélité & la douceur ; attachez-vous à ces vertus vous recevrez ses graces & ses benedictions en abondance. Eccl. 1.* Outre ce premier a- vantage, il nous en marque un second : *Mon Fils*, *tenez toujourns votre ame dans la douceur, & rendez lui l'honneur qu'elle me- rite.* Il nous en promet enfin une troisième : *Mon Fils*, *ce que vous faites, faites-le avec tranquillité & douceur, vous vous attirerez de l'amitié & de la gloire au-delà de tout ce que vous pouvez souhaiter. Eccl. 3.* Nous verrons donc dans les Paragrafes suivans comme la douceur nous attire les graces de Dieu ; comme elle nous fait trouver le ré- pos de nôtre ame, & nous concilie l'amitié des hommes.



E I.

La Douceur nous attire les graces de Dieu.

IL est certain que la douceur plaît beau- coup à Dieu ; car il comble de ses graces

ceux qui sont doux. Aussi Jesus-Christ qui est venu sur la terre pour nous marquer la voix étroite & pour nous reconcilier avec son Pere, veut-il que nous apprenions de lui par preference à toutes les autres vertus, la douceur & l'humilité de cœur. Ce sont les deux vertus favorites sur lesquelles il a posé les fondemens de toute la morale chrétienne. *Bien-heureux les pauvres d'esprit* dit-il, *bien-heureux ceux qui sont doux.* *Matth. 5.* Ce sont les deux vertus dont il nous a donné plus d'exemples; & on peut dire qu'elles renferment son esprit, & qu'elles sont son caractere. Aussi le Prophete Isaie voulant faire le portrait du Messie, & nous marquer les traits qui le distinguent, ne rapporte ni sa puissance, ni ses miracles, ni sa doctrine, ni ses perfections; mais seulement sa douceur. *Il ne sera, dit-il, ni chagrin ni emporté; on n'entendra pas l'éclat de sa voix au dehors. Il ne brisera point le roseau cassé, & il n'éteindra point sa mèche qui fume encore.* *Isai 42.* C'est par là qu'il s'est rendu le digne objet de toutes les tendresses de son Pere celeste, & qu'il a merité d'être placé au milieu du Trône de gloire en qualité d'agneau, comme une recompense de sa douceur infinie. C'est aussi par la pratique de cette vertu, qu'il veut que nous nous attirions l'abondance des graces &

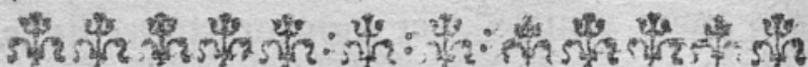
des benedictions du Ciel , & que nous possedions la terre des vivans.

Il n'apparient qu'à Dieu de regler les jugemens des hommes sur les siens , tout autre jugement est defectueux & par consequent il ne peut leur servir de regle. C'est à lui à montrer ses voyes aux hommes & à les y faire marcher , tout autre guide seroit indigne d'eux , tout autre voix les conduiroit au precipice; mais qui sont ceux dont il regle les jugemens , & à qui il decouvre ses voyes ? Ce sont les ames douces & paisibles , dit le Prophete , qu'il a la bonté de conduire ; c'est à elles qu'il ouvre ses sentiers étroits par lesquels il faut qu'elles marchent pour arriver heureusement au Ciel. *Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles : il enseignera ses voyes à ceux qui sont doux. Psal. 24.* C'est un Dieu de paix , il établit son Trône dans les cœurs où regne la tranquillité. Il prend plaisir à se reposer dans une ame douce & tranquille , & à se communiquer à elle ; il regarde ceux qui sont doux & pacifiques comme ses enfans , & dès maintenant il leur fait part de ses plus rares faveurs : à qui s'est-il jamais plus communiqué qu'à Moïse ? Il fut le plus favorisé des hommes ; parce que , comme remarque l'Ecriture , il fut le plus doux. David ne crut pas pouvoir opposer un plus

puissant motif à Dieu pour attirer des graces que de le faire souvenir de sa douceur. Salomon avoit bien reconnu cette verité lorsqu'il dit : *mon Fils, souvenez-vous que ce qui plaît à Dieu, c'est la fidelité & la douceur ; attachez-vous à ces vertus , vous recevrez ses graces & ses benedictions. Eccl. 3.*

En effet , si l'avantage de l'homme est que Dieu prenne sa cause en main, & qu'il la defende , il s'engage de proteger les doux , tandis qu'il laisse les pécheurs dans le trouble & l'humiliation. Si le bonheur de l'homme consiste à recevoir l'Esprit de Dieu , il l'assure que comme il ne se trouble pas parmi les agitations & les troubles , il se repandra sur lui comme un paisible & doux zephir. Si tout ce que l'homme pouvoit souhaiter , & que Dieu pouvoit lui donner de plus précieux , étoit son propre Fils , il s'engage d'envoyer pour la consolation des ames douces , cet Agneau Maître de la Terre qui les instruira de ses maximes , & qui reduira , ce semble , sa doctrine à ces deux chefs , *aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Matth. 11.* Si Jesus-Christ dit généralement à tous les hommes, que de la même maniere qu'ils ont mesuré les autres , ils seront mesurez à leur tour ; s'il dit aux vindicatifs & aux emportés, quiconque se fâchera contre son frere , recevra

son jugement, j'entens son jugement sans misericorde, qui sera rendu contre ceux qui n'auront pas voulu la faire; il est certain qu'un homme doux recevra misericorde pour misericorde; qu'ayant été fidèle en peu de choses, il sera établi sur d'autres plus considerables, & que quand même ses freres ne voudroient pas recevoir la paix qu'il leur offre, cette paix retournera sur lui avec de nouvelles benedictions: enfin si la Priere est un moyen efficace pour recevoir ses divines consolations, & pour obtenir l'abondance de ses graces, Dieu reçoit favorablement & exauce toujours celle de ceux qui sont doux & humbles, dit le Sage: il les conduit comme par la main, dans la voye étroite de ses commandemens, & les met en possession, comme des fidèles Israélites, de la terre promise.



III.

La Douceur fait trouver le repos de l'ame.

LA douceur n'attire pas seulement les graces de Dieu sur nous: mais elle nous fait trouver le repos & le bonheur de

nôtre ame. L'homme doux devient le maître de son propre cœur , & de tous les mouvemens qui s'y élevent: il les regle à son gré, & ne les laisse point éclater : un homme en colere , dit-on , est hors de lui , comment pourroit - il donc regler tous ses mouvemens ? Mais un homme doux & tranquille , est toujours chez lui , il n'en sort jamais ; toujours attentif à lui - même rien ne lui échape : comme sa douceur le rend maître de toutes ses passions , il en réprime aisément toutes les faillies , elles lui sont soumises , parce qu'il est lui - même toujours soumis à la raison & à Dieu ; l'on peut dire qu'il a par là l'avantage d'être recompensé dès ce monde , & de jouïr d'une béatitude anticipée.

Parmi les vertus chrétiennes , il y en a qui ne sont recompensées que dans le Ciel , d'autres qui le sont dès cette vie : vous qui gemissez , & qui faites penitence , que vous êtes heureux , puisque vous serez consolés : mais n'esperez proprement cette consolation que dans l'autre vie , puisque vous ne pouvez pas être de vrais pénitens , que vous ne ressentiez certains troubles-interieurs, & que vous ne soyez fâchez contre vous-même. Vous qui êtes persecutez pour la justice , vous êtes heureux ; souffrez cependant & attendez le Royaume des Cieux qui vous

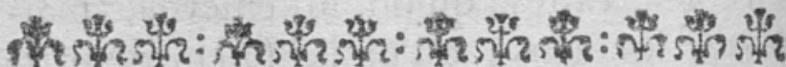
appartiendra un jour : mais que dit Jesus-Christ en faveur de la douceur ? Vous qui êtes doux , que vous êtes heureux ; non-seulement le Ciel vous appartient comme à ceux qui sont persecutez pour la justice , la terre est encore à vous ; non-seulement vous trouverez vôtre consolation dans l'autre vie comme ceux qui gemissent & font penitence ; vous la trouverez encore en celle-cy par la tranquillité que vôtre douceur vous procure ; & ainsi on peut dire que vous êtes doublement heureux : vous le serez en l'autre monde par l'abondance des plaisirs dont vous serez enyvré , & vous l'êtes dès celle-cy par l'assujettissement de la plus violente passion : vous le serez en l'autre monde , puisque vous serez nécessairement impassible , & vous l'êtes en celui - cy par un état de fermeté & de paix , où vous vous possédez vous-même de la maniere la plus parfaite & la plus glorieuse.

C'est ainsi qu'un homme veritablement doux , dit Saint Jean Chrysostome , possède son cœur , & qu'en le possédant , non-seulement il jouit de tout ce qu'il peut souhaiter de plus grand en cette vie : mais même il en jouit avec tant d'assurance , qu'on ne lui peut ravir ce bien à moins qu'il n'y consente. Qu'on lui ôte le repos du corps par le travail , la liberté extérieure

par l'exil, la vie par la rigueur des suplices, il fera connoître par sa douceur qu'il y a un autre repos, une autre liberté, une autre vie, dont il est maître indépendamment des hommes & des Demons. Qu'on l'expose à l'injustice des calomnies & des jugemens téméraires; qu'on lui enleve ses maisons & ses biens; qu'on lui suscite des persecutions & des procès; qu'on l'accable d'imprecations & d'injures, rien ne sçauroit alterer sa tranquillité. Semblable à ces enfans de la fournaise, il est immobile au milieu des flames, que ses ennemis allument au tour de lui; à peu-près comme cet Autel sur lequel on bruloit les victimes, & qui cependant ne bruloient pas, quoi qu'il fût de bois, & couvert des charbons ardens.

Un homme qui a une parfaite douceur, ne se permet pas seulement les plaintes & les reproches; plus touché de l'offense de Dieu que du mal qu'on lui fait, il ne paroît sensible aux injures qu'autant qu'elles offensent le Seigneur, & qu'elles sont nuisibles à celui qui en est l'auteur. Non content de pardonner les peines qu'on lui fait, il s'employe encore auprès de Dieu pour obtenir le pardon à ceux qui les lui font; bien loin de hair ses ennemis, il les aime sincèrement, ou plutôt il n'a pas d'autre ennemi que lui-même & le peché: il ne sçait se

venger du mal qu'en faisant du bien ; il ne repond aux injures dont on l'accable que par de bons offices, par la patience & le silence. C'est par une si édifiante douceur qu'il trouve le repos de son ame, & qu'il possedera la terre des vivans.



I V.

La Douceur nous concilie l'amitié des hommes.

LA douceur est une vertu de société, une vertu publique & exemplaire, aussi elle n'a pas seulement l'avantage de rendre un homme maître de son cœur, elle le rend encore maître de celui des autres, en lui attirant l'amitié & l'estime de ses freres qu'elle a l'adresse d'édifier, de gagner par ses manieres obligeantes. Elle se fait des amis, & les conserve. Elle radoucit & ramene dans le devoir ceux qui lui sont ennemis, comme dit l'Écclesiastique : *La parole douce acquiert beaucoup d'amis, & adoucit les ennemis. Eccl. 3.* Il n'est point d'esprit si farouche que la douceur ne gagne, point de si emporté qu'elle n'appaise, la plus violente colere, dit le Saint Esprit, ne peut tenir
contre

contre une parole douce & obligeante. Quelque force qu'ait le zèle, la douceur en convertira plus que lui. Combien a-t-elle emporté de cœurs, qui avoient résisté au zèle chaud & ardent ? Le zèle du Sauveur effraïa les profanateurs du Temple ; mais il n'est pas marqué qu'il les changeât. Il les punit sans les convertir ; au contraire les plus endurcis ne peuvent se défendre des charmes de sa douceur : les Publicains, les femmes perduës, & les plus grands pécheurs furent obligés de se rendre. Le moyen de ne pas aimer un homme qui bien loin de rendre mal pour mal, ne dit pas même une parole aigre ; qui ne défend pas même la vérité avec trop de chaleur, qui ne soutient pas même ses droits avec trop d'opiniâtreté, qui aime mieux perdre son bien que sa douceur, & qui vrai imitateur de l'Apôtre, dit avec lui ? *On nous maudit & nous bénissons, on nous persecute, & nous souffrons ; on nous dit des injures, & nous répondons par des Prières. 1. Cor. 4.*

Helas ! Quel fruit dans les travaux Apostoliques ! Quel repos, quelle paix dans les familles ! Quelle douceur dans le commerce de la vie civile, si cette importante vertu regnoit par tout. D'où viennent toutes les querelles, les inimitiés, les dissensions ? D'où naissent ces tempêtes qui se

fondent si souvent en grêles ? Quelle autre source de tant d'amertumes , si ce n'est le vice opposé à la douceur ? Le grand secret d'arrêter les emportemens des esprits mal-faits , & de se reconcilier des ennemis ; c'est de ne leur point résister , & de n'opposer à leur fureur que les sentimens d'une douceur tendre & insinuante.

En effet , la douceur ménage si à propos les mouvemens du cœur humain , elle a tant d'adresse pour le pénétrer , que tôt ou tard elle l'adoucit , & se le concilie , comme David enchantoit par sa harpe , l'esprit malin qui possédoit Saül ; de même cette vertu , soit par une sage retenue , soit par de sinceres complaisances , a l'adresse de calmer la colere , de l'adoucir , & si je puis m'expliquer ainsi , de la charmer : la douceur qui se fait une gloire de ceder , apaise la colere d'un homme emporté , qui s'irriteroit par la résistance ; mais dont l'impetuosité se ralentit peu à peu , semblable à un torrent qui enleve les digues qu'on lui oppose ; mais qui s'écoule doucement quand il ne trouve plus d'obstacle qui le retient.

Quelle erreur donc de s'imaginer, que la severité soit toujours nécessaire. L'huile guerit plus de playes que le fer : d'où vient que les enfans se corrigent si peu ? D'où

vient que les vices & les deffauts se multiplient parmi les Domestiques, si ce n'est parce qu'on les neglige, ou qu'on ne les reprend qu'avec passion & avec aigreur. La douceur Chrétienne naît de la charité qui souffre tout, qui écoute tout, & qui couvre une multitude de fautes : un zèle aigre & amer, n'est jamais qu'un faux zèle, plus propre à révolter les esprits qu'à les gagner. Ce n'étoit pas l'esprit de Jesus-Christ qui faisoit demander que le feu du Ciel exterminât des cœurs rebelles. C'est avec du vin & de l'huile, que le charitable Samaritain pense son malade : Mon Dieu, quelle erreur de prendre la passion pour un vrai zèle ? C'est la malignité du cœur ; c'est la mauvaise humeur ; c'est la jalousie, le temperament ; c'est l'orgueil & souvent le propre interêt qui allume un feu qui ne purifie pas, mais qui brule ; qu'il est à craindre qu'un zèle ardent sans compassion & sans douceur, ne soit une pure passion deguisée. Jesus-Christ avoit du zèle, mais manquoit-il de douceur ? Quelle erreur de ne se proposer pas ce modele. *Mes Freres*, dit l'Apôtre, *si quelqu'un est tombé par surprise dans quelque peché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur.* Gal. 6. C'est une voye sûre pour le faire revenir bien-tôt de ses égare-

mens , & le remettre dans son devoir.

Admirez la force de cette admirable vertu ! Nulle passion , qu'elle ne dompte ; nul naturel si âpre & si farouche , qu'elle ne ramene ; nul esprit si aigri , qu'elle n'adoucit ; nul cœur si endurci qu'elle n'amollit : tout se rend , tout cede à la douceur , au lieu que la colere gâte tout , perd tout : *un homme emporté , dit le Sage , ne sème que des querelles , & celui qui suit le mouvement de sa colere , repand des pechés par tout où il se trouve. Prov. 15.* Soit par les mauvais exemples qu'il donne, soit par la haine qu'il s'attire, il lasse par ses emportemens la vertu des justes , il irrite la passion des mechans , il fatigue ceux là , il enflame ceux-cy , il trouble le repos des uns & des autres , & il devient un sujet de chute & de scandale à tous : il se rend l'esclave de ses passions & insupportable à tous les hommes : il excite des divisions dans sa famille , il met le trouble dans sa maison : il fait une espece de schisme dans le corps civil , & viole les droits d'une douce & agréable société.

Pourquoi êtes-vous en colere ? Et d'où vient que vous avez un visage triste & abatu ? Gen. 4. dit Dieu à Caïn , après avoir rejeté son present : ne pourroit-il pas vous le dire à vous-même , après vos emportemens ? Que lui repondriez-vous ? Que c'est

un effet de vôtre temperament ; que vôtre bile s'irrite à la plus petite perte qui vous arrive , ou à la plus légère insulte qu'on vous fasse ? Est-ce la passion que vous devez suivre ? N'est-ce pas la raison , la vertu , la grace ? Prétendez - vous , vous disculper sur les outrages que vous avez reçûs, & pour lesquels il faut , dites-vous , témoigner de l'aigreur à moins que de passer pour lâche & insensible ? N'êtes-vous pas digne de tous maux , & indigne de tout bien , depuis que vous avez mérité l'enfer ? Dites-vous à Dieu , que vôtre vivacité & vôtre emportement est un saint zèle , & un vrai intérêt de la Religion , à lui , qui voit que c'est un effet de vôtre humeur bilieuse , plutôt qu'un desir ardent de sa gloire ; & au lieu de gemir interieurement devant lui de ces emportemens , vous prétendez par une pure illusion , vous en faire un mérite : détrompez-vous , reconnoissez vôtre erreur , vous n'obtiendrez jamais cette recompense éternelle , si vous n'êtes doux & humble de cœur.

Vous en serez entièrement convaincu , si vous comprenez bien ces paroles du Sauveur : *Quiconque se mettra en colere contre son frere , méritera d'être condamné au Tribunal du jugement. Matth. 5.* N'avez-vous pas un juste sujet de craindre un semblable

châtiment? Vous que des saillies fréquentes, une humeur noire & bizarre, des manières dures & méprisantes, des hauteurs insupportables, des paroles aigres & pleines de fiel, rendent fâcheux & incommode à tout le monde; vous, qui ne pouvez souffrir une parole dure, un regard peu favorable, un fier refus, une sévère correction, le moindre deffaut d'honnêteté & de respect sans vous aigrir contre celui qui vous a méprisé, & sans vous livrer à la colere & à la vengeance. Vous, qui rendez mal pour mal, injure pour injure, calomnie pour calomnie. Vous, dont la colere s'éleve facilement, & s'appaise avec peine; qui cherchez plutôt la mort du pecheur que la punition du péché; qui vous vangez d'une insulte & d'un mépris contre les Loix de la justice. Vous qui flétrissez la réputation du prochain par des noires calomnies, ne méritez-vous pas d'être suivant l'Évangile condamné au feu de l'Enfer pour punir la chaleur de votre bile? Helas! qui pourra donc posséder le Royaume des Cieux, si celui qui se met en colere en est exclus? Ce seront ceux qui suivent la voix étroite, & qui sont doux & humbles de cœur.





V.

*Moyens pour acquérir la seconde
Béatitude.*

IL n'est point de moyen plus efficace pour acquérir la douceur, que l'exemple de Jesus-Christ; fut-il jamais une douceur de ce caractère? C'est sa vertu favorite qui a regné & triomphé dans sa naissance, & dans tout le cours de sa vie évangélique, jusques là qu'un Prophète a dit de lui, qu'il seroit doux d'une manière si singulière, *Qu'il marcheroit sur un roseau cassé sans le briser, & sur la meche qui fume encore sans l'éteindre. Isaie. 42.* De là vous pourrez inférer cette douceur charmante, qui captivoit les Apôtres & qui se faisoit suivre des millions d'hommes. Ses yeux divins faisoient autant de saintes conquêtes qu'ils jettoient de regards. Ils amolissent le cœur de Saint Pierre, il ravissent celui de Madeleine. Ses discours sont si pleins d'onction que tout le monde s'empresse de les entendre: mais avec un respect si profond, & une attention si grande, qu'ils en perdoient le souvenir des plus pressantes nécessités de

la vie : qui fut jamais d'un accès plus doux ? *Laissez approcher*, disoit-il, *les petits enfans. Matth. 10.* On lui reproche en face, qu'il est possédé du Demon, que repond-il à ce blasphème ? *Non je ne suis point possédé comme vous le dites. Joan 8.* Comment a-t-il traité la femme adultere ? Quelles injures a-t-il dit à Magdelaine ? Quel reproche a-t-il fait à la Samaritaine ? a-t-il repoussé Judas qui venoit le baiser ! Helas ! Il le reçoit gracieusement, & le traite d'ami : enfin la douceur qu'il a fait paroître pendant le temps de sa passion surpasse tout ce qu'on peut dire, & s'imaginer d'extraordinaire, & il ne falloit pas être moins qu'un homme, Dieu pour la pratiquer en un si haut point. *Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; & il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Isai 58.* Vit-on jamais une douceur semblable ? *Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux. Psal. 44.* Pensez, qu'il vous dit, *je vous ait donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ait fait, vous fassiez de même. Joan. 13.* Le faites-vous ? Imittez - vous ce divin modele. Pratiquez-vous la douceur ? peut-être ignorez-vous cette charmante vertu ? Quel sera vôtre fort, si vous ne ressemblez point à Jesus-Christ, & si vous n'êtes pas doux & humble de cœur comme lui ?

Il ne s'est pas contenté de se proposer lui même pour modele de la douceur ; il a voulu encore nous en faire des leçons dans son Evangile ; il nous exhorte de présenter l'autre joue à celui qui nous a donné un soufflet , plutôt que de nous venger ; de laisser emporter notre manteau à celui qui veut nous ôter notre robe, plutôt que de disputer avec lui : il nous commande non seulement de souffrir : mais même d'aimer nos ennemis & de leur faire du bien. Il assure que c'est par là que nous nous distinguerons des payens & des publicains : que ce n'est que par là qu'on reconnoitra que nous sommes ses disciples & de veritables chrétiens. Il veut que nous meritions les effets de sa miséricorde & de sa douceur par celle que nous aurons pour nos freres ; les sacrifices même les plus excellens lui sont desagreables , s'il ne partent d'un cœur plein de douceur & de charité pour le prochain ; il nous rejette de ses Autels , & en même temps de son cœur , si nous osons en approcher avec des sentimens d'aigreur ou de froideur pour nos freres : terrible effet du vice opposé à la douceur chrétienne.

Le second moyen pour acquerir la douceur ; c'est d'examiner si vous êtes sujet à la colere , & si elle est vôtre passion dominante : rien n'est plus important , que de le re-

connoître , parce que rien n'est plus important que de la vaincre ; car si vous ne la reprimez pas vous en ferez toujours vaincu ; il n'y a point de treve à esperer de cet ennemi ; vous n'achetez la paix que par la victoire , & vôtre salut est attaché à cette victoire , parce que cette passion quand elle domine , est la source presque de tous vos pechés , au moins des plus grands : tarissez la source , si vous voulez arrêter le cours du mal ; il faut couper la tête à Goliath , si on veut vaincre les Philistins : leur entiere defaite est attachée à celle de ce redoutable ennemi : si cette victoire vous coûte , le fruit que vous en retirerez merite bien vos efforts ; si au contraire vous négligez de combattre & de vaincre entierement cette violente passion , elle se fortifiera de plus en plus , elle vous dominera pendant vôtre vie , elle vous accompagnera jusqu'à la mort , elle vous conduira peut - être jusqu'aux enfers : elle fait vôtre plaisir pendant la vie , après la mort elle fera vôtre supplice : vous en avez été l'esclave pendant le temps , vous en ferez la victime pendant l'éternité ; si vous ne prenez la resolution dès aujourd'huy de la sacrifier à vôtre Dieu & à vôtre salut.

L'habitude , le naturel , vôtre peu de vertu , vous rendront d'abord cet avis impra-

ticable : vos frequentes chûtes vous persuaderont que cette victoire est impossible ; mais ne vous découragez point avec le secours de la grace , nul naturel , nulle habitude qui tienne contre une bonne volonté , & une généreuse résolution : combien de personnes voit-on tous les jours devenir douces , quoi qu'elles fussent fort coleres de leur naturel , & qu'elles eussent contracté même l'habitude de ce vice : pourquoi desesperez-vous de devenir doux vous-même ? Faites ce qu'ils ont fait , & vous ferez ce qu'ils font : étudiez leurs manières , remarquez cette sérénité constante , cette affabilité universelle , cette moderation , cette tranquillité , ce ton de voix toujours égal , vous en êtes charmé , qui vous empêche de leur ressembler ?

Vous pensez qu'en parlant en colere , d'un ton haut & chagrin , dans des termes injurieux & méprisans , vous serez mieux servi & plus promptement obéi ; vous vous trompez : on dompte les animaux par la crainte ; mais on ne gagne les hommes même les moins dociles & les plus grossiers , que par la raison , par la Religion & par l'amour : les airs chagrins & trop secs , effarouchent les enfans , les impatiences irritent les domestiques , les crieries scandalisent & revoltent les étrangers : si vous vou-

lez vous concilier l'amour des enfans , le respect des domestiques , l'estime des étrangers , parlez toujourns avec douceur , d'un ton moderé , d'une maniere affable ; paroissez toujourns avec un air serein , un visage riant , & des manieres gracieuses & honnêtes envers tout le monde : la correction la plus nécessaire & la plus interessante , devient inutile , nuisible même , dès que la passion y paroît : faites vous une loy dès ce moment de profiter de ce salutaire avis de l'Apôtre: *Revêtez-vous donc comme des élus de Dieu , saints & bien aimés , de tendresse & d'entrailles de misericorde , de bonté , d'humilité , de modestie , de patience , de douceur , vous suportant les uns les autres , chacun remettant à un frere tous les sujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui , & vous entrepardonnant comme le Seigneur vous a pardonné ; mais surtout revêtez-vous de charité , qui est le lian de perfection : faites regner dans vos cœurs la douceur & la paix de Jesus-Christ à laquelle vous avez été apellez comme ne faisans tous qu'un corps , & soyez-en reconnoissans. Col. 3.*

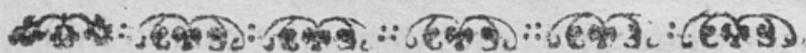
Un autre moyen efficace pour éviter la colere & pour pratiquer la douceur ; c'est d'éviter les occasions qui peuvent vous provoquer à quelque emportement , ou à quelque faillie trop vive ; c'est de garder le

silence dans le trouble , & dans l'émotion du cœur, & d'imiter la sage modération du Prophète qui disoit dans de semblables conjonctures : *je pouvois tirer vengeance de mes ennemis , vous le sçavez ô mon Dieu ! Mais comme si je n'eusse pas entendu les injures dont ils me chargeoient , comme si j'eusse été muet ou que je n'eusse eu rien à repondre , je n'ay pas dit un seul mot pour me plaindre ou pour me justifier. Psal. 37.* Si nonobstant ces salutaires précautions vous succombez à cette passion , imposez-vous une peine chaque fois que vous vous laisserez aller à quelque violence : par exemple , une aumône un peu considerable que vous ferez le jour même , ou une mortification qui vous soit un peu sensible , & que vous puissiez faire incessamment : ne souffrez jamais que le Soleil se couche sur votre colere , afin d'éviter les maux qu'elle cause : demandez à Dieu dans la ferveur de vos prieres , la grace de vous en corriger : travaillez vous-même à dompter cette passion peu à peu , afin que par une scrupuleuse vigilance sur tous les mouvemens de votre ame , vous arrétiez celui-cy dès sa naissance : marquez à votre examen de conscience que vous devez faire tous les soirs , les fautes que vous aurez faites sur cet article , & rendez compte de tout ceci à votre di-

recteur dès que vous le pourrez.

Il n'est rien de plus contraire à la douceur que l'orgueil, on ne manque jamais de douceur, que parce qu'on manque de mortification & d'humilité: prenez la résolution d'imiter l'exemple de David le plus doux de tous les hommes: *d'injustes accusateurs se sont élevez contre moi, dit-il, & m'ont reproché des choses auxquelles je n'avois jamais pensé: les ingrats n'avoient reçu de moi que du bien, & ma recompense a été de leur voir mettre tout en usage pour me dépouiller; mais moi dans le temps qu'ils me persecutoient avec plus de chaleur, au lieu de m'abandonner au ressentiment, je me revêtois du cilice: j'affligois mon corps par le jeûne, je m'humiliois en la presence du Seigneur, & mon cœur ne trouvoit de consolation à ses peines, qu'en recourant sans cesse à la Priere: j'avois pour ceux qui me haïssoient, les mêmes sentimens, les mêmes complaisances que pour un ami, que pour un frere: s'ils étoient dans l'affliction, je m'affligois & je pleurois avec eux. Psal. 34.* Voilà des remedes efficaces pour vaincre la colere, & des moyens seurs d'acquérir la douceur.





V I.

Priere pour demander à Dieu la seconde Béatitude.

O Seigneur que vôtre esprit est bon & qu'il est doux dans toute sa conduite ; donnez-le moi je vous en supplie ce divin esprit ; car sans lui je n'aurai jamais cette douceur que vous demandez de moi : purifiez mon cœur , fixez ma volonté , calmez mon esprit , tranquillisez ma conscience , pacifiez mon ame , reglez mes desirs , & disposez-les à ce calme divin , & à cette paix profonde qui vous y attire : portez jusque dans le fond de mon ame ce doux repos , cette celeste sérénité , cette tranquillité divine qui recueille toutes les puissances , & qui chasse toutes les distractions : afin qu'elle puisse jouir de la douceur de vôtre chere presence & de vos aimables visites. Ainsi soit-il.

Je sçai , ô mon Dieu , que les Juifs qui ont murmuré contre vous dans le desert , ne sont point entrez dans la terre promise , & vous m'apprenez encore aujourd'hui , que ceux là seulement possederont la veritable

terre des vivans , qui imiteront vôtre divine douceur ; faites donc que ni les injures , ni les pertes , ni les douleurs les plus aigues ne puissent jamais alterer la tranquillité de mon ame , ni me faire preferer aucune parole d'aigreur , donnez-moi cette douceur capable de gagner tout le monde , & de lui inspirer vôtre amour. Ainsi soit-il.

Ô Divin Jesus , mon divin modèle , que j'ai peu de ressemblance avec vous : vous êtes doux & je suis emporté : vous êtes humble & je suis superbe : vous êtes charitable & je suis cruel. Ah ! que je crains pour mon salut , me voyant si peu semblable à vous : j'avouë , mon cher Maître , que j'ai peu profité de vos leçons de douceur & d'humilité , depuis le temps que j'ai l'honneur d'être vôtre disciple. Hélas ! je n'ai même fait aucun effort pour tâcher d'imiter vos vertus : faites donc , Seigneur , par vôtre grace , que je sois à l'avenir doux & humble de cœur comme vous , afin que je trouve le repos de mon ame en ce monde , & que je possède la terre des vivans en l'autre. Ainsi soit-il.

O sacré cœur de Jesus , plein de douceur & de patience ! O source de grace & de misericorde ! Quand est-ce que je vous serai semblable par ma douceur & par ma patience ? Ce sera quand je serai semblable à

un agneau immolé comme vous , ô mon très doux Jesus : mais , hélas ! Que je suis foible , que je suis impuissant pour acquérir une si rare vertu ; vous seul pouvez par vôtre grace repandre dans mes sens & dans toute me conduite cette douceur aimable qui charme vos yeux divins qui attire vos miséricordes , qui édifie les hommes , qui fait trouver le repos de l'ame dans ce monde , & jouir de la terre des vivans dans l'autre. Aidez-moy donc , Seigneur , à acquérir cette aimable vertu & conduisez-moy dans la voye étroite , afin que j'arrive heureusement à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Faites moi bien connoître , Seigneur , la voye étroite qui conduit à la vie , & apprenez moi à suivre exactement les sentiers de la justice & de la douceur. *Psal.* 24.

O Dieu , soyez attentif à m'assister , afin que je possède la terre que vous destinez pour heritage à ceux qui sont doux , & que je goûte les douceurs d'une longue paix. *Psal.* 36.

O Seigneur que vôtre esprit est bon & doux dans toute sa conduite , repandez donc sur moi, je vous en conjure , les effets de vôtre bonté & de vôtre douceur. *Sap.* 3.

Ô mon Dieu , puis qu'il n'est rien de comparable aux douceurs qu'on trouve en vous , faites que je goûte ces charmantes douceurs ; & que ce goût me rende doux comme vous. *Psal. 33.*

O divin Jesus ! enseignez moi à être doux & humble de cœur comme vous , afin que je trouve le repos de mon ame. *Matth. 11.*





CHAPITRE III.

EXPLICATION

DE LA TROISIÉME BÉATITUDE.

*BIENHEUREUX SONT CEUX
qui pleurent, parce qu'ils seront consolez.*

Matth. 5.

I.

Qui sont ceux qui pleurent ?

Ly en a qui pleurent, dit St. Augustin pour fatisfaire à la justice divine, & pour expier leurs pechez : tels ont été ces illustres Pénitens qui ont pleuré amérement leurs désordres en ce monde, pour être consolez en l'autre. C'est là cette voye étroite qui les a conduits sûrement à la vie éternelle : tel a été David : *Vous sçavez, Seigneur, lui dit-il,*

ce que mon Peché m'a déjà coûté de pleurs ; je le pleurerai le reste de ma vie , j'employerai même à le pleurer le tems destiné à mon repos, chaque nuit j'arroserai mon lit de mes larmes.
Psal. 6. Tel a été le Prince des Apôtres si fameux par sa chute : il ne l'eut pas plutôt connuë qu'il l'a pleura amèrement : telle a été enfin cette femme de mauvaise vie , qui ayant sçû que Jesus-Christ étoit à table chez le Pharisien , vint se prosterner à ses pieds , les arrosa de ses larmes , & les essuya de ses cheveux.

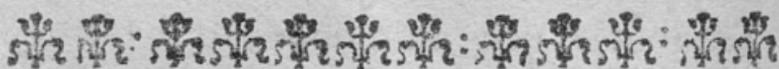
Il y en a d'autres , dit Saint Jerôme , qui ne pleurent pas leurs péchés , mais qui par un effet de leur tendre charité pleurent ceux de leurs freres , & offrent à Dieu leurs larmes pour en obtenir le pardon. Ainsi le Sauveur pleura sur l'infidelité de Jerusalem, Samuël sur la perte de Saül , & David sur le malheur d'Absalom ; les larmes de compassion sont si agreables à Dieu , que ces hommes charitables qui les ont repandues si abondamment, sont obligez de s'écrier en vûë de leurs consolations , dit le Prophète, *Vous avez changé mes gemissemens , ô mon Dieu , en des cantiques d'allegresse , vous m'avez dépoüillé de toutes les marques de ma douleur , pour me faire prendre des marques de joye.* *Pf. 29.* Saint Jean Chrysostome dit , que ceux là pleurent encore qui sont

dans les afflictions, suivant les paroles du Sauveur. *En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez, & vous gemirez; le monde se rejouira; vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joye.* Joan. 16. C'est ce qui faisoit dire à l'Apôtre; *Nous nous glorifions dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance: or cette esperance ne nous trompe point.* Rom. 5. Per-suadez, ajoute Saint Augustin, qu'après que nous aurons été affligés en ce monde, nous ferons consolez en l'autre.

Il est evident néanmoins, disent les Peres, que tous ceux qui pleurent ne sont pas heureux, & ne seront point consolez. Tels sont les faux penitens, & les hypocrites qui versent quelquefois des larmes sans que leur cœur soit pénétré d'une douleur surnaturelle, & d'un vrai regret d'avoir offensé Dieu, comme Saül, Antiochus, & Judas. Tels sont les gens du monde, qui pleurent la perte de leurs biens, ou de leurs enfants, cependant ils ne sont pas pour cela heureux; *Car la tristesse de ce monde produit la mort.* 2. Cor. 7. dit l'Apôtre: mais les vrais penitens qui avec un cœur contrit & humilié, pleurent leurs péchés, sont ceux que Jesus-Christ déclare ici bien-heureux parcequ'ils seront consolez; *Car la tristesse qui est selon Dieu,*

produit pour le salut une pénitence stable, dit le même Apôtre.

Il est donc certain que la tristesse qui est selon Dieu sera changée en joye, & que ceux qui pleurent amèrement leurs pechés, ou qui souffrent leurs afflictions avec patience seront consolez. Cette verité est marquée dans les paroles du Prophète. *Ceux, dit-il, qui sement maintenant dans la douleur moissonneront avec joye. Ps. 145. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni afflictions parce que leur premier état sera passé. Apo. 21.* Mais on n'arrivera à cet état bienheureux, qu'après avoir marché dans la voye étroite, par de dignes fruits de pénitence, & par un bon usage des afflictions: nous verrons dans les Paragrafes suivans, quelles sont les larmes de la penitence, & celles des afflictions.



II.

Des larmes de la Penitence.

IL n'y a que deux voyes qui nous conduisent infailliblement au Ciel, parce qu'elles sont étroites, l'innocence, ou la pe-

nitence ; nul milieu ; ou vous n'avez jamais péché , ou vous êtes pécheur ? Qui peut se flatter de cette première innocence ? Et qui peut se dispenser des larmes de la pénitence ? Trouvez une autre voye , Jesus-Christ l'a ignorée : faisons nous tel système qu'il nous plaira , inventons telle morale que nous voudrons , prétextes de santé , vains titres d'âge , ou de condition , artifices de l'amour propre , feignez des privileges , ou des raisons pour vous dispenser d'une loi indispensable ; nul autre parti à prendre ou pleurer dans le tems , ou bruler dans l'éternité, ou l'enfer , ou la penitence, choisissez !

Cette vie est le tems de la miséricorde ; c'est le fruit de la mort du Redempteur ; mais la justice ne peut pas être frustrée de ses droits ; la penitence y supplée ; elle prend , dit Tertulien , la place de la justice divine ; où Dieu veut bien s'en remettre à votre bonne foi pour punir vos péchés , il veut que vous soyez vous même le vengeur de vos propres crimes , & que vous vous en imposiez le châtiment ; vos interêts pouvoient-ils être en des mains plus favorables , & plus amies ? detrompons nous , tout péché doit être puni ou par un Dieu vengeur , ou par l'homme penitent. Quelle penitence n'a pas fait Jesus-Christ lui-même pour avoir seulement pris l'apparence du pé-

cheur ? Les ames les plus pures , les saints les plus innocens ont passé leurs jours dans d'affreuses austerités, dans quelle amertume de leur cœur , & pendant combien de tems, pour les plus petits péchés ont - ils trempé leur pain dans leurs larmes ? Nous sommes, graces à Dieu , de la même religion , nous avons peché. Helas ! Nul de nous qui ne puisse dire comme le Prophète. *J'ai des iniquités pardessus la tête. Psal. 37.* Et Quelle est nôtre penitence ? Cependant nul de nous qui n'espere le même bonheur dont jôüissent les saints ; nul qui ne pretende à la même couronne ; sur quoi porte vôtre confiance ? Sur les merites de Jesus - Christ sans doute , ce n'est qu'à ses merites que nous devons nôtre salut , mais sera-ce sans faire pénitence ? écoutons Jesus-Christ lui-même. *Si vous ne faites pénitence , vous perirez tous. Luc. 13.* Il n'ignoroit pas le prix de son sang : il connoissoit parfaitement la valeur , la vertu de ses merites ; cependant avec toute la redemption surabodante , avec le fruit de ma passion & de ma mort , dit le Sauveur, nul ne sera sauvé s'il ne fait pénitence : vous perirez tous , le Roy comme le sujet , le maître comme l'esclave : tous ; la femme de qualité , comme la simple bourgeoise ; la maîtresse comme la servante ; tous ; le sçavant , l'homme d'affaire ; le laïque , & l'homme

l'homme d'Eglise ; jeunes gens , & vous qui êtes dans la vieillesse ; gens du monde , & Religieux , si vous ne faites pénitence vous périrez tous ; ce seul oracle vaut tout un livre.

Quelle erreur donc est-ce de croire d'être sauvé sans vouloir faire pénitence ? à moins que vous ne renonciez à mon Evangile, dit-il, vous devez conclure que sans pénitence celui qui a péché, ne doit point se flatter de marcher dans la voye étroite, & de faire son salut. *Luc. i.* Suit-on aujourd'hui cette morale ? Mais n'est-ce pas assez faire pénitence, que de confesser ses péchez , & quelques prieres , ou quelques légers œuvres de piété marquées pour une pénitence de confession, ne peuvent-elles pas tenir lieu de toute pénitence ? La Doctrine de Jesus - Christ touchant la nécessité de faire penitence , n'a-t-elle point d'autre sens ?

Les Saints qui n'ont point eu d'autre morale que celle de Jesus-Christ, l'ont-ils entenduë sous cette bénigne interprétation ? & pour peu que nous soyons instruits de nôtre religion , nous persuaderons-nous aisément que toute la peine que la justice divine exige de nos péchés , doive se reduire à une si courte , si mince , & si superficielle satisfaction ? Est-ce donc là après les plus énormes péchez toute la pénitence Chrétienne ?

Quoi ! cet libertins , ces insignes pécheurs , ces femmes mondaines , dont à peine la confession a interrompu pour quelques heures , une ou deux fois l'année le jeu , le faste , les divertissemens , la bonne chere, & peut-être même les plus grands péchez ; ces personnes qui se disposent à la communion de Pâques par des raffinemens des plaisirs en carnaval , & qui se dispenseront même du jeûne , & de l'abstinence du carême font-elles pénitence ? Quoi ! les personnes si immortifiées qui sous des dehors de piété dans un état même de pénitence cherchent peut-être en tout leurs aises , & leurs commodités , qui aux yeux de Dieu n'ont peut-être du vrai penitent, que l'obligation indispensable de l'être ; ces personnes qui ne suivent que leur amour propre , auront-elles fait pénitence ? Si elles ne mènent une vie plus mortifiée , sur quels principes , contre la parole de Jesus-Christ , se flattent-elles de suivre la voix étroite , & de faire leur salut ?

Ne sommes-nous pas dans le cas ? Nous sommes sûrs d'avoir peché ; sommes-nous sûrs de nôtre pénitence ? Cette contrition véritable a-t-elle été suivie de la fuite des occasions , de la reformation des mœurs , de la modestie des habits , de dignes fruits de pénitence ? Avons nous eu soin de pro-

portionner la satisfaction & la peine à la grandeur , à la grieveté , & aux circonstances de nos pechés ? La pénitence est un sacrifice , dit David ; mais elle doit être un sacrifice de justice , pour meriter d'être acceptée de Dieu : *Psal. 50.* Or pour être un sacrifice de justice , elle doit proportionner la rigueur des peines à l'énormité des pechés : les offenses legeres , dit St. Augustin , se peuvent expier par des peines legeres ; mais les grandes offenses demandent de grandes peines : on satisfait aux premières par des prieres ; mais les secondes ne peuvent être réparées que par des gémissemens fréquens , des larmes abondantes , des aumônes considerables , & des jeûnes rigoureux : un grand pécheur doit être un grand pénitent , comme on voit dans l'exemple de David , de Magdelaine , de St. Pierre : l'imitiez-vous cet exemple ? *Puissant dans l'iniquité. Psal. 51.* Comme parle l'Ecriture , vous êtes foible dans la pénitence : grand pécheur , & lâche pénitent ; mais croyez-vous que ces foibles pénitences apaisent Dieu ? Ou plutôt ne craignez-vous point qu'elles l'irritent davantage , & que vous ne soyez obligé de faire pénitence de vos lâches & minces pénitences ?

La penitence doit être encore proportionnée au nombre & à la continuité des

péchez. C'est l'Ecriture qui nous prescrit cette regle, lorsqu'elle ordonne de proportionner le nombre des coups, au nombre des péchez. Deut. 23. Tout péché merite sa peine : là où il y a donc beaucoup de pechés, il y doit avoir beaucoup de peines, & quand l'iniquité a long-tems duré, la pénitence ne doit pas si-tôt finir : N'est-il donc pas surprenant que des gens qui ont, pour ainsi dire, blanchi sous le joug de l'iniquité, veuillent si tôt secouer le joug de la Pénitence ? Que des gens qui peuvent presque compter les momens de leur vie par leurs crimes, prétendent borner leur pénitence à quelques momens, & renfermer dans un court espace de tems, la pénitence des crimes qui ont duré plusieurs années : il faudroit, dit St. Augustin, condamner à des larmes presque continuelles, des gens qui ont toujours péché, & que ceux qui ont passé presque toute leur vie dans de criminels désordres, ne finissent leur penitence qu'avec la vie. Heureux sont les pénitens qui suivent cette règle, ils marchent dans la voye étroite qui les conduira sûrement au vrai bonheur, où leurs larmes seront changées en joye, & où ils seront pleinement consoléz.

La penitence doit être enfin proportionnée à la qualité des pechés : delà les injus-

ices se doivent reparer par des restitutions , & non pas par des aumônes , les haines par des reconciliations , les medifances par des retractations , une vie scandaleuse par une penitence publique; delà on doit reparer encore le trop d'attache qu'on a eu au monde , & à ses pernicious usages par le détachement , & la séparation du monde : tant de visites dangereuses ou inutiles par des visites des pauvres : tant de tems perdu dans la lecture des mauvais livres , ou dans des entretiens trop libres , par l'application à la lecture des livres saints , à la meditation , & par le silence , & la retraite , le mauvais usage qu'on a fait de ses biens dans le jeu , ou dans les depenses superflues , en les employant à faire des aumônes : de là on doit reparer le luxe & la vanité par la modestie , le soin excessif de cultiver son embonpoint , & sa beauté par une sainte négligence de soi-même , la fierté , & l'orgueil , par les exercices d'une vie humble & pénitente : de là enfin on doit reparer l'impureté par les macerations de la chair , l'intemperance & la crapule , par le jeûne & l'abstinence , l'avarice , par un généreux détachement des biens périssables ; l'envie , par une tendre charité envers le prochain ; la colere , par une sage moderation ; la negligence dans l'œuvre de Dieu ,

par une ardente ferveur dans son service : avez-vous suivi cette sainte regle ? L'avez-vous negligée ? Jugés par là combien vous devez peu compter sur vôtre pénitence passée ?

Il est constant que la vaine confiance qu'on a d'être absous de ses pechés sans une douleur sincere , & avec une fausse satisfaction , est un des plus grands abus de la Religion : on sçait bien que les hommes ont une horreur naturelle de la pénitence, comme les malades ont horreur des remedes , & la plûpart des pecheurs voudroient avoir trouvé un secret pour traiter les playes de l'ame semblable à la poudre de Simpathie , qui guerit les blessures sans toucher le blessé : detrompez-vous , rompez le charme , dit St. Isidore , pour faire une veritable pénitence , il faut faire une veritable satisfaction , & la proportionner aux péchez que vous avez commis : Il faut , dit-il, que vous repandiez des larmes avec autant d'abondance , que vous avez eu de plaisir à les commettre , avoir des sentimens contraires , c'est être dans l'illusion , c'est s'égarer de la voix étroite pour reprendre la voix large qui conduit à la perdition.

Il faut néanmoins éviter les excés & bien prendre garde de ne pas tomber dans une séverité outrée comme les Pharisiens , ni

dans une indulgence meurtriere comme les guides complaisans, ou mercenaires. Il faut que les confesseurs mêlent l'huile, & le vin du Samaritain dans les playes des pécheurs, afin que la force du vin les purifie, & que la douceur de l'huile les tempere : une trop grande rigueur les rébuteroit, mais aussi une trop grande indulgence les perdrait ; il faut donc leur présenter d'une main le miel de la baguette de Jonathas & de l'autre le fiel du poisson de Tobie, & par ce charitable, & ingenieux temperament on attire les pécheurs bien loin de les rébuter, on guerit leurs playes sans les aigrir ; on proportionne les remedes à leurs maux sans les accabler.

De là on voit que quoique la penitence paroisse d'abord une vertu austere & difficile, elle n'est pas si dure, ni si rigoureuse qu'on se la represente; l'écorce en est amere, mais le fruit en est bien doux; elle peut être comparée tout au plus aux eaux de Mara, dont l'amertu ne fut changée en douceur, dès que Moïse y eut jetté un certain bois qui étoit la figure de la Croix du Sauveur du monde. *Exod. 15.* Les sens, les passions, l'amour propre y trouvent des dégoûts, & de l'amertume, mais l'ame qui a seul le gout du plaisir, y trouve une merveilleuse douceur.

Quoi de plus doux ! quel plaisir plus exquis , quelle joye plus pleine , & plus solide que la paix de Dieu , qui est au-dessus de tout ce que l'on peut penser , comme parle l'Apôtre. Cette douce paix est le fruit ordinaire de la pénitence. *Philip. 4.* Jugeons de cette douceur par l'amertume piquante que causent nécessairement les cuisants remords d'une conscience ulcerée : jugeons-en par ces inquiétudes dévorantes , par ces chagrins mortels , fruits nécessaires du péché : Quelle joye ne cause pas l'amnistie du Prince ! Quel plaisir ne sentit pas l'enfant prodigue lorsque son pere l'eut pardonné , & qu'il lui fit un accueil si magnifique ; une ame pénitente n'en goute pas un moindre ; chaque exercice de mortification est une nouvelle assurance du pardon de ses pechez , & une présomption assez bien fondée que Dieu l'a remise en grace ; les épines deffendent la fleur , & le fruit , mais elles ne leur communiquent point leurs pointes ; les sens ont beau être allarmez , l'amour propre a beau se plaindre ; l'ame goute une douceur exquisite , quand l'onction de la grace qui accompagne la penitence se fait sentir ; quand la conscience est tranquille , le cœur est content ; le pecheur , dit le Saint Esprit , affecte de dire qu'il jouit de la paix ; il nous impose , & il sçait bien lui-même

qu'il dit faux. *Jer. 6.* Et au contraire dites à l'homme juste, dit le Seigneur, que la joye, que la paix, que l'abondance des consolations interieures sont son appanage & qu'elles émousseront toujous la pointe de ses austeritez. *Isaie. 3.*

Je dis enfin que la douceur qu'on goute dans la pénitence, consiste proprement dans cette paix de l'ame après son retour à Dieu, dans cette onction interieure, dans cette joye secrette, dans cette esperance si douce, cette confiance filiale qui font gouter par avance aux ames pénitentes les joyes du Ciel, en un mot dans ces larmes si consolantes qu'elles versent quelquefois aux pieds du crucifix, où elles trouvent un plaisir plus pur, & plus exquis, que dans les fêtes les plus agréables du monde; de là vient cet air gracieux, riant, ce fond inalterable de patience, cette égalité d'humeur qu'on trouve dans les plus austeres pénitents, durs à eux seuls, indulgents aux autres, ils prouvent visiblement par la douceur qu'ils ont envers le prochain celle qu'ils goutent dans le cœur.

Les exercices de la penitence sont rigoureux, il est vrai, le jeûne mâte la chair, la modestie des habits humilie l'esprit, la retraite & la solitude ont leur amertume, la mortification interieure a ses rigueurs, l'ex-

terieure a ses dégoûts, mais il est impossible, il est même si rare que sous ces termes effrayants, sous ces dehors si âpres, sous ces épines si piquantes, il ne se trouve des douceurs cachées, de véritables fleurs; de sorte qu'un véritable pénitent peut dire comme le Prophète : Oüi, mon Dieu; vous proportionnez vos consolations interieures à la contrition de mon cœur, & à ma penitence; consultons tous les Saints; considerons Sainte Magdeleine dans son désert; qui a pû l'y arrêter tant d'années? C'est la grace du Redempteur sans doute, mais si cette grace n'avoit le secret de rendre la solitude douce, le séjour du plus affreux désert agréable, les plus étonnantes austerités aisées, & le jeûne continuel délicieux; croit-on qu'une jeûne femme, délicate, nourrie dans le monde & dans les plaisirs, eût pû passer tant d'années dans un si rigoureux exercice de la pénitence?

Ce jeûne si penible, si impraticable, quand c'est un acte de religion, ne devient-il pas tous les jours aisé? Quand il s'agit de faire la cour aux grands, d'instruire un juge de quelque procès, d'assister à une fête de plaisir, de régler des comptes, ou de terminer un différent; hélas! combien y trouve-t-on d'amertumes & de dégoûts? Quel cilice gêne plus que cette complication de paru-

res ; & cette dure bizarrerie de modes , qui mettent à la torture tant de gens : Eh ! qu'un peu de reflexion avec beaucoup de religion, dissiperoit de faux préjugés en matiere de pénitence. Heureux donc sont ceux qui suivent la voye étroite , & qui pleurent maintenant leurs pechés , puisqu'ils seront bien-tôt consolez.



III.

Des larmes de l'affliction.

IL est constant, dit St. Gregoire de Nazianze , que les afflictions sont le chemin du Ciel , aussi J. C. même ne prend point d'autre voix pour entrer dans sa gloire & pour y conduire ses disciples. *Vous pleurerez & vous gemirez , leur dit-il , le monde se réjoüira , vous serez dans la tristesse ; mais vôtre tristesse sera changée en joye.* Jan. 8. On se trompe donc quand on regarde les afflictions de cette vie , comme des châtimens d'un Dieu irrité , & comme les éfets de sa juste colere : ce sont le plus souvent des remedes spécifiques d'un Médecin habile & expérimenté : ce sont des marques éclatantes de l'amour du plus tea-

dre de tous les peres : ainsi parle l'Apôtre, *le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il trouve en lui son plaisir, comme un pere dans son fils. Heb. 12.* On voit par ces paroles que Dieu ne peut mieux nous marquer son amour, que par les afflictions & les disgraces, puisqu'elles nous font penser sérieusement à nôtre salut, comme au contraire la prospérité & les plaisirs nous font oublier ce seul nécessaire.

Il faut avoier ingenuement, que quand le monde nous rit, & nous caresse, nous l'aimons alors, nous nous y attachons & nous nous laissons charmer par les biens & les plaisirs qu'il nous offre : un homme par exemple uniquement occupé de l'amour de ses richesses, enyvré de ses plaisirs, n'oublie-t-il pas son salut & son Dieu ? Mais quand l'adversité le presse, quand le monde le persecute, peut-il l'aimer ? Peut-on s'attacher à des biens dont l'esperance nous fait sentir la vanité ? Nôtre cœur ne peut rien sans s'attacher à quelque objet ; dès qu'il est entierement détaché du monde, il est disposé alors à revenir à Dieu : dès qu'on n'est plus occupé du soin d'une fortune équivoque, la pensée du salut est supérieure à tout : on ne pense gueres à la patrie quand le lieu de l'exil nous paroît agréable ; mais quand la terre où l'on est né ne pro-

duit que des ronces & des épines, quand on y mêle son pain avec ses larmes, le séjour qu'on y fait paroît long, & l'on soupire après le moment qu'on sortira de cette région de pleurs & de souffrances.

Les fleurs entêtent, & l'éclat éblouit; les honneurs enchantent. David malgré sa haute sainteté, ne peut soutenir le poids d'une brillante prospérité; il se rendit ingrat envers Dieu qui l'avoit comblé de ses bienfaits; mais si la prospérité l'avoit abatu, l'adversité le relève. *O mon Dieu!* lui dit-il, *jaloux encore d'un cœur ingrat, vous avez sans cesse appesanti votre bras sur moi, vous m'avez plongé dans l'amertume, vous m'avez livré aux plus piquants remords: alors plus sensible à mes peines, que je ne l'avois été à vos bontés, je me suis converti à vous, & je vous ai avoué mon péché.* P^sal. 31. La trop grande prospérité rendit Salomon idolâtre; mais par un sort funeste, il fut toujours heureux, aussi on doute s'il devint jamais pénitent. Consultons maintenant l'expérience; n'est-ce pas dans les plaisirs, & la prospérité, que vous avez négligé votre salut, & oublié Dieu? N'est-ce pas au contraire dans l'adversité que vous avez pensé à revenir à lui, & à travailler sérieusement à votre salut? *J'en trouvois par tout que des sujets d'affliction, dit le Prophète.*

dans cet état j'ai invoqué le nom du Seigneur :
*Mon Dieu , lui ai-je dit , delivrez moi des
 périls qui m' environnent. Pſal. 114.*

Combien de gens ſe ſauvent par cette
 voix , qui ſe ſeroient perdu par une plus
 douce : il n'y a que la peine , dit Iſaïe , qui
 donne de l'eſprit & de la raiſon pour com-
 prendre ce que l'on a ouï : *La verge & le
 châtiment* , dit le Sage , *donnent la ſageſſe.*
Pſal. 24. Sageſſe qui ne ſ'acquiert qu'à
 proportion qu'on eſt affligé & humilié.
 C'eſt donc ſ'égarer de la voye étroite que
 de vouloir ſe ſouſtraire aux afflictions ;
 puisqu'on y trouve ſon ſalut , quand on en
 fait un bon uſage : c'eſt dans cette vûë que
 St. Auguſtin parlant des deſordres de ſa
 jeuneſſe , dit à Dieu ; je trouvois toujourns
 l'éfet de vôtre divine preſence par les playes
 dont vous me frapiez pour mon ſalut ; &
 ce châtiment étoit d'autant plus doux, qu'il
 paroifſoit plus ſevere , vous repandiez ſur
 tous mes plaiſirs dereglés , des dégoûts
 pleins d'amertume ; afin de m'engager par
 ce moyen à chercher d'autres plaiſirs qui
 fuſſent ſans dégout , & ſans douleur ; mais
 où pouvois je trouver de tels plaiſirs ſi non
 en vous , qui nous bleſſez pour nous gue-
 rir , qui nous affligez pour nous conſoler ,
 qui nous otez & nous donnez la vie: On a
 grand tort de ne pas connoître le merite des

adversités. *Bien-heureux ceux qui pleurent*, dit le Sauveur, parce que la consolation qui doit suivre leurs pleurs, les dédommagera bien de leurs souffrances.

On peut dire encore que Dieu afflige les justes pour les purifier, & pour les affermir dans la vertu. *Il étoit nécessaire*, dit l'Ange Raphaël à Tobie, *Que vous fussiez éprouvé par la souffrance; parce que vous étiez agréable à Dieu.* Tob. 12. Nul ne connoit ses forces dans une pleine tranquillité, dit Saint Gregoire, ce n'est point dans le repos de la paix qu'on éprouve le courage, & la valeur d'un soldat: mais c'est dans les combats, & les périls de la guerre; ainsi la solide vertu des justes ne se découvre pas dans la douceur d'une dévotion sensible, lorsque rien ne s'oppose à leurs pieux desseins, mais c'est l'affliction qui en est la véritable épreuve, n'aimer, & ne servir Dieu que dans la prospérité, c'est aimer, & servir Dieu en Juif: l'aimer, & le servir dans les souffrances, c'est l'aimer, & le servir en chrétien, Dieu veut comme nous de la fidélité dans ses amis, c'est pourquoi il éprouve particulièrement ceux qu'il a choisis, comme l'on voit dans ces paroles du Sage: *De même*, dit-il, *que l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le crûzet, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs par le feu de l'affliction.* Prov. 17.

où la vertu solide devient plus pure , & la fausse paroît ce qu'elle est.

On voit par ces paroles comme les parfaits comparez à l'or , & les justes à l'argent ont besoin de passer par le feu de l'affliction pour devenir plus purs , & plus agréables à Dieu , *Je les ferai passer , dit-il , par le feu comme l'argent qu'on affine , & je les éprouverai comme on éprouve l'or ; je consumerai votre écume , jusqu'à une parfaite pureté , & je vous ôterai tout l'étain qui est en vous.* *Isaï 1.* C'est ainsi que les souffrances consomment dans les vrais chrétiens tout l'alliage de l'amour propre , de la cupidité , de l'orgueil , & de l'impureté des autres vices ; ils y sont comme l'or dans la fournaise , où il perd ce qu'il a d'étranger , & où il devient plus pur , & plus brillant : tous néanmoins ne sortent pas de l'affliction avec le même avantage , dit Saint Gregoire , car comme le feu amolit la cire , & endurecit l'argile ; ainsi le feu de la tribulation attendrit le cœur des justes , les rend dociles , humbles , & soumis à la volonté de Dieu ; mais il rend les méchants plus endurecis , & plus obstinez dans leur malice par le mauvais usage qu'ils font de leurs souffrances ; le bon larron confesse Jesus-Christ sur la croix , & se convertit ; le mauvais au contraire le blasphème & se perd. Le feu rend l'or plus

beau, & plus pur, & il brûle, & consume la paille; le juste se perfectionne dans l'affliction, & le pécheur se corrompt, & se perd misérablement; les eaux de la mer rouge se diviserent pour ouvrir un passage aux Israélites, & elles se réunirent pour submerger les Egyptiens. *Exod. 14.* Il est dit dans l'Écriture que les eaux du deluge s'étant accrues, éleverent l'Arche en haut au dessus de la terre: Ainsi plus les eaux ameres des afflictions, & des disgraces croissent, plus les justes s'élevent au-dessus de la terre & s'approchent de Dieu par leur patience héroïque. *Genes. 7.*

Gerson dit sur ce sujet que la mer agitée par de violentes tempêtes se décharge sur les bords de beaucoup d'écumes, & d'ordures, de même nôtre ame dans l'agitation des différentes épreuves que Dieu lui envoie, se purifie de toutes les imperfections, & de toutes les souilleures qu'elle contracte dans le tems de la paix, & du repos. Saint Augustin donne une plus riche image de cette vérité quand il dit, qu'on ne taille une vigne qu'à dessein qu'elle porte plus de fruit, ainsi Dieu qui se compare à un vigneron, dit, *Qu'il taillera toutes les branches qui portent du fruit dans sa vigne, qui sont ses élus, afin qu'elles en portent davantage.* *Joan. 15.* Nous aurions abusé de nos biens; Dieu

nous en dépouille: nous aurions eu un attachement déréglé aux créatures, Dieu nous les enleve; Nous aurions fait un mauvais usage de la santé, il nous envoie des maladies qui nous en privent; combien de péchés ne prévient-il pas par cette charitable conduite? Quelle obligation ne lui avons-nous pas de nous ôter les occasions de l'offenser, & de nous fournir les moyens de lui plaire? Que vous êtes miséricordieux, Seigneur, s'écrie Saint Augustin, lorsque vous nous affligez ainsi: Et dans cette vue qui refusera de se soumettre à vos ordres, mérite que vous ne l'affligiez plus, & qu'il périsse sans ressource, dans sa prospérité.

Les afflictions enfin sont des gages certains, & des marques visibles de nôtre prédestination. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui sont prédestinez, doivent être conformes à l'image de Jesus-Christ; Rom. 8.* Mais qu'est-ce qui nous donne cette conformité avec Jesus-Christ crucifiée si ce n'est les souffrances. *Heureux celui qui souffre patiemment les tentations, & les maux de cette vie*, dit Saint Jacques, *parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie. Jac. 1.* Il est nécessaire, ajoute Saint Bernard, qu'il arrive des tentations; car qui sera couronné, si non celui qui aura combattu généreusement selon la loi, dit Saint Paul, &

comment combattra-t-on s'il ne se trouve point d'ennemis ? Dieu nous envoie des afflictions en cette vie , afin de couronner nôtre patience en l'autre , comme on voit par ce fameux oracle. *C'est par beaucoup de peines, & d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. Act. 14.*

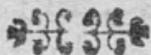
Oùi , dit St. Augustin , les souffrances sont toujours couronnées de gloire , & les larmes changées en joye ; comme il fut revelé à St. Jean dans son Apocalypse , par l'un des vieillards qui étoit près du Thrône de Dieu , lorsque lui montrant ceux qui dans la gloire étoient vêtus de robes blanches , il lui dit , *ce sont ceux qui sont venus ici par de grandes afflictions , & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau : Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux. Apoc. 7.* C'est donc par les souffrances qu'on doit entrer dans le Royaume du Ciel ? C'est là le chemin étroit que J. C. nous a marqué pour y aller , & par lequel il est lui-même entré dans la gloire : marchons constamment avec lui , si nous le voulons suivre jusques dans son Royaume : c'est par là , dit l'Apôtre , que nous devons acquérir l'héritage du Pere celeste. *Nous sommes les héritiers de Dieu & les cohéritiers de J. C. pourvu toute fois que nous souffrions avec lui , afin que nous soyons glorifiés avec lui. Rom. 8.*

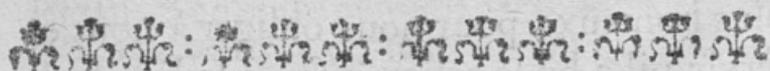
De là vient que les Saints ont enduré leurs afflictions avec une extrême joye : Job adore la sagesse de Dieu sur son fumier : David s'applique dans la componction de son cœur les châtimens de sa justice : St. Paul se réjoiit jusqu'à l'excez dans ses infirmités qu'il regarde comme les presens de sa misericorde : de là vient que les Martirs ont supporté leurs persecutions, leurs disgraces, leurs croix, avec tant de consolation & d'ardeur : les chassoit-on de leurs maisons, & de leurs terres ? Ils regardoient tout le monde comme un exil, & se representoient qu'ils n'avoient pas de demeure fixe : les menoit-on en prison ? Ils ne s'y faisoient pas traîner, ils y couroient, ils y voloient : les menaçoit-on de les faire mourir ? Vous ne nous sçauriez obliger davantage, disoient-ils à leurs tirans : les conduisoit-on au lieu de leur suplice ? Ils ne changeoient pas de visage, ils n'en étoient ni plus inquiets, ni plus émus, & s'il sortoit des paroles de leurs bouches, ce n'étoient que des benédictiones & des actions de graces : ils enduroient, dit St. Augustin, de bon cœur le mal qui les tourmentoit, pour obtenir le bien qu'ils recherchoient, & ils esperoient qu'après avoir souffert avec J. C. ils seroient glorifiez avec lui : s'il y avoit un moyen meilleur & plus avanta-

geux pour nôtre salut que celui de souffrir ; ce divin Sauveur vous l'auroit sans doute appris par ses paroles & par son exemple ; car il exhorte ouvertement ses disciples , & tous ceux qui veulent le suivre à porter sa croix : *Si quelqu'un , dit-il , veut venir après moi , qu'il renonce à soi-même , qu'il porte sa croix , & qu'il me suive. Matth. 16.* Ne pensez donc qu'à supporter courageusement les afflictions & les adversitez , & croyez qu'elles sont de très grandes consolations ; puisque les souffrances de cette vie , quand vous pourriez seul les souffrir toutes , n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles vous font meriter : bienheureux donc ceux qui pleurent , parce que leurs pleurs seront changez en joye. *Rom. 8.*

Peut-on croire & pénétrer les avantages merveilleux des croix , & le grand mérite des souffrances qu'on décrit ici , sans aimer à souffrir , à recevoir ses peines de la main & du cœur de J. C. & sans se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra , & tant qu'il voudra ? Puisque beaucoup souffrir , & bien souffrir , est un moyen absolument nécessaire pour se sauver , & c'est l'effet le plus tendre & le plus efficace de la bonté de Dieu envers nous , qui veut ne nous pas épargner les peines du tems , pour nous épargner celles de l'éternité. C'est porter le

caractere visible d'un prédestiné , lequel consiste , selon St. Paul , à ressembler à J. C. c'est à dire , à un Dieu humilié , persecuté & souffrant ; c'est se rendre digne de sa vie glorieuse en participant à sa vie souffrante ; c'est éfacer les peines dûës à nos péchés par un acte parfait de pénitence ; c'est gagner le cœur de J. C. mériter son amour , le vanger & nous punir , l'honorer par nôtre destruction & préférer son bon plaisir à toutes nos satisfactions : tout cela n'est-il pas capable de consoler un Chrétien ; s'il sçavoit faire un si bon usage des afflictions de la vie ? Si au lieu de ces inquiétudes chagrines , de ces saillies d'impatience & de mauvaise humeur , au lieu de ces murmures irrégieux qui ne diminuent rien de la peine , il sçavoit plier sous la main bienfaisante qui s'appesantit sur lui , & bénir Dieu qui l'afflige : dites donc en souffrant pour souffrir de bon cœur : l'Enfer que j'ai mérité est quelque chose de plus horrible que tout ce que je puis souffrir ; mon Sauveur a bien plus souffert que moi , & le Paradis vaut bien ce que je souffre.





I V.

Moyens pour acquérir la troisième Béatitude.

LE premier moyen est l'exemple que J. C. nous a donné : l'exemple a un grand pouvoir sur nos esprits & sur nos cœurs ; mais si c'est l'exemple d'un grand , d'un Roy , il a encore plus de force sur nous : notre amour propre en cela de concert avec notre raison nous y engage. Nous voulons tous naturellement être grands , & nous croyons le devenir en imitant les Rois , qui sont les principes de la grandeur : y a-t-il rien de plus grand que Jesus-Christ ? Il est non-seulement Roi ; mais le Roy des Rois : quelle confusion & pour lui & pour nous , si nous avons honte de le suivre & de l'imiter ? Ce divin modèle pour ménager notre délicatesse & animer notre lâcheté , a bien voulu tout innocent qu'il étoit , souffrir les tourmens les plus rudes , pour nous engager par son exemple à recevoir volontiers les peines légères que sa miséricorde ou sa justice nous impose. Quoiqu'il fût saint , & qu'il fût notre Medecin ; il a vou-

lu prendre les remedes les plus amers & les plus honteux , pour nous obliger à nous en servir : il a bû le calice jusqu'à la lie , & en le bûvant , il en a ôté presque toute l'amertume pour nous engager à le boire après lui : l'amour que ce charitable Sauveur a eu pour nous , lui a fait embrasser les humiliations & les souffrances , pour nous en persuader la pratique par son exemple , après nous les avoir si souvent enseignées par ses maximes : *il a souffert* , dit St. Pierre pour nous , *vous laissant un exemple , afin que vous marchiez sur ses pas.* 1. Petr. 2. On nous propose ici le modèle d'une pénitence gratuite pour nous obligé à faire une pénitence volontaire ; mais nécessaire : Jesus-Christ a souffert sans y être obligé & refuseriez-vous d'endurer les peines dûes à vos péchés ? Dispensé de faire pénitence , il l'a cependant embrassée avec toutes ses rigueurs . & vous oblige nécessairement à la faire, vous en dispenserez-vous encore pour flater vôtre molesse ? Si l'exemple d'un Dieu pénitent , d'un Dieu crucifié, n'est pas assés efficace pour vous faire embrasser les rigueurs de la pénitence , où est vôtre foi ? Où trouverez-vous un motif plus puissant ?

Le second moyen , c'est l'exemple que les plus illustres & les plus saints pénitents nous ont donné : David ne pécha qu'une nuit ,

nuît, dit St. Ambroise, & il a pleuré toutes les nuits, & tous les jours de sa vie : ainsi parle le Saint pénitent : *Vous sçavez Seigneur, ce que mon péché m'a déjà coûté de pleurs : je le pleurerai le reste de ma vie, j'employerai même à le pleurer, le tems destiné à mon repos : chaque nuit j'arroserai mon lit de mes larmes. Psal. 6.* St. Pierre ne cessa jamais de pleurer son péché, & ses larmes ne furent pas moins abondantes, qu'elles furent ameres & continuelles : Magdelaine assurée qu'elle est, du pardon de ses péchés, se condamne cependant à trente-cinq années d'austerités, & de mortifications inconcevables ; elle se revêt d'un rude Cilice, elle couche sur la terre sans grabat, elle ne mange que des légumes & des herbes sauvages toute sa vie, Saint Paul, qui avoit appris de la bouche de J. C. qu'il étoit un vase d'élection, a néanmoins souffert toujours toute sorte de peines & d'afflictions extrêmes, comme il le marque dans sa seconde Epître aux Corinthiens.

Ces saints & fameux penitens, se sont-ils trompez en faisant une si longue, & si severe pénitence ? Ou bien est-ce vous qui vous trompez vous-mêmes ? Qu'avez-vous à répondre après de tels exemples ? Et si vous n'osez pas dire qu'ils se sont trompez, que devez-vous croire de vos penitences,

que vôtre délicatesse & vôtre amour propre rendent si courtes, & si indulgentes? Combien de personnes voit-on d'un temperament plus foible & d'une complexion plus délicate, & peut-être moins coupables que vous, qui cependant ont fait de très sévères pénitences pour ne pas risquer leur salut, en menant une vie molle & impenitente; qui vous rassûre, ou plutôt qui vous fascine les yeux? Sur quoi porte vôtre confiance? Détrompez-vous, rompez le charme, *si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*, dit Jesus-Christ, il n'excepte personne.

Prevenez un tel malheur, imitez la pénitence interieure qu'ont fait les Saints; consacrez pour cela tout vôtre interieur à la pénitence. 1°. La memoire, par le triste souvenir de vos pechés, & de leurs circonstances. *Je repasserai désormais, ô mon Dieu, devez-vous dire avec un saint Roi, toutes mes années dans l'amertume de mon cœur, Isaïe. 3.* 2°. l'Entendement, par la vûë continuelle de vôtre néant, & de vôtre indignité par raport à la grandeur & à la bonté de Dieu que vous avez offensé: *Je sçai, Seigneur, lui devez-vous dire avec le Prophète, combien je suis coupable à vos yeux; mais si vous examinez à la rigueur nos iniquitez, qui pourra soutenir vos jugemens?*

Psal. 129. 3°. La volonté, par une vive douleur qui la pénètre à proportion que l'esprit a été convaincu de l'énormité & du nombre de ses pechéz. 4°. Le cœur, par les gémissemens & les sanglots qui en sortent, comme autant de marques de la playe dont il est blessé, disant avec un Roy pénitent, la meilleure partie de ma vie écoulée dans la douleur, mes plus belles années passées dans les larmes, mes forces affoiblies par tant de travaux & d'afflictions, me font esperer de finir tranquillement ma course. Ps. 30. 5°. Toute l'ame, par un recueillement interieur qui la retienne en elle-même, pour sentir plus vivement les opérations douloureuses qu'elle souffre, & goûter l'amertume de la componction qui la pénètre, disant avec le Prophète, Seigneur, vous nous avez fait prendre des breuvages bien amers. Ps. 59. Ainsi se pratique la penitence interieure, afin que la douleur soit universelle & agréable aux yeux de Dieu.

Ce n'est pas encore assez, à cette penitence interieure, il faut pour imiter l'exemple des Saints, y ajoûter la penitence exterieure qui matte le corps, & qui l'humilie : commencez par les pénitences de précepte, abstinences d'obligation, jeûnes de l'Eglise ; ce sont des loix dont vous ne devez jamais vous dispenser sous de vains prétextes : ne

vous contentez pas de ces penitences communes , dont nul des fidèles ne se peut dispenser , il y en a d'autres particulieres , qui par rapport aux besoins spirituels , ne vous sont pas moins nécessaires : delà vous devez traiter rudement vôtre corps , & le reduire en servitude par les haïres , les cilices , les disciplines , les ceintures , & les autres instrumens destinés à ce saint usage ; coucher quelquefois sur la terre ou sur des ais , prenant peu de sommeil pour punir la mollesse , abattre l'embonpoint , & éteindre peu à peu le feu de la concupiscence , qui est la source du peché , matter le corps par les jeûnes & les abstinences , afin que lui rétranchant toutes les délices de la bouche , l'ame puisse s'appliquer avec plus de ferveur à la priere , & s'élever plus facilement à la contemplation des choses celestes : par là le corps est comme degagé de la matiere , & peu à peu il se spiritualise ; par là l'esprit n'étant plus abattu par le poids de la chair , s'éleve sans peine à Dieu , & s'applique plus vivement aux operations interieures : par là les Saints ont trouvé un accez favorable auprès de Dieu ; la destruction du corps étant comme une mort des justes anticipée , dont l'odeur est précieuse aux yeux du Seigneur.

Cette penitence n'est pas moins nécessai-

re , qu'elle est avantageuse ; le corps ayant péché en tant de manieres , ne doit-on pas être ingenieux à trouver aussi autant de manieres à le punir ? Et bien que la chair soit déjà soumise à l'esprit , il faut toujours la mortifier pour empêcher ses mouvemens déréglés ; c'est un ennemi domestique qui se revolte dès qu'on lui donne quelque trêve ; cette mortification continuelle est encore un moyen efficace pour conserver la vertu dans sa pureté , & pour nous rendre semblables à Jesus-Christ crucifié ; il faut néanmoins que ces austerités soient proportionnées aux forces du corps , réglées par l'attrait de la grace , & soumises à l'autorité d'un sage directeur ; vous trouverez ainsi dans la mortification de votre corps , la mort de votre esprit , & le sacrifice de la volonté, mais qui suit cette regle ? Qui marche dans cette voye étroite ?

Le 3. Moyen pour faire un bon usage des afflictions , c'est de les recevoir , & de les supporter avec patience ; ce n'est pas assez d'en connoître le prix , il faut encore en porter tout le poids , & en goûter toute l'amertume avec une générosité chrétienne ; si nous sçavions bien d'où elles viennent , & où elles nous conduisent , refuserions nous de les endurer patiemment ? C'est une verité constante que les afflictions , & les disgraces

ces viennent de Dieu ; peut-il nous venir du mal d'un Dieu , qui est la bonté même ? Elles nous conduisent au Ciel quand nous en faisons un bon usage ; pouvons-nous donc regarder comme un malheur ce qui nous rend dignes du vrai bonheur ? Pourquoi donc vous livrez-vous aux murmures, & à l'impaticence dans vos maux ? Si vous ne portez pas vos croix avec patience, vous n'en recueillirez aucun fruit , & elles vous seront inutiles ; chaque moment de souffrance peut vous meriter une éternité de plaisir ; l'impaticence vous ravit tout le merite de vos afflictions ; Quelle perte ? y paroître insensible ; c'est être frappé d'aveuglement ; les chagrins , & les revoltes rendent vos croix plus pesantes ; si vous portez la croix avec joye , elle vous paroitra legere ; si vous la portez avec répugnance , elle vous accablera sous son poids ; enfin vôtre impaticence vous rend les adversités funestes, & d'une matiere de merite vous en faites le sujet de vôtre perte ; vous serez en même tems & criminel , & malheureux ; souffrir malgré soi , c'est souffrir comme un reprové, c'est commencer son Enfer en cette vie pour le perpetuer en l'autre , c'est suivre le sort du mauvais larron, qui descendit par la croix dans les Enfers, pendant que le bon larron montoit par la croix au Ciel.

On doit recevoir encore les afflictions en esprit de pénitence ; il faut expier vos péchés par la pénitence , ou renoncer à votre salut : votre lâcheté vous ôte les forces de la faire , & votre aveuglement vous persuade que vous la pouvez faire sans rien souffrir. Dieu compatissant à votre foiblesse , & voulant vous donner les moyens de vous sauver, vous envoie des afflictions , pour vous fournir un sujet de pénitence : acceptez les avec une humble soumission ; vous êtes pénitent , & Dieu est satisfait : on doit souffrir enfin en esprit d'amour , & de reconnaissance ; en effet , combien sommes-nous redevables à Dieu de nous dispenser du soin de nous punir nous-mêmes ? Prudents avec excez , nous nous flatterions par une molle indulgence ; ou bien fervents avec indiscretion , nous nous accablerions peut-être par un faux zele : Dieu sçait ce que nous pouvons porter ; il proportionne nos souffrances à nos fautes & à nos forces : quel excez de bonté en Dieu , d'accepter ce que nous ne lui donnons pas par nous-mêmes , & de vouloir bien que des souffrances qui ne sont pas volontaires en elles-mêmes , le deviennent dès que nous les acceptons volontiers : quel supplice donc ne meritons-nous pas , si nous fuyons des peines qui sont pour nous de si grandes gra-

ces ? Confondez-vous d'avoir fait jusques
ici un si mauvais usage de vos afflictions,
& prenez la resolution d'en profiter à l'a-
venir : dites dans vos disgraces comme Job,
*le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur
m'a tout ôté, il n'est arrivé que ce qu'il lui a
plû : que le nom du Seigneur soit beni ? Job. 1.*



V.

*Priere pour demander à Dieu la troi-
sième Béatitude.*

IL falloit route vôtre autorité, ô Jesus !
Pour persuader aux hommes, que les
larmes sont la source de la véritable joye,
& du souverain bonheur : penetrez mon
ame d'une vive douleur de mes péchez &
d'une crainte salutaire de vôtre justice : ap-
prenez-moi à gémir sur les offenses qui se
commettent contre vous, & sur la longueur
de mon exil : que ce soit là l'unique sujet
de mes larmes, afin que j'évite les pleurs
steriles, & les grincemens de dents des
damnez, & que je merite de goûter vos di-
vines consolations. Ainsi soit-il.

Vous avez voulu souffrir ô mon chari-
table Sauveur ! quoi qu'innocent, pour de-

venir mon modèle : vous vous êtes chargé de mes crimes , afin de les expier par vos souffrances , & de m'inspirer par votre exemple , la générosité d'accomplir en ma chair , ce qui vous reste à souffrir : un tel exemple m'étoit aussi nécessaire pour animer ma lâcheté , qu'un puissant secours pour soutenir ma foiblesse. Helas ! que je suis foible en effet , quand je combats contre moi-même : je desespere de la victoire , si vous ne me fortifiez de votre grace : nul ne peut haïr sa chair , si vous ne lui inspirez cette sainte haine , ni la concevoir cette haine , s'il n'est animé de votre amour : donnez le moi , ô mon Dieu ! cet amour des souffrances qui m'oblige de me haïr & de me punir , & qui me fasse par là mériter le pardon de mes crimes. Ainsi soit-il.

Que votre nom soit béni dans tous les siècles , ô Seigneur ! qui avez permis que cette affliction & cette disgrâce m'arrivât : je ne puis la fuir , mais j'ai besoin de recourir à vous , afin que vous m'assistiez & que vous la fassiez tourner à mon avantage : Seigneur , je me vois dans la tribulation , & mon cœur n'est pas dans une bonne assiette : au contraire je suis beaucoup tourmenté par le mal qui se présente : que dirai-je à présent Père aimable ? Me voici réduit dans une grande extrémité ,

savez-moi de cette heure là : mais je suis arrivé à cette heure , afin que votre gloire éclate , lors qu'ayant été dans une grande tribulation , vous m'en avez delivré ; qu'il vous plaise , Seigneur , de m'en tirer ; car que puis-je faire , pauvre comme je suis , & où irai-je sans vous ? Seigneur donnez moi la patience encore une fois : aidez-moi, mon Dieu , & je ne craindrai rien dans quelque accablement que je me trouve Ainsi soit-il.

Mais que dirai-je maintenant au milieu de ces maux ? Seigneur ! *Que votre volonté soit faite Math. 6.* J'ai bien mérité ces afflictions , & ces peines : il faut absolument que je les souffre : qu'il vous plaise , que ce soit avec patience , jusqu'à ce que l'orage passe , & que tout aille mieux , mais votre main toute puissante a le pouvoir de me delivrer de cette affliction , & d'en adoucir la peine , afin que je ne succombe pas entièrement , comme vous m'en avez tiré tant de fois par le passé , ô mon Dieu , & ma miséricorde. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Seigneur ! ne me châtiez point dans votre colere ; donnez à votre bonté le tems de moderer vos vengeances. *Psal. 6.*

Laissez-vous toucher , Seigneur , par le

languissant état où je suis : que le trouble où vous me voyez vous engage à adoucir mes peines. *Psal. 6.*

Ayez pitié de moi , ô mon Dieu ! Mais comme je suis le plus grand des pécheurs , c'est aussi vôtre grande miséricorde que j'implore. *Psal. 50.*

Effacez mon iniquité , Seigneur , & si j'étois assez heureux pour être déjà purifié , lavez moi encore de plus en plus , purifiez moi encore davantage. *Psal. 50.*

Renouvellez en moi cette pureté de cœur , & cette droiture d'esprit dans laquelle je marchois autrefois. *Psal. 50.*

Né me rejetez pas de vôtre présence , & faites toujours luire sur moi les lumieres de vôtre esprit saint. *Psal. 50.*

Rendez-moi cette joye qui doit être le gage de ma paix avec vous , mais inspirez moi en même tems un esprit de force qui me soutienne dans le bien. *Psal. 50.*





CHAPITRE IV.

EXPLICATION

DE LA QUATRIÈME BÉATITUDE.

*Bienheureux ceux qui sont affamez & alterez
de la Justice ; parcequ'ils seront rassasiez. Matth. 5.*

I.

*Qui sont ceux qui sont affamez & alterez de
la Justice ?*

LEs Peres se servent de ce mot de Justice, pour signifier une vertu chrétienne & cardinale, qui selon saint Augustin, nous assujettit à Dieu, nous tient dans l'égalité à l'égard du prochain & nous élève au-dessus de toutes les créatures : cette justice nous assujettit à Dieu, en ce qu'elle nous fait

Explication de la quatrième Béatitude. 109
rendre à Dieu ce que nous lui devons : car ce que nous devons à Dieu, c'est de lui être entièrement soumis par amour : cette justice nous tient dans l'égalité avec le prochain, & elle fait que traitant le prochain comme nous-mêmes, nous remplissons exactement nos devoirs à l'égard des supérieurs, des égaux & des inférieurs : cette justice enfin nous élève au-dessus des autres créatures, & elle fait que nous nous rendons à nous-mêmes ce que nous nous devons, parce qu'elle nous fait observer l'ordre & le rang où Dieu nous a mis : nous nous devons à nous-mêmes, de nous assujétir à Dieu parce qu'il nous a créés & de ne nous pas assujétir par une affection déréglée aux créatures au-dessus de lesquelles Dieu nous a élevés.

Ce nom de Justice se donne encore à toute sorte de perfection ou de sainteté : delà on appelle Justes les personnes saintes & vertueuses, & la pureté de leur vie & de leurs mœurs est appelée la justice, dont elles doivent être affamées & alterées ; c'est en ce sens qu'on doit entendre ce passage des proverbes : *la justice des justes les délivrera. Prov. III.* C'est à dire, que ceux dont la vie est sainte & parfaite, seront sauvés par la perfection & la sainteté de leur vie : on doit entendre de même ces paroles du Sau-

veur : *Si vôtre justice n'est plus abondante que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens. Math. 5. 20.* Là le mot de justice renferme dans sa signification, la pieté, la vertu, & la sainteté, & lorsque Jesus-Christ dit à Saint Jean-Baptiste qui vouloit s'excuser de le baptiser: *il est à propos que nous accomplissions toute justice : Matth. 3.* C'étoit comme s'il lui eût dit, il est à propos que nous donnions un exemple parfait de toute sorte de vertu & de sainteté.

C'est aussi le sens que les Peres donnent à ces paroles : bienheureux ceux qui sont affamés & alterés de la justice : c'est à dire, que ceux là sont heureux qui brûlent d'une sainte ardeur, d'avancer sans cesse dans les voyes de la perfection, & d'acquérir les solides vertus : or c'est dans cette faim & dans cette soif ardente de la justice, que consiste la quatrième Béatitude à laquelle on peut adopter ces paroles de l'Apocalypse : *Que celui qui est juste, se justifie encore : que celui qui est saint, se sanctifie encore. Apoc. 42.* Et comme ajoute Saint Bonaventure expliquant ce passage : Que celui qui est chaste, souhaite encore d'être plus chaste : que celui qui est austere, embrasse encore de nouvelles austerités : que celui qui méprise les biens & les plaisirs de ce monde, se fasse un devoir de Religion de les mépriser en-

core davantage par de nouveaux desirs de renoncement : or ce sont là ces affamez & ces alterés de la justice, que Jesus Christ déclare heureux, & qu'il rassasiera dans le Ciel, comme dit le Prophète : *je paroîtrai devant vos yeux, Seigneur, dans la justice, & je serai rassasié lorsque vous m'aurez fait paroître votre gloire. Psal. 16.*

Enfin avoir faim & soif de la justice, c'est, dit Saint Augustin, aimer Dieu parfaitement : car il est constant, dit ce Pere, que l'amour divin est la très véritable, la très pleine, & la très parfaite justice, ce n'est que par ce seul amour, que le Juste est véritablement juste, on voit par toutes ces explications que les Peres nous donnent de cette Béatitude, qu'avoir faim & soif de la justice, c'est desirer ardemment d'acquiescer la sainteté & d'aimer Dieu parfaitement ; nous traiterons donc dans les paragraphes suivans de la sainteté de vie & de l'amour de Dieu.



III

De la Sainteté de vie.

C'est là destinée des mondains qui ont une faim & une soif trop grande des

biens périssables, de n'être jamais contents, comme au contraire ; c'est le sort des gens de bien qui sont affamés & alterés de la justice, de trouver dans les voyes de la sainteté, de quoi remplir toute l'étenduë de leurs desirs ; cependant la sainteté, qui est le seul bien de l'homme, est le seul que l'homme ne desire pas : ce bien excellent qui seul est capable de rassasier nôtre cœur ; qui seul nous peut rendre heureux ; ce seul bien solide, plein & réel, est ce tresor caché de l'Evangile dont on ne connoît point la valeur ; mais si on en avoit l'idée véritable & la vraie notion, il n'est personne qui n'eût pour la sainteté toute l'ardeur & tout l'empressement que Jesus-Christ a voulu marquer par ces expressions figurées, de faim & de soif de la justice ; soit qu'on considere l'homme par rapport à Dieu, ou par rapport à lui-même : on ne trouvera rien de plus grand ni de plus digne de l'occuper, que le soin de travailler à sa sanctification : c'est pour cela que saint Paul nous assure, que la volonté de Dieu est que nous soyons saints.

Oui vous êtes obligez d'être saints, & ce que Dieu veut de vous, se raporte uniquement à vôtre sanctification : car s'il vous oblige de faire de vos corps des hosties vivantes, saintes & agréables à ses yeux ; de

vous tenir dans les bornes de la modération chrétienne, sans vous élever par de vains sentimens de vous-mêmes, s'il vous commande de l'aimer de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit, & de toutes vos forces, & de lui rendre un culte raisonnable & spirituel; s'il veut que vous rendiez à vôtre prochain, tous les devoirs de la charité & de la justice, le traitant comme vous voudriez être traité, l'aimant d'un amour sincere & le benissant même quand il vous persecute: si, dis-je, Dieu vous assujettit à tous ces devoirs, c'est afin que vous en acquittant avec fidélité, vous accomplissiez sa volonté, qui est que vous soyez saints.

Mais afin de vous ôter ce dangereux prétexte par lequel vous pourriez dire, que cette sainteté ne vous regarde pas, Saint Paul ajoûte, après avoir dit, que la volonté de Dieu est que vous soyez saints; que c'est à la sainteté que Dieu vous appelez que c'est là la fin qu'il s'est proposée, & que c'est par raport à cette fin qu'il vous a donné les biens de la nature & de la grace: êtes-vous riches? C'est afin que vous vous sanctifiez par le bon usage de vos richesses: êtes-vous sçavans? C'est afin que vos belles connoissances vous rendent plus exacts dans l'accomplissement de vos devoirs: veut-il que vous viviez dans le celibat? C'est afin

que vous vous absteniez de l'impureté, vous appelle-t-il au mariage? C'est afin que vous possédiez saintement & honnêtement le vase de votre corps; 1. Theff. 4. Comme dit l'Apôtre.

Négliger d'acquiescer cette sainteté; c'est aller contre sa vocation; c'est s'opposer à la volonté de Dieu: car qu'est-ce que cette volonté vous marque? je le redis encore, c'est votre sanctification; tout ce que Dieu a fait pour vous, tout ce que vous êtes obligé de faire pour Dieu & pour vous même se rapporte à cette fin: si sa puissance vous a créés, si sa providence vous soutient & vous regit, si sa sagesse vous a donné une raison & une liberté, si sa gloire vous attire de la vénération & du respect; si vous devenez habiles par la participation de sa science, riches par celle de son abondance, constans par celle de son immutabilité, tous ces dons regardent votre sanctification, sans laquelle ils vous seroient inutiles: enfin pour le dire en trois mots après les Peres & les Theologiens: quelque idée que vous vous formiez de la volonté de Dieu, soit que vous considériez ou sa volonté éternelle; ou sa volonté temporelle, ou sa volonté actuelle, elle regarde votre sanctification.

Mais où sont ceux qui accomplissent cette divine volonté? où sont ceux qui ont faim & soif de la justice & qui travaillent véri-

tablement à devenir saints? On a beau dire, on estime peu la sainteté; quoique le monde ait de la veneration & de l'estime pour les hommes vertueux qui ne sont plus, & dont nous honorons la memoire, je ne sçai par quelle bizarrerie on meprise les gens de bien vivans: on regarde comme des esprits foibles ceux qui prennent le parti de la devotion, & qui en font une profession publique: cependant rien n'éprouve mieux la solidité, la superiorité, & l'excellence du genie que cette faim & cette soif ardente de la sainteté: le Saint Esprit dans l'Écriture, après avoir déploré la vanité des occupations humaines, finit par ces mots: *Craignez Dieu, & observez ses commandemens; car c'est en cela que consiste tout l'homme.* Eccl. 12. On ne trouve en effet rien de plus grand sur la terre que la vie d'une personne uniquement occupée à servir Dieu; nous ne sommes en ce monde que pour cette fin: c'est la voye étroite qui conduit à la vie éternelle: oui! La sainteté seule nous rend agréables aux yeux de Dieu; la sainteté seule nous merite son approbation, & ses bonnes graces; elle seule nous donne un veritable merite; elle seule nous rend respectables aux hommes & aux Anges; elle seule peut nous rendre éternellement heureux; & la sainteté n'est pas l'objet de nos

défirs , de nôtre ambition , & de nos empressements : hélas ! nous ne sommes ici que pour nous faire saints , & nous pensons , ô mon Dieu, à toute autre chose qu'à le devenir ! est-ce être sage ? est-ce seulement avoir le bon sens que de négliger un tel bonheur ? Heureux donc sont ceux qui ont faim & soif de la sainteté , parcequ'ils seront rassasiés & qu'ils boiront à longs traits dans ce torrent de delices qui ne coule que pour les saints.

Direz-vous après cela avec le monde insensé ; je veux bien me sauver , mais je ne prétends pas être un saint ! Ah ! Qui peut espérer son salut, sans la sainteté, rien d'impur n'entrera au Royaume des Cieux ; aucune tâche n'y peut entrer, si légère qu'elle puisse être , il faut qu'elle soit effacée & que tout soit purifié jusques dans le fond par le feu vangeur , ou en ce monde ou en l'autre ; direz-vous encore , que vous n'avez pas les mêmes moyens pour vous sanctifier , qu'ont eu les saints ? L'oseriez - vous avancer sans démentir le temoignage de votre conscience ? Ne servez-vous pas le même maître qu'eux ? Est-il moins bon ? Est-il moins puissant , moins liberal qu'il n'étoit alors ? devons-nous donc avoir moins de confiance à son secours ? Devons - nous le servir avec moins d'ardeur ? N'avons-nous pas le

même , Sauveur ? Mérite t-il moins nôtre amour ? N'avons-nous pas le même Evan-gile ? Est-il moins nôtre regle ? A t-il moins de lumieres pour nous éclairer ? N'avons-nous pas les mêmes Sacremens ? La vertu du Sang de Jesus-Christ qui y est renfermée a-t-elle moins de force pour nous sanctifier ? Les graces qui sont le prix de ce sang , ont-elles moins d'efficacité pour nous toucher , pour nous convertir , pour nous sanctifier ? D'où vient que les mêmes moyens ne produisent point en nous , les mêmes effets qu'ils ont produit dans les Saints ? C'est que nous n'avons pas les mêmes dispositions qu'eux ; c'est que nous négligeons ces moyens ; c'est que nous en abusons ; c'est que de ces moyens de nôtre sanctification , nous en faisons souvent le sujet de nôtre perte , par le mauvais usage que nous en faisons : c'est enfin , que nous ne suivons pas comme les Saints , la voye étroite , & que nous n'avons pas faim ni soif comme eux de la sainteté.

Direz-vous enfin que vos foiblesses , vos défauts & vos passions , sont de grands obstacles à vôtre sanctification , & que vous ne pouvez pas les vaincre. Helas ! les Saints, pour avoir été Saints , n'ont pas été impeccables ; ils ont eu des foiblesses , des défauts , des passions comme nous , & tout

cela a contribué à leur sainteté ; mais s'ils ont eu des foiblesses , ils ont sçû s'élever au-dessus de ces mêmes foiblesses ; s'ils ont eu des passions , ils les ont vaincuës ; s'ils ont eu des défauts , ils s'en sont corrigez , & c'est par là qu'ils sont devenus Saints : que pouvez-vous dire après cela pour vous dispenser de travailler à vôtre sanctification ? Quel obstacle supposerez-vous ? Est-ce vôtre temperament ? L'avez-vous plus prompt que Saint Pierre , plus violent que saint Paul ? Ils ont fait servir ce temperament à leur sainteté ? Est-ce la sensibilité de vôtre cœur ? Qui l'eut jamais plus tendre pour les créatures que Magdelaine ? Elle sçût le tourner du côté du Créateur : est-ce la force de vos mauvaises habitudes ? Qui les eut plus fortes & plus invéterées que Saint Augustin ? Il les a pourtant vaincuës avec le secours de la grace : est-ce la multitude & la durée de vos pechés ? Le bon Larron ne cessa de pecher que sur la Croix , & en un moment il est devenu un Saint : est-ce vôtre condition , vôtre état , vos emplois , vôtre âge , vôtre sexe ? Le Ciel n'est-il pas plein des personnes de même condition , de même emploi , de même âge , de même sexe que vous ? Pourquoi ne ferez-vous donc pas ce qu'ils ont fait ? Pourquoi ne travaillerez-vous pas à devenir Saints comme eux ?

Mais il y a de la peine, dit-on, à marcher toujours dans la voix étroite, & à se faire saint, il est vray, il faut se faire bien des efforts, donner des combats; il faut vaincre, je l'avoüe, cependant il est certain qu'on trouve plus de consolations & de douceurs à être saint, qu'à être méchant, parce que le fardeau du peché est plus difficile à porter, que celui de la loi de Dieu, & que nos passions nous assujettissent à de plus dures loix, que l'Évangile qui nous apprend à les réduire sous son joug: consultons ce que Jesus-Christ nous dit lui-même; je vous veux apprendre, dit-il, une vérité que le monde ne sçauroit comprendre; c'est que mon joug est doux & mon fardeau léger: laissez dire ceux qui ignorent les vérités experimentales de ma doctrine: on exagere fort dans le monde les difficultés imaginaires qu'on se forge à plaisir dans mon service, les ames lâches, les cœurs libertins & corrompus sont persuadés & tachent de persuader aux autres, que rien n'est plus dur que de mē servir, qu'il en coûte beaucoup de se faire saint; & moi, dit Jesus-Christ, je dis le contraire, je dis qu'il n'est point de douceur pareille à celle qu'on goûte à mon service; je dis que les pecheurs souffrent plus en se perdant, que mes plus fervens serviteurs

dans les exercices mêmes les plus rigoureux de la pénitence , la douceur du service se ressent de la douceur du maître que l'on sert. *Goûtez le Seigneur , & voyez si rien est comparable aux douceurs qu'on trouve en lui au milieu de ses peines. Psal. 33. Je suis rempli de consolation : Je suis comblé de joye parmi toutes mes souffrances. 2. Cor. 7.* Ainsi parle l'Apôtre des Gentils.

Voyons maintenant les sentimens des pécheurs parmi leurs prétendus plaisirs : ainsi parlent les impies dans le livre de la Sagesse : ce sont là , disent-ils , parlant des Justes ; ce sont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries , & que nous donnions pour exemple des personnes dignes de toute sorte d'opprobre ; insensés que nous étions , leur vie nous paroïssoit une folie & leur mort honteuse : cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu , & leur partage est avec les Saints : nous nous sommes donc égarez de la voye de la verité : nous nous sommes laissez dans la voye de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins âpres , & nous avons ignoré la voye du Seigneur : de quoi nous a servi nôtre orgueil ? qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses ? toutes ces choses sont passées comme l'ombre. *Sag. 5.* Avouons donc qu'il y a plus de contrainte & de violence à se faire , plus de
peines

peines à souffrir , plus de chagrin à dévorer pour se perdre , qu'il n'y en a pour se sauver; hésitez-vous après cela, hésitez-vous un seul moment à suivre la voix étroite , & à avoir une faim & une soif ardente pour la sainteté ? heureux & mille fois heureux , si vous prenez ce parti , & si vous suivez cette route, elle vous conduira au vrai bonheur.



III.

De l'amour de Dieu.

A Voir faim & soif de la justice ; c'est aimer Dieu souverainement: ainsi parle Saint Augustin ; l'amour de Dieu , dit-il , est la très véritable , la très pleine , & très parfaite justice ; ce n'est que par ce seul amour , que le juste est véritablement juste ; quelle justice seroit - ce donc de ne pas aimer Dieu ; puisqu'il merite infiniment comme étant , dit le Docteur seraphique , de tous les objets de nôtre amour , le plus grand , le plus sage , le plus puissant & le plus parfait. Les amabilités ineffables & les souveraines perfections qu'il possède sont si excellentes , qu'elles sont incomprehen-

bles à tout autre qu'à lui : les esprits bienheureux peuvent bien admirer ces divines perfections , mais ils ne sçauroient les comprendre : delà Moïse s'écrie dans son cantique , *Seigneur , quelle puissance est semblable à la vôtre ? Qui peut-on vous comparer ? Vous êtes tout éclatant de sainteté , redoutable , infiniment digne de louange ; vous operez les prodiges les plus surprénans. Exode. 15.* Vous êtes beau sans laideur , ajoûte Saint Augustin , grand sans quantité , bon sans qualité , éternel sans succession de tems , vous êtes imprenhensible dans vos voyes , équitable dans vos conseils , juste dans vos jugemens , secret dans vos pensées , véritable dans vos paroles , saint dans vos œuvres , riche dans vos trésors : qui peut-on vous comparer ? Jugez par ce magnifique portrait , combien Dieu merite d'être aimé ; & quel seroit nôtre aveuglement & nôtre insensibilité de n'aimer pas un objet si aimable : il faut , ô mon Dieu , que vous soyez bien peu connu , puisque vous êtes si peu aimé !

Dieu merite encore d'être aimé , dit Saint Augustin , parce qu'il nous a prévenus de son amour , & qu'il ne nous a aimé le premier , qu'afin de nous obliger à l'aimer à nôtre tour : quand Dieu se seroit contenté de nous donner un seul moment de l'éternité pour penser à nous , ce seroit une in-

comparable faveur : mais il nous a donné l'Eternité toute entière , & prolongeant son amour autant que la continuité de son être, il nous a aimez comme lui sans interruption. *Je vous ai aimez d'un amour éternel* , dit-il chez le Prophète Jeremie ; *C'est pourquoy je vous ai attiré à moi par la passion que j'ai eue de vous.* Jer. 31. C'est ce qui a fait dire au disciple bien aimé , *Aimons Dieu ; puisque c'est lui qui nous a aimez le premier.* 1. Joan. 4.

Où est le cœur, qui pourra maintenant résister aux doux attrait de l'amour divin ? Helas ! nous ne sommes en ce monde que pour aimer Dieu , & il vaudroit mieux retomber dans le néant que de ne pas l'aimer ; puisqu'il le merite préféablement à tout : car si vous aimez les personnes qui vous aiment , d'où vient donc , que vous n'aimez pas Dieu qui vous aime si tendrement ? si vous aimez vos bienfaiteurs , d'où vient donc , que vous n'aimez pas Dieu qui vous a comblé de tant de bienfaits ? Qu'y a-t-il dans l'univers capable de toucher votre cœur & de meriter votre amour , que Dieu ne possède éminemment ? Grandeur, opulence , beauté , puissance , bonté , vous n'êtes dans tous les objets créés que des ombres très imparfaites : Dieu seul est grand , opulent , sage , puissant & bon ; nous avons

beau faire, quelque aimable, quelque accompli que soit l'objet créé auquel nôtre cœur s'attache sur la terre, il ne sçauroit nous rendre heureux. *Enfans des hommes, s'écrie le Prophète, Jusqu'à quand vous laisserez-vous aveugler par la passion qui vous domine? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge? Psal. 4.* Il est tems de rentrer dans la voye étroite; il est tems, dis-je, d'aimer Dieu, non seulement parce qu'il le merite; mais encore parce qu'il le desire; c'est là la véritable & la parfaite justice dont vous devez être toujours affamez & alterez.

Le second motif qui nous oblige d'aimer Dieu; c'est parce qu'il le desire; que n'a-t-il pas fait pour nous marquer ses ardens desirs? Si les bienfaits attirent nôtre cœur, qui peut exprimer ceux dont Dieu nous a comblés? Si les plaisirs le ravissent, en pouvons-nous trouver de plus exquis & de plus solides, que ceux qu'il nous promet & qu'il nous fait goûter même quand nous avons une faim & une soif ardente de son divin amour? Si les honneurs le gagnent, à quel point de grandeur Dieu ne nous a-t-il point élevés? Jugez-en par ces paroles de David; *Ah! qu'est-ce que l'homme qu'un Dieu si grand daigne penser à lui & en faire l'objet de ses soins & de son amour? Vous l'avez*

formé presque égal aux Anges ; vous l'avez orné en le formant des dons les plus glorieux de la grace & de la nature , vous l'avez établi sur la terre au-dessus de tous vos ouvrages : vous lui avez tout soumis en destinant tout à son usage. *Psal. 8.* Enfin si la ressemblance est un motif le plus efficace pour nous engager à aimer ceux qui nous ressemblent ; Dieu ne s'est pas contenté d'imprimer son image dans nôtre ame , il a voulu encore par surcroit de bonté , se faire semblable à nous en tout , excepté le peché , comme parle l'Apôtre ; afin de nous marquer par cette ressemblance , le desir ardent qu'il avoit d'être aimé de nous ; c'est ce qu'il nous dit lui-même par ces paroles du Prophète. *J'ai attiré les hommes à moi par tous les attraits qui gagnent les cœurs , par tous les attraits de la charité. Osé. 13.* Cet amour de mon Dieu pour nous est incompréhensible , je l'avoüe , mais nôtre lâcheté , nôtre froideur , nôtre ingratitude envers Dieu le font-elles moins ?

Mais rien ne nous decouvre mieux l'ardent desir que Dieu a d'être aimé de nous , que cette invitation qu'il nous fait dans les livres saints : *Mon fils , dit-il , donnez-moi vôtre cœur. Prov. 23.* Il faut que Dieu soit bien jaloux & bien épris de nôtre cœur ; puisqu'il daigne nous le demander d'une

maniere si tendre & si pressante ? Mais qui de nous repond à ces ardens desirs ? Qui de nous rend efficace une demande si juste ? Qui de nous lui consacre totalement ce cœur qu'il desire avec toutes ses plus tendres affections & son amour le plus épuré ? Helas ! On chicane avec lui ; on partage avec lui un bien qui ne peut appartenir à deux maîtres : quelle injustice !

Détrompons nous , il faut nécessairement que nôtre cœur se livre à quelque objet , parcequ'il ne peut vivre sans aimer , & il ne peut aimer qu'il ne se donne entièrement à l'objet de son amour ; or si vous voulez donner vôtre cœur , qui le peut plus justement posséder , que celui qui l'a formé de ses mains & qui l'a racheté de son sang ? Car à qui le donnerez-vous , si vous le refusez à Dieu ? Au monde qui le seduit , à la chair qui le soüille , au Demon qui le veut perdre : ne rougirez-vous pas de mettre Dieu en parallele avec de si affreux , & de si criminels objets ? Helas ! Dieu demande vôtre cœur pour le sauver , & la chair le demande pour le damner : Dieu veut vôtre cœur pour y établir le regne aimable de sa grace & de son amour , & le monde le poursuit pour le livrer à sa triste concupiscence : Dieu desire enfin vôtre cœur pour en faire un Paradis par sa présence , & le Demon le

veut pour en faire un Enfer par sa demeure: hésitez-vous encore dans cette option? & sera-t-il dit, que vous refusiez votre cœur à Dieu pour le donner à ses ennemis qui conspirent de concert sa perte éternelle? Il n'en sera pas ainsi, Seigneur, notre cœur vous appartient par trop de titres pour vous le refuser? Nous ne pouvons plus résister à vos doux attrait, ni à vos justes demandes: prenez donc notre cœur, purifiez le par votre grace, embrasez le du feu de votre amour; puisque vous êtes le Dieu de ce cœur & son partage pour jamais.

Jugez enfin du desir que Dieu a de se faire aimer de nous par ces paroles du Sauveur. *Je suis venu, dit-il, pour jeter le feu sur la terre, & que désiré-je, si non qu'il s'allume.* Luc. 12. Ce desir est si grand en Dieu, que s'il pouvoit souffrir dans son impassibilité, il seroit capable de le faire mourir, dit Saint Augustin; mais que, dis-je, ne l'a-t-il pas fait mourir en effet sur une croix pour satisfaire son desir & pour attirer nos cœurs à lui, comme il nous le marque dans ces paroles: *Pour moi, dit-il, quand j'aurai été élevé de la terre, je tirerai tout à moi.* Joan. 12. Avez-vous répondu à cet ardent desir? le feu de l'amour de Dieu s'est-il allumé dans votre cœur? L'a-t-il brûlé de ses vives flammes? L'avez-vous aimé comme il le

souhaïte ? N'avez-vous pas été au contraire, insensible à ces aimables empressements ? N'avez-vous pas méprisé ses ardentés recherches ? Est-il donc possible, que vous ayez été si peu attentif à un desir si ardent & si juste, & que vous ayez été sourd aux demandes d'un Dieu pour vous livrer à l'amour prophane des créatures ? C'est ainsi qu'on s'égare ? C'est ainsi qu'on quitte la voix étroite pour suivre la voix large qui conduit à la perdition : quel aveuglement !

Le troisième motif qui nous engage à avoir faim & soif de l'amour de Dieu ; c'est parcequ'il nous commande de l'aimer. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Math. 22.* Aimer Dieu, est-ce si peu de chose, s'écrie Saint Augustin, qu'il faille y être obligé par un commandement exprés, comme si la créature pouvoit faire à son tour le bonheur & la joye de son Créateur ; elle dont le grand malheur seroit de le perdre ? C'est là néanmoins le premier & le plus grand de tous les commandemens ; premier en ancienneté, étant aussi ancien que le monde, & inspiré à tous les hommes avec la vie : en dignité, parce qu'il est le fondement de tous les autres, & le comble de la perfection : en nécessité, parce que sans lui toutes les autres vertus son steriles & infructueuses : en justice, parce qu'il

rend à Dieu tout ce qui est à Dieu : en mérite, parce que sans la charité toutes les bonnes œuvres ne méritent rien pour le Ciel ; en vertu & efficace parce qu'il fait regner Dieu dans l'homme , & unit l'homme à Dieu ; en douceur , parce qu'il n'y a que l'amour qui rende le joug du Seigneur , infiniment doux & agreable , remplissant l'ame de la joye , de la paix & de l'onction du Saint Esprit : en puissance , parce qu'il suffit seul pour rendre l'homme saint en cette vie & heureux en l'autre ; en durée , ne devant jamais être discontinué sur la terre , & devant durer éternellement dans le Ciel ; comment peut-on, ô mon Dieu, ne pas observer un commandement aussi juste, aussi doux, aussi intéressant? Mais comment peut-on l'observer, & vous aimer, si vous ne donnez & n'inspirez vous même cet amour? Donnez-moi donc , ô mon souverain, Seigneur, ce que vous me commandez & commandez-moi ce que vous voudrez.

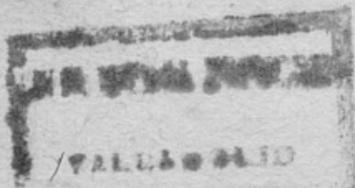
Que nous sommes heureux d'être réduits à une si douce nécessité, & de pouvoir nous acquitter si glorieusement de différentes obligations que nous trouvons réunies dans une seule ! aimons Dieu de tout nôtre esprit, de tout nôtre cœur, de toutes nos forces ; & sous les auspices de cette vertu, marchons constamment dans la voie étroite.

où nous sommes apellés : ayons une faim & une soif ardente du divin amour : l'accomplissement de ce precepte nous rendra faciles tous les autres. : c'est de lui que dépendent la Loi & les Prophètes ; c'est à lui que se terminent les figures & les sacrifices de l'ancien testament ; c'est à lui que se rapportent toutes les maximes & les promesses du nouveau.

Mais aussi nous serions coupables, si nous néglignons un si pressant devoir que la nature nous inspire, que la religion nous prescrit, que la raison autorise, que l'Évangile régle, que la grace élève : on comprend pour toutes les raisons que ce commandement étant le premier & le plus grand de tous, il est sans doute fort étrange de voir que de tous les preceptes de la loi, il est non seulement le plus négligé ; mais en quelque manière le moins connu : c'est ce qui m'oblige d'en donner ici une claire notion.

Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre ame, & de toutes vos forces. Math. 22.

Qu'est-ce donc qu'aimer Dieu de tout son cœur ? C'est n'aimer rien plus que Dieu ; c'est préférer Dieu à tout, de sorte qu'il faut que vous soyez prêts de perdre plutôt vos biens, votre honneur, votre vie même, que d'offenser Dieu, & que vous



puissiez dire avec Saint Paul, *Qui donc nous separera de l'amour de Jesus-Christ. Rom. 8.*

Tout chrétien doit être dans cette disposition, ou il n'y a pas de salut à esperer pour lui. Aimer Dieu de tout son cœur; c'est n'aimer rien avec Dieu, qu'on aime autant que Dieu: vous voudriez bien aimer & servir Dieu, & en même tems le monde; le commandement le deffend, & Jesus-Christ s'y oppose; aimer Dieu de tout son cœur; c'est n'aimer rien qui soit incompatible avec l'amour de Dieu: les richesses, les plaisirs & les honneurs peuvent se concilier avec cet amour; mais l'attache excessive à ces biens ne peut pas s'accorder avec cet amour: il n'y a point de milieu, renoncez à cette attache, ou renoncez à l'amour de Dieu.

Aimer Dieu de tout son cœur; c'est n'aimer rien avec Dieu qui puisse partager nôtre cœur avec Dieu: cet amour trop vif & trop tendre pour un objet quoi qu'innocent en soi, est-il innocent dès-lors qu'il partage nôtre cœur entre la créature & le créateur: c'est n'aimer rien avec Dieu, qu'on n'aime par rapport à Dieu; aimer Dieu de tout son cœur, c'est aimer Dieu dans tout ce qu'on aime; de sorte qu'il doit être toujours le principal objet de nôtre amour. Hélas! Combien êtes-vous éloignez de cette perfection, & quelle carrière n'avez-vous

pas à fournir pour y arriver.

Aimer Dieu de toute son ame ; c'est lui sacrifier ses passions & ses desirs sensuels & déréglés , en assujettissant la chair à l'esprit & l'esprit à Dieu ; en faisant de Dieu non seulement l'objet de son amour ; mais encore de sa tendresse ; en prenant garde de s'attacher aux créatures d'un amour trop tendre & trop sensible , qui vous fasse plus penser à elles qu'à Dieu : reglez-vous ainsi votre amour ? Ne renversez vous pas souvent ce bel ordre ?

Aimer Dieu de toute sa pensée & de tout son esprit ; c'est soumettre son esprit & sa raison à Dieu , pour croire tout ce qu'il a dit ; c'est faire la principale étude & la plus grande gloire de le bien connoître ; ignorez tout le reste , & connoissez bien Dieu , vous êtes assés sçavant ; c'est l'estimer par dessus tout , ou plutôt n'estimer que lui seul : aimer Dieu de toute sa pensée , c'est penser toujours , ou du moins penser souvent à lui : on compte pour rien l'oubli de Dieu : Ah ! le grand mal ! Et de combien de maux n'est-il pas la source ? Dieu n'est pas un moment sans penser à vous , & vous ne pensez presque jamais à lui ; quel mépris & quelle ingratitude !

Aimer Dieu de toutes ses forces ; c'est consacrer ses biens , sa santé , ses forces , ses

talens à servir Dieu & à accroître sa gloire; vous avez reçu de lui tous ces biens, n'est-il pas juste que vous les employiez à lui témoigner vôtre amour, & à lui marquer vôtre reconnoissance? Cependant combien de fois vous en êtes-vous servi pour l'offenser? Aimer Dieu de toutes ses forces; c'est être interieurement prêt à tout souffrir pour lui, & à dire avec l'Apôtre: *Qui nous separera de l'amour de Jesus - Christ? Sera-ce l'affliction, ou les deplaisirs, la faim, ou la nudité, les périls, ou la persécution, le fer, ou la violence: mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimez: car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les choses presentes, ni les futures, ni la violence, ni toute créature, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu. Rom. 8.* Vôtre amour est-il de ce caractère? est-il fort comme la mort? Il y en a qui s'en flatent, & qui cependant en veulent demeurer là, ravis de se sentir attendris & de goûter les douceurs de l'amour de Dieu; mais peu déterminés à lui donner des marques du leur, soit en entreprenant quelque chose pour sa gloire, soit en s'imposant quelques mortifications, soit en souffrant volontiers quelque disgrâce, voilà leur illusion découverte.

En effet, quand nous aimons une créa-

ture demeurons-nous dans l'inaction: Que d'empressements pour elle; que de desirs de lui plaire; que d'assiduités, que d'affectation à la satisfaire en toutes choses: sa volonté nous sert de loi, nous prévenons, non seulement, ses besoins; mais même ses desirs: plus nous sommes avec elle, plus nous souhaiterions d'y être: on y pense la nuit & le jour, & on ne se lasse jamais d'en parler: quelle inquiétude au moindre soupçon de lui avoir déplu! Quelle crainte d'encourir sa disgrâce! Reconnoissez - vous à ces marques, que vous aimez Dieu? Non certes, puisque vous en faites infiniment moins pour lui marquer vôtre amour, que vous n'en faites pour ce vil objet que vous aimez éperdûment: confondons - nous à la veüe d'une si injuste & monstrueuse preference, & disons avec autant de douleur que d'ingenuité, ce que disoit un grand Saint tout embrasé du divin amour: je vous ai aimé trop tard, ô beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! Je vous ai aimé trop tard: je n'ose pas même dire, que je vous aye encore aimé, quand je sonde mon cœur: mais il n'en sera pas désormais ainsi: c'en est fait; mon Dieu & mon tout, je vous aimerai comme vous le méritez, comme vous le desirez & comme vous le commandez: je veux dire, de tout mon cœur: de toute

mon ame , de tout mon esprit & de toutes mes forces ; puisque c'est là la parfaite justice dont je veux à l'avenir être affamé & alteré : je vais enfin vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitude par un plus grand amour.



I V.

Moyens pour acquérir la quatrième béatitude.

IL est constant que la ferveur est un moyen efficace pour acquérir bien-tôt la sainteté & la plus haute perfection : ne soyez point lâches dans votre devoir , dit l'Apôtre , *Conservez - vous dans la ferveur d'esprit , souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. Rom. 12.* Dieu ne peut souffrir qu'on le serve avec regret & avec froideur : il maudit celui qui fait son œuvre négligemment : il aime mieux qu'on quitte son service , que de le servir avec indolence ; & qu'on soit tout à fait froid, que d'être tiède : les lâches lui sont à charge, ils lui font soulever le cœur ; il est obligé de les rejeter de sa bouche : la vertu n'admet pas de point fixe où l'on puisse s'arrêter , ni de terme ,

où l'on puisse se reposer ; la vie est un fleuve , nos passions sont des torrens qui nous entraînent , si nous ne leur résistons point : dans la voye de la vertu ne pas avancer , c'est reculer : ne pas monter , c'est descendre : ne pas devenir meilleur , c'est devenir pire.

Mais une personne qui a la ferveur d'esprit , court dans les voyes de la sainteté , & avance beaucoup dans la perfection en peu de tems : les ouvriers de l'Evangile qui étoient venus les derniers eurent la même recompense , que les premiers : leur ferveur suplea à la longueur du travail : une ame fervente s'acquie de tout avec plus de facilité : quand on aime Dieu avec ardeur rien ne coûte : celui qui aime , dit Saint Augustin , ne travaille pas , ou s'il travaille , il ne le sent pas : non seulement , une ame fervente fait les choses avec facilité , mais encore avec plaisir : l'onction de la grace lui rend le joug du Seigneur , non seulement léger ; mais encore doux & agreable : elle lui fait goûter des delices dans les souffrances mêmes : Enfin quand on a de la ferveur on merite & on profite beaucoup en faisant peu ; si pourtant , c'est faire peu que d'agir avec ferveur. *O bon & fidele serviteur , dit Jesus-Christ , parceque vous avez été fidèle en peu de choses , je vous établirai sur*

beaucoup d'autres , entrez dans la joye de vôtre Seigneur. *Math. 25.*

Imitez - vous ce bon & fidele serviteur ? Avez - vous multiplié par vôtre ferveur les talens qu'on vous a confiés ? N'êtes-vous pas au contraire ce mechant & paresseux serviteur , qui avez caché vôtre talent dans la terre au lieu de le faire profiter ? On punira aussi vôtre paresse , & on vous dira comme à ce serviteur inutile. *Jetez le dans les ténèbres exterieures ; c'est là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Math. 25.* Pour prévenir ce malheur soyez toujourns affamez & alterez de la sainteté ; poursuivez avec ardeur un bien qu'on ne peut assés estimer ; faites par une fervente & ingenieuse charité , ce qu'une insatiable cupidité fait faire aux gens du monde ; ayez pour Dieu les mêmes empressemens , qu'ils ont pour les choses de la terre ; & rougissez de n'en avoir pas encore davantage.

Êtes-vous saints , ne l'êtes vous pas ? On n'en sçait rien : mais ce qu'on doit sçavoir : c'est que vous ne l'êtes jamais autant que vous pouvez l'être avec le secours de la grace : on vous propose le modele d'une perfection infinie dans ces paroles : *Soyez parfaits , comme vôtre Pere Celeste est parfait. Math. 5.* Pour vous apprendre à soupirez

toujours après cette perfection qui vous
 manque : & si le Saint Esprit est un feu in-
 terieur qui nous en flame , si nôtre cœur est
 l'autel sur lequel ce feu brule , donnez lui
 le plus de matiere que vous pourrez pour
 l'entretenir & pour accroître ses ardeurs ;
 heureux donc sont ceux , qui ne sont ja-
 mais rassasiés de la sainteté dans quelque
 degré d'eminence , qu'ils la possèdent , s'é-
 crie Saint Jérôme : heureux ceux en qui la
 faim & la soif de la perfection deviennent
 toujours plus ardentes , & qui ne disent
 jamais , c'est assés ; le Prophète étoit animé
 de cette ardeur comme on voit dans ces pa-
 roles. *O mon Dieu , effacés mon iniquité , &
 si j'étois assés heureux d'être déjà purifié ,
 lavez moi encore de plus en plus , purifiez
 moi encore davantage. Psal. 50.* C'est ainsi
 que vous devez élever vos cris vers le Sei-
 gneur , c'est ainsi que vous devez lui dire
 avec une vive ardeur : ô mon Dieu , don-
 nez moi plus d'humilité & de douceur :
 donnez moi plus de patience & de charité :
 donnez moi plus de mépris pour les biens
 périssables & plus d'amour pour vôtre loi ;
 voilà ce que les Peres appellent avoir faim
 & soif de la justice.

C'est encore un excellent moyen pour
 acquérir la sainteté, de regarder toujours les
 choses les plus parfaites , suivant ce con-

œil de Saint Paul. *Desirez les dons les plus excellens , préparez-vous à de plus hauts desseins , n'entreprenex que des choses grandes & relevées.* 2. Cor. 12. De là se demontre la nécessité d'aspirer à la plus haute perfection , & de pratiquer les vertus d'une maniere heroïque ; proposez - vous d'acquérir une humilité profonde , qui aille jusqu'au dernier degré d'anéantissement : une mortification générale de toutes les passions , & de tous les mouvemens de la sensualité : une patience heroïque dans tous les facheux événemens : une parfaite sommission à la volonté de Dieu en toutes choses , même les plus dures à la nature : mettez toujourns sous vos yeux les éminentes vertus des Saints , comme la foi d'Abraham , l'obéissance d'Isaac , l'esperance de Jacob , la pudeur de Joseph , la douceur de Moïse , la sainteté de David , la Penitence de Jean-Baptiste , la charité & le zèle de Saint Paul , la pureté de Saint François , la ferveur de Sainte Therese , qui avoit fait un vœu de pratiquer les choses les plus parfaites , & tâchez d'imiter de si beaux exemples ; mais vous jugeant indigne de cette sublime perfection , que la vûë de leurs rares vertus anime du moins vôtre langueur , & vous fasse gémir de vous voir si éloignez de la sainteté & de la pureté de leur vie.

Le troisieme moyen pour acquerir la sainteté ; c'est d'oublier le bien qu'on a déjà acquis , pour n'aspirer qu'à celui qu'on peut encore acquerir : l'Apôtre a suivi cette voye ; *Mes freres* , dit-il , *je ne pense point encore avoir atteint où je tens.* *Philip.* 3. Si Saint Paul ne se croit pas arrivé à la perfection , qui osera se flater d'être parfait ? *Je ne me crois pas arrivé à la perfection* , dit-il encore ; *mais j'y cours sans cesse.* Grand saint découvrez-nous ce secret ? Tout ce que je fais maintenant , continuë-t-il , c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi , & m'avancant vers ce qui est devant moi , je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter le prix de la félicité du Ciel , à laquelle Dieu nous a appelés par Jesus-Christ : tous les saints nous ont marqué ce salutaire moyen , comme ayant été enseigné & pratiqué par Saint Paul pour le même sujet que l'on traite : nul donc ne peut s'avancer dans la voye de la sainteté , s'il n'oublie les progrès , qu'il a déjà faits , dit Saint Basile , & s'il ne fait de nouveaux efforts vers ceux qu'il a encore à faire : heureux celui qui acquiert toujours quelque degré de vertu , ajoute Saint Jérôme ; mais qui est celui-là ? C'est celui qui oublie ce qu'il fit hier , & qui ne pense qu'à ce qu'il croit devoir faire au-

jourd'hui pour avancer dans la perfection : c'est celui qui dit avec le Prophète ; heureux moment où je commence à servir Dieu : c'est enfin celui , qui semblable aux animaux misterieux dont parle le Prophète Ezechiel , va où l'emporte l'impétuosité de l'Esprit saint , & ne regarde point en arriere lorsqu'il marche.

On risque beaucoup pour le salut lorsqu'on se borne dans la perfection , & qu'on n'en veut pas davantage , que ce qui se peut concilier avec l'indolence de la nature , avec l'immortification de l'esprit , & la douceur d'une vie molle : Helas ! vous avez fait de si grands sacrifices pour plaire à Dieu ; quoi donc ? Voudriez-vous perdre ainsi le fruit de vos peines ? Vous avez presque tout donné , faut-il qu'un rien arrête votre course , & vous ôte votre couronne ? Vous avez abatu des monstres , vous laisserez-vous vaincre par des chimeres ? Vous avez été généreux dans de grandes choses , serez-vous avare dans les petites ? Vous avez couru avec tant de vitesse aux fontaines du Sauveur , refuserez-vous de baisser un peu la tête pour boire de ces eaux salutaires de sa grace ?

Pensez sérieusement à l'honneur que Dieu vous fait , quand il vous appelle à une haute sainteté , & qu'il veut que vous

l'aimiez sans bornes : il vous fait marcher dans la voye étroite : il vous met parmi le petit nombre de ses élus : il vous donne la premiere place du festin : il vous préfere à beaucoup d'autres qui étoient plus dignes de ce choix , & qui auroient été peut-être plus fideles à leur vocation : que lui avez-vous fait pour meriter cette grace extraordinaire ? Serez-vous assez ingrat pour la mépriser : ayez donc une faim & une soif ardente pour la sainteté ; c'est le moyen de l'acquérir bien-tôt.

Le premier moyen pour obtenir l'amour de Dieu ; c'est de faire toujours sa volonté ; alors nous témoignons que nous l'aimons avec sincérité ; & de toutes les marques qu'il nous donne de la verité de cet amour, la premiere & la plus seure , est l'accomplissement de sa divine volonté. *Celui qui m'aime fera* , dit-il , *ce que je lui dirai* , *Joan.* 14. Et comme ajoûte le Disciple bien-aimé , après les paroles de son maître ; toute la nature & l'essence de la charité , consiste à garder ses commandemens : rien de plus aisé , que de se flater qu'on aime Dieu. *Joan.* 5. Comme l'amour propre marche sur les pas de la charité , & qu'il l'imité autant qu'il peut , on prend souvent l'ombre pour le corps , & ce qui n'est qu'un pur sentiment naturel passe pour une inspira-

tion de la grace & un mouvement du saint Esprit.

Pour ne se point tromper dans le discernement , qu'il est important de faire de l'un avec l'autre, le grand secret est de s'arrêter à cette maxime ; que l'amour propre fait toujours sa volonté ; mais que la charité surnaturelle fait uniquement celle de Dieu ; que l'amour propre sçait se partager dans les devoirs de piété ; mais que la charité d'un chrétien les embrasse tous , selon les degrés de sa vocation & de son état ; que l'amour propre enfin choisit entre les commandemens ceux qui le flattent davantage ; mais la charité s'attache à faire généralement , aveuglément , sans condition , ni restriction la volonté de Dieu , & à garder inviolablement tous ses commandemens.

Car si l'amour en général , n'est qu'une union de cœur & de volonté avec l'objet que l'on aime ; en sorte que sans cette condition , ce n'est plus qu'une vaine grimace : l'amour qu'on a pour Dieu , doit avec plus de justice avoir ce caractère , puisque selon Saint Denis , ce n'est qu'une transformation de volonté , & comme l'obéissance Chrétienne n'est qu'un amour soumis , l'amour n'est aussi qu'une obéissance aveugle aux ordres de Dieu , & ge-

néralement déterminée à faire ce qu'il ordonne : le moyen donc le plus efficace pour obtenir l'amour de Dieu & le rendre parfait en nous ; c'est de faire toujours & en tout sa volonté ; *car si quelqu'un*, dit Saint Jean, *garde ce que sa parole nous ordonne, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui.* 1. Joan 2.

De là on voit que la bonne maniere d'aimer Dieu, c'est de ne faire aucune démarche qu'avec lui & pour lui, & de faire avec un cœur généreux, tout ce qu'il inspire & tout ce qu'il commande : ceux qui vivent dans des retranchemens ; mais qui voudroient être un peu du monde, croient que ce n'est rien ; cependant ils courent risque d'être du nombre de ces tièdes, dont il est dit que Dieu les vomira : il supporte impatiemment ces ames lâches, qui disent en elles-mêmes : j'irai jusques là, & jamais plus loin : appartient-il à la créature de faire la loi à son Créateur ? Ne doit-elle pas au contraire, faire sans réserve sa volonté pour lui donner des marques certaines, qu'elle l'aime d'un amour de préférence : Hélas ! quel aveuglement de craindre d'aller trop avant dans l'amour de Dieu : plongeons nous-y, soyons-en affamez & alterez : plus on l'aime, plus on aime aussi, tout ce qu'il nous fait

fait faire : son amour croissant nous tiendra lieu de tout le reste : il remplira lui seul nôtre cœur , & nous rendra heureux en ce monde & en l'autre.

Le second moyen pour acquérir l'amour de Dieu , & pour lui donner des marques sensibles que nous l'aimons véritablement ; c'est d'accepter les souffrances & les disgraces avec une respectueuse soumission & de les supporter avec une patience héroïque : quand nous aimons Dieu, parce qu'il nous fait du bien , nôtre amour est un peu intéressé , & il est à craindre alors que nous n'aimions plus les bienfaits que le bienfauteur ; mais si nous aimons Dieu lors même qu'il nous afflige ; c'est lui véritablement que nous aimons : toute autre marque de nôtre amour , est ou foible , ou équivoque.

Dieu aussi qui est jaloux de nôtre cœur, & qui veut non-seulement son amour ; mais un amour épuré & généreux , ne manque point d'éprouver par les souffrances ceux qu'il aime particulièrement , & dont il veut être réciproquement aimé : plus il les aime , plus il en veut être aimé , plus il les fait souffrir ; afin que non-seulement lui ; mais encore les hommes , soyent convaincus qu'on l'aime préféralement à tout. Quand nous aimons nos

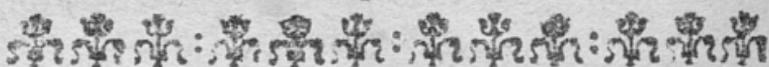
bienfauteurs , est-ce leur personne que nous aimons ? Point du tout ; nous aimons leurs bienfaits ; dès que nous n'en recevons plus , nôtre amour cesse ; mais aimer Dieu , lorsqu'il nous afflige , non-seulement adorer , mais baiser tendrement sa main qui nous frappe , c'est un amour distingué , & que nous n'avons pas pour la créature ; c'est aimer Dieu en Dieu : Est-ce ainsi que vous l'aimez ? Hélas ! vos plaintes & vos murmures dans vos souffrances , ne marquent-ils pas assés le contraire ?

Tous les Saints dont l'amour de Dieu , fait le caractere distinctif , ont beaucoup aimé les souffrances ; Saint Paul mettoit toute sa gloire à souffrir pour Jesus-Christ , il y fondeoit tout son amour & tout son bonheur : Saint Augustin dans les transports de son amour , disoit sans cesse , brûlez , Seigneur , coupez , ne m'épargnez pas en cette vie , pourvû que vous me pardonniez dans l'éternité : Sainte Theresé s'écrioit incessamment , ou souffrir , ou mourir : elle regardoit comme un jour malheureux , celui où elle ne souffroit rien pour son Dieu : Quels sentimens ! Quelle générosité ! Quel amour ! Si vôtre cœur n'en est pas embrasé , n'est-il pas tout de glace ? De là on peut juger quelle est l'illusion de

certaines personnes de piété qui aspirent au pur amour, & qui se persuadent qu'aimer Dieu n'est autre chose, que d'avoir le cœur tout enflamé d'ardeurs célestes, d'être consumé de vives flammes, de goûter les douceurs & les délices de cette divine passion, d'en être toujours dans les langueurs extatiques & de défaillir par la suavité de ses excès & de ses transports : j'avoie que plusieurs Saints ont ressenti ces admirables effets de l'amour divin ; mais ce n'a été que pour se mieux disposer à souffrir davantage : détrompons-nous, la faim & la soif des souffrances & des croix, sont, dit Saint Bonaventure, le vrai caractère du pur amour & des parfaits amans. C'est cette voye étroite qui conduit au Ciel, où on ne peut entrer que par beaucoup de peines & de souffrances.

Le troisième moyen pour obtenir l'amour de Dieu, c'est de vous accoutumer à en faire fréquemment des actes en toutes occasions, durant ces visites de bienveillance, de devoir, ou de nécessité ; dans ces entretiens, dans ces occupations, dans cette étude : une élévation de cœur à Dieu, un mot qui marque l'ardeur de vôtre amour, un regard vers le Ciel nourrissent merveilleusement ce feu divin, & l'enflamment : les actes d'amour de Dieu les moins

étudiés , ceux que le cœur produit subitement sont les meilleurs : servez - vous surtout de ceux qu'on vous marque cy-dessous : les Soliloques , les meditations , le livre des Confessions de saint Augustin , vous en fourniront un grand nombre : dites souvent à Dieu que vous l'aimez ; cela sert beaucoup à nous obtenir son amour.



V.

Priere pour demander à Dieu la quatrième Béatitude.

O Pain céleste , ô source d'eau vive , éteignez dans mon cœur la soif continuelle des biens , des honneurs & des plaisirs du monde , & ranimez-y celle de la justice & de la sainteté : faites que tous mes desirs ne tendent qu'à vous seul ; que je cherche avant toutes choses & de toute l'étenduë de mon ame , la justice & la perfection : que je m'éforce d'avancer sans cesse dans vôtre pur amour , & que je ne me repose jamais , jusqu'à ce que je sois arrivé à ce torrent de delices dont vous rassasierez les Saints dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Ô Seigneur , prêtez l'oreille à mes paro-

les ; foyez attentif aux cris que je pousse vers vous : jusqu'à quand durera cette faim qui me dévore ? Vivrai-je toujours dans cette soif qui me brûle ? Ô Vous , Dieu de toute consolation , qui seul pouvez m'en délivrer par l'abondance de vos miséricordes , ayez enfin pitié de moi ! Pouvez-vous sans être touché , me voir ainsi alteré de votre justice , & soupirer après votre amour ? Que faut-il que je fasse pour le posséder ? Vous sçavez , Seigneur , que je donneroie généreusement tout ce qui est au Ciel & sur la terre s'il étoit à moi , & certain de trouver votre amour dans les lieux les plus éloignés , je ne differerois pas un seul instant d'y courir , d'y voler : que je vous trouve donc , ô le Dieu de mon cœur ! Que je vous trouve le bien aimé de mon ame ! Que je vous possède parfaitement , ô mon Souverain bien & mon vrai bonheur ! Que je vous aime sans partage & sans interruption ; que je n'aime rien hors de vous : que je n'aime rien que pour vous ; afin que je puisse par là accomplir toute justice. Ainsi soit-il.

Ecoutez Seigneur , la Priere que je vous adresse ; jettez, je vous en conjure, un de vos favorables regards sur mon cœur qui soupire ardemment après vous : ne le laissez pas languir davantage dans des desirs vains

& impuissans , embrasez - le d'un ardent amour : faites , ô mon Dieu , que ne vous ayant pas aimé jusqu'aujourd'hui , je commence à le faire dès cet heureux moment ; mais avec toute l'ardeur & la fidelité , dont le plus parfait de vos amans est capable ; afin de réparer par là le tems auquel je ne vous ai point aimé. Ainsi soit-il.

Ô mon Dieu, ô amour, aimez-vous vous-même en moi ! par là vous serez aimé autant que vous êtes aimable , je ne veux subsister que pour me consommer devant vous, comme une lampe brûle sans cesse devant vos Autels : Je ne suis point pour moi ; il n'y a que vous qui êtes par vous-même ; rien pour moi tout pour vous ; ce n'est pas trop : je suis jaloux de moi pour vous contre moi ; plutôt périr que de souffrir que l'amour qui doit tendre à vous , retourne jamais sur moi d'une maniere vicieuse : aimez ô amour, aimez dans votre foible créature , aimez votre souveraine beauté, ô bonté infinie : ô amour immense , brûlez , consommez, transportez, aneantissez mon cœur : faites en un holocauste parfait. Ainsi soit-il.

Ô beauté si nouvelle & si ancienne ! J'avoüe pénétré d'une vive douleur , que je vous ai-aimé trop tard : je connois ma faute & je la déteste : hélas ! pourrois-je aimer à l'avenir quelque chose avec vous , & pour-

rois - je chercher quelqu'autre objet après vous? Ah! Mon cœur brûle du desir de vous aimer du même amour que vous vous aimez: mais dans l'impuissance où je suis de pouvoir y satisfaire; prenez mon cœur, ô mon aimable Jesus! Et donnez moi le vôtre, afin que je vous aime souverainement & du même amour dont vous vous aimez, & dont vous aimez encore votre Pere Céleste: alors la faim & la soif de votre justice seront entièrement éteintes en moi: alors mon ame sera rassasiée des consolations que vous repandrez en elle, & elle boira à longs traits dans ce torrent de délices qui ne coule que pour ceux qui sont affamez & alterez du pur amour. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, mon refuge, & mon libérateur.

Psal. 17.

Comme un Cerf cherche après une longue fuite, une fontaine où il puisse se désalterer, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu, source de toute consolation.

Psal. 41.

Non, jamais soif ne fut plus ardente, que les mouvemens qui me portent vers vous, ô Dieu, ma force, & ma vie, mo-

152 *Explication de la quatrième Béatitude.*
ment heureux où après mon exil je paroî-
trai devant le Seigneur , dans son saint Ta-
bernacle , êtes vous encore éloigné? *Psal. 41.*

Ô Dieu, mon ame enflammée de vôtre di-
vin amour , soupire après vous avec ar-
deur : ardeur si violente qu'elle se répand
jusques sur mon corps. *Psal. 61.*

Qu'ai-je donc à desirer dans le Ciel , &
que puis-je aimer sur la terre si ce n'est
vous , ô mon Dieu! *Psal. 72.*

Mon cœur & ma chair ne sçauroient sou-
tenir les trop vives impressions de vôtre
amour , ô Dieu de mon cœur , ô Dieu mon
partage pour jamais. *Psal. 72.*





CHAPITRE V.

EXPLICATION

DE LA CINQUIÈME BÉATITUDE.

*Bienheureux sont les Misericordieux ; parce
qu'ils seront eux-mêmes traités avec
misericorde. Matth. 5.*

I.

Ce que c'est que la Misericorde ?



A misericorde est selon St. Augustin, une vertu chrétienne, qui nous porte à secourir nôtre prochain dans ses besoins corporels & spirituels : elle est si compatissante, que des maux des autres, elle en fait les siens propres ; ce qui les incommode, l'incommode ; ce qui les trouble, l'inquiète ; ce qui les embarrasse & les importune,

l'afflige ; car comme l'amour n'est qu'une union de celui qui aime & de celui qui est aimé , la miséricorde n'est qu'une union du misérable & de celui qui lui compatit , & comme par la vertu que ce pere appelle de bienveillance, on s'attribuë le bien d'autrui , & on s'en réjouit presque autant que l'on se rejoüiroit de son propre bonheur, par la miséricorde on s'attribuë ses maux, & on se les rend propres en quelque maniere. St. Paul étoit plein de cette tendre miséricorde , quand il s'écrioit , *qui est infirme sans que je ressente son infirmité ? Qui est - ce qui est scandalisé , sans que je brûle ?*
 2. Cor. 11.

Le même Pere dit , qu'on doit entendre cette miséricorde du secours & de la consolation qu'on donne aux affligés , comme on peut remarquer dans la parabole du Samaritain : il trouve sur le chemin un homme que deux voleurs ont depouillé , blessé & laissé à demi mort : ce triste spectacle le touche si vivement , qu'il lui donne tout le secours que peut inspirer la miséricorde la plus parfaite : il lui donne son cœur , ses remedes , son argent : il lui donne son cœur , il s'approche de lui , & l'ayant vû il en est touché de compassion : il lui donne ses remedes , il verse sur ses playes de l'huile & du vin : il lui donne son

argent, & non content de son aumône, il dit à l'hôte aux soins duquel il le confie, qu'il lui rendra à son retour ce qu'il aura dépensé pour lui : c'est à cet exemple, que Jesus-Christ nous renvoye pour confondre nôtre dureté & pour animer nôtre charité. *Allez & faites de même. Luc. 10.*

St. Gregoire & St. Leon Papes expliquant cette Béatitude, disent que cette miséricorde doit s'entendre de l'aumône qui rend les hommes dignes du vrai bonheur & de la miséricorde éternelle, suivant ces paroles du Sauveur : *Venez vous qui êtes benis de mon Pere, posséder le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire. Matth. 25. Employez vos richesses injustes à vous faire des amis, dit-il encore, afin que lorsque vous viendrez à manquer ils vous reçoivent dans les demeures éternelles. Luc. 16.* Ils fondent encore leur sentiment sur ces deux versets du Prophète : *heureux celui que sa compassion rend attentif aux besoins du pauvre & de l'affligé : s'il tombe lui-même dans l'affliction, le Seigneur viendra à son secours. Psal. 40.* Est-il rien de plus aimable qu'un juste qui compatit aux malheureux, qui les soulage dans leurs besoins, qui jusques dans ses discours, prend

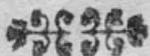
soin de n'offenser qui que ce soit ? Cheri de Dieu & des hommes , par quelle crainte peut-il être jamais ébranlé ? *Psal. 111.*

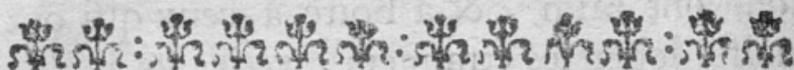
Les autres expositeurs expliquent cette miséricorde du pardon des injures , & appuient leur sentiment sur cette parabole de l'Évangile. *Matth. 18.* *Méchant serviteur je vous avois remis tout ce que vous me deviez , parce que vous m'en aviez prié , ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de vôtre compagnon , comme j'avois en pitié de vous ? Aimez vos ennemis , dit le Sauveur , faites du bien à ceux qui vous haïssent , priez pour ceux qui vous persecutent & vous calomnient ; afin que vous soyez les enfans de vôtre Pere Celeste qui est dans les Cieux. Matth. 5.*

Enfin St. Bonaventure dit que cette Béatitude doit s'attribuer aux œuvres spirituelles & corporelles de miséricorde qu'on exerce envers le prochain : les œuvres de miséricorde spirituelles , sont , enseigner les ignorans , corriger les Pécheurs , donner conseil à ceux qui en ont besoin , consoler les affligés , souffrir les injures & les défauts d'autrui avec patience , pardonner de bon cœur les offenses , prier pour les vivans & les morts , & pour ceux qui nous persecutent : les œuvres corporelles de miséricorde , sont , donner à manger à ceux

qui ont faim , & à boire à ceux qui ont soif , loger les étrangers , vêtir les nuds , visiter les Malades & les Prisonniers , racheter les captifs , ensevelir les morts.

Ces œuvres de miséricorde sont si agréables à Dieu , qu'il les recompense d'une manière digne de son infinie magnificence. *Votre récompense sera grande , dit-il , & vous serez les enfans du Très-haut , parce qu'il est bon aux méchans & aux ingrats : soyez donc pleins de miséricorde, comme votre Pere est plein de miséricorde : remettez & on vous remettra : donnez & on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure , pressée , entassée, qui se repandra par dessus ; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Luc. 6.* Nous allons expliquer en détail dans les Paragrafes suivans , que les œuvres spirituelles ou corporelles de miséricorde sur lesquelles les fidèles ont le plus besoin d'instruction , & qui sont d'une obligation plus indispensable , comme sont l'aumône , la consolation des affligés & le pardon des injures.





II.

De l'Aumône.

LEs riches doivent faire l'aumône pour dégager en quelque façon la providence d'une obligation dont elle s'est chargée. Dieu est le Pere de tous les hommes, il est donc engagé à leur subsistance; il pouvoit le faire en distribuant également les biens aux hommes: mais les regles de sa sagesse ne s'accordoient pas avec cette égalité: s'il y eût eu entre eux égalité de biens, ils eussent voulu être égaux en pouvoir, il n'y eût point eu de subordination, ni par conséquent d'ordre: il a donc fallu qu'il assignât aumoins aux pauvres un fonds certain: où peut-il être ce fonds, que dans l'abondance du riche? Si Dieu ne lui avoit pas fait une obligation indispensable de l'aumône, il auroit laissé le pauvre sans aucune ressource, & par conséquent dans quelque sorte de droit de se plaindre de sa providence.

De là on voit clairement qu'entre toutes les obligations que nous impose le christianisme, il n'y en a pas de mieux établie que celle de l'aumône: ce n'est pas un conseil

ni une œuvre de surérogation ; c'est une loi expresse & un commandement indispensable à tous les riches : *Je vous ordonne*, dit Dieu, *d'ouvrir votre main aux besoins de votre frere qui est pauvre & sans secours : donnez l'aumône*, dit Jesus-Christ, *de ce que vous avez. Deut. 15.* Car si vous êtes insensibles à la misere des pauvres, je vous déclare, qu'il vous jugera sans misericorde, & vous condamnera à des peines éternelles. *Retirez vous de moi*, dira t-il, *maudits & allez au feu éternel. J'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger. Matth. 25.*

Jugez par là de l'obligation indispensable de l'aumône, & craignez un semblable châtiment : Voyez quelle tendresse, ou quelle dureté vous avez pour les pauvres : les aimez-vous comme vous-même ? Ce n'est pas les aimer, que leur refuser un secours nécessaire ? *Si quelqu'un*, dit Saint Jean, *des biens de ce monde, & que voyant son frere en nécessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? 1. Joan. 3.* n'êtes-vous pas de ceux là qui ferment leur cœur & leurs entrailles à la nécessité des pauvres ? Ne leur preferez-vous pas souvent vos animaux domestiques ? Quelle dureté ! Ce pain qui se gatte chez vous, cet argent qui vous est inutile, n'est point à vous, dit Saint Basile, si

le pauvre périt faute de secours , vous êtes coupable de sa mort : quelle cruauté ! Aussi Jesus - Christ parlant du salut des riches avarés & insensibles à la misere des pauvres, les met au nombre des choses impossibles : l'amour déréglé qu'ils ont pour eux-mêmes & pour leurs richesses les empeche d'en avoir pour les miserables qu'ils laissent mourir de faim par l'injuste refus de leur superflu : c'étoit le crime du mauvais riche; l'Évangile ne marque point , qu'il fût violent ni injuste : mais il étoit dur envers les pauvres , cela suffit pour le faire condamner ; tachez d'éviter son malheureux sort : reglez vos aumônes , si vous êtes d'une condition à en pouvoir faire , la quantité de vos biens & la nécessité des pauvres vous doivent servir de regles ; soyez du nombre de ces riches charitables dont par le le Prophète , qui repandent leurs biens avec libéralité sur les pauvres , vôtre justice demeurera dans tous les siècles , & vôtre puissance sera élevée & comblée de gloire. *Psal. 111.*

L'aumône est plus avantageuse à ceux qui la font, qu'à ceux qui la reçoivent; vous donnez aux pauvres un secours passager, & vous vous procurez par ce don une vie éternelle: en effet un des plus beaux avantages de l'aumône, c'est d'obtenir la miséricorde de Dieu , & le pardon de nos péchés : quoi de

plus intéressant ? *Comme l'eau éteint le feu*, dit l'auteur du livre de l'Ecclesiastique, *de même l'aumône efface les pechés. Eccl. 3. Un bienfait secret étouffe le courroux*, dit le Sage, *& l'aumône qui est cachée dans le sein du pauvre appaise la colere de Dieu. Prov. 22.* On peut dire que les graces & les châtimens sont entre les mains des pauvres; Dieu fait misericorde à celui qui les assiste, & punit celui qui les rebute durement; hélas ! Qu'un riche est en danger de son salut, s'il n'a pas les suffrages des pauvres : le charitable Tobie persuadé de cette vérité exhorte en mourant son fils de se rendre sensible à la misere des pauvres, & de les secourir dans leurs besoins selon son pouvoir, parce, dit-il, *Que l'aumône délivre de tout peché, & de la mort, & qu'elle ne laissera pas tomber l'ame dans les tenebres. Tob. 12. donnez l'aumône de ce que vous avez dit le Sauveur, & toutes choses seront pures pour vous. Luc. 11. Rachetez donc vos pechés par des aumônes*, disoit Daniel au Roy; *& vos iniquités par la misericorde que vous exercerez envers les pauvres. Dan. 4.* Certainement l'unique avantage, que les richesses donnent aux riches pour leur salut, parmi beaucoup d'obstacles qu'elles y forment; c'est de pouvoir payer ce qu'ils doivent à la justice de Dieu en distribuant ces richesses aux pau-

vres ; par elles combien de puissans protecteurs , & de fideles amis ne peuvent-ils pas se faire auprès de Dieu ?

Vous avez commis peut-être des pechés énormes , vous craignez les terribles châtimens de la divine justice , & vous desesperez de la fléchir : rassurez-vous, vous avez encore une puissante ressource : quelle est donc cette ressource ? Je voudrois prier dites-vous ; mais j'ai l'esprit dissipé & occupé de mes affaires domestiques : je voudrois jeûner ; mais une complexion tendre , une délicatesse habituelle , une longue maladie , m'ont rendu ce moyen presque impraticable : je voudrois bien faire des mortifications & des austerités ; mais elles me sont comme impossibles : il faut cependant faire penitence , ou perir : il faut satisfaire à la justice de Dieu , ou en devenir la victime : quelle sera donc ma ressource ? Soyez misericordieux envers les pauvres , vous serez traité avec miséricorde : apportez à Jesus-Christ vôtre souverain Juge , le prix de vôtre pardon , il vous l'accordera , ne craignez pas de corrompre son integrité , ni de faire violence à sa justice ; au contraire il louera vôtre pieux artifice , & comme il aime mieux la miséricorde que le sacrifice , il recevra volontiers vos aumônes & recompensera abondamment vôtre tendre charité.

Voulez-vous enfin laisser du bien à vos enfans ; passer vos jours dans l'abondance , transmettre le fruit de vos sueurs , & de votre industrie , & vos prospérités mêmes jusqu'à une longue & heureuse posterité ? Faites l'aumône ; donnez libéralement aux pauvres , ouvrez votre bourse aux malheureux , *donnez* , dit Jesus-Christ , & *on vous donnera* : ne vous ferez-vous pas à sa parole ? Votre argent est-il mal placé dans son trésor ? N'a-t-il pas de quoi vous payer & vous recompenser ? Il s'engage à vous donner le centuple de ce que vous lui donnerez en la personne des pauvres : il se rend leur caution , & paye pour eux : il vous promet les biens éternels & les temporels , pour une petite portion que vous lui accorderez des vôtres , que vous avez même reçus de sa tendre bonté : serez-vous assez ingrats pour lui refuser votre superflu ? Assez méfians pour lui demander des suretez plus grandes ? Assez insensibles pour n'être pas touché de vos propres avantages ? La main du pauvre est une terre fertile , qui rend au centuple ce qu'on y sème : l'exemple de la veuve de Sarepta , & de tant de Saints qui se sont privez de leur nécessaire pour secourir les pauvres , confirme cette verité : Dieu a fait des miracles pour leur rendre avec usure , ce qu'ils

avoient donné pour son amour. *Celui qui fait l'aumône au pauvre ne tombera point en nécessité*, dit le Sage, & plus bas, *les uns donnent leur propre bien & avec cela ils s'enrichissent, & d'autres prennent le bien d'autrui, & ils sont toujours misérables.* *Prov. 28.* Détestez la fardide avarice de ceux-cy, imitez la tendre charité de ceux là : foyez misericordieux envers les pauvres, & vous serez traité avec miséricorde : suivez toujours la voye étroite des commandemens du Seigneur, & vous arriverez seurement au vrai bonheur.



III.

De la consolation des Affligés.

LA nature nous inspire elle-même un sentiment de tendresse & de compassion aux afflictions de nos freres, par ce grand principe & par cette grande regle d'amour, dit St. Augustin, qu'il faut faire à autrui ce que nous voudrions nous être fait ; qu'il faut lui rendre les mêmes secours que nous voudrions qu'il nous rendît ; en sorte que comme nous sommes bien aises qu'il compatisse à nos miseres,

& qu'il nous console dans nos afflictions ; nous devons aussi avoir pour lui ces mêmes sentimens , à moins que nous ne soyons tout à fait dénaturés.

La Religion que nous professons & que la charité a formée , est encore un motif plus puissant pour nous engager à la pratique de cette œuvre de miséricorde spirituelle : quand la nature agit toute seule elle a bien quelque caresse & quelques douces paroles sur les levres ; mais elle n'a pas dans le cœur la racine de la charité qui la doit animer : ce n'est qu'un amour foible & imparfait qui a besoin d'être purifié , & soutenu par un mouvement de l'esprit de Dieu , qui lui donne sa perfection & sa force : aussi l'une des plus grandes obligations que le Christianisme nous impose , est celle de compatir aux malheurs de nôtre prochain & de le consoler dans son affliction : obligation si pressante qu'entre les œuvres spirituelles & corporelles de miséricorde , elle est presque la seule indispensable en certaines occasions , comme l'a très judicieusement remarqué un de nos plus sçavans Théologiens. Comme chacun fait tous ses efforts pour se tirer de la misere , aussi celui qui est véritablement miséricordieux , doit tâcher d'en délivrer son prochain autant qu'il est

possible : c'est ce que Jesus-Christ lui ordonne dans son Evangile : cependant il arrive quelquefois , que le prochain n'a besoin ni de correction , ni d'instruction , ni d'aumône : ou qu'un chrétien ne trouve pas la matiere , ni l'occasion favorable pour reprendre son prochain ; ou qu'il est si pauvre , ou si ignorant , qu'il n'a nul moyen d'assister ou d'instruire les autres , il est aussi souvent dispensé de ces obligations , & soit que les nuds ne soient pas revêtus , soit que les morts ne soient pas inhumez , soit qu'on ne rassassie pas ceux qui ont faim , soit qu'on ne visite pas ceux qui sont captifs , Dieu dans son jugement ne lui demandera pas compte de l'omission de ces bonnes œuvres qu'il n'aura pas eu l'occasion , ou le pouvoir de faire : il n'en est pas ainsi de l'obligation qui lui est imposée de prier pour le prochain , de porter sur soi le fardeau de sa misere par une compassion sincere , & de lui dire quelques paroles de consolation dans l'affliction qui le presse : ce devoir est de toutes les conditions , & de tous les tems : il est imposé aux riches & aux pauvres , aux ignorans & aux sçavans ; & quoique tous les chrétiens ne puissent pas comme Saint Paul travailler au salut & à la conversion des ames , ils sont obligez d'entrer dans ces

sentimens, qui sont de gémir interieurement sur les miseres de leurs freres, & de dire comme ce charitable Apôtre, *qui est-ce qui est infirme sans que je ressente son infirmité? Qui est-ce qui est scandalisé sans que je brûle?* 2. Cor. 11.

Cependant si nous examinons de près ce qui se passe dans le monde, nous trouverons ou que la misere d'autrui ne nous touche presque pas, ou bien si elle nous touche, que nous nous mettons peu en peine de consoler comme il faut, ceux qui la souffrent; & si nous le consolons; c'est d'une maniere où l'amour propre trouve toujours son compte, & où par consequent le Christianisme & la grace de Jesus-Christ, n'ont point de part: je m'explique, dans le monde quand on voit un homme miserable, on le console; mais ce ne sont souvent que des consolations exterieures & feintes, criminelles & funestes, ameres & rebutantes, steriles & infructueuses.

Je dis que les consolations que nous donnons à nôtre prochain, ne sont souvent que des consolations exterieures & feintes. *Gen. 37.* Telle fut celle que les enfans de Jacob donnerent à leur pere: ils s'assemblerent tous, dit l'Ecriture, pour adoucir la tristesse mortelle que lui causoit la perte de son cher Joseph; & ces inhu-

mains l'avoient eux-mêmes jetté dans une citerne, & vendu aux Ismaélites : telle est la fausse & cruelle pitié de ces faux politiques du siecle, qui temoignent être affligés d'un mal dont ils sont souvent les auteurs : c'est ainsi faux ami que vous venez consoler vôtre ami dans une disgrâce qui lui sera arrivée, & que vous lui aurez attirée par une lâche perfidie : après que vous l'avez engagé dans une méchante affaire, que vous lui avez suscité de puissans ennemis qui ont renversé sa fortune par des moyens que vous leur avez suggerez : après que vous lui avez tendu des pièges dans lesquels il est tombé, dont il n'a pû se débarrasser ; vous faites le pitoyable & le triste, comme si vous étiez véritablement touché de son affliction ; c'est ainsi parent dissimulé & barbare, que vous consolez ce frere & cette sœur sur la mort de cet enfant unique qu'ils ont perdu, quoique vous en soyez interieurement ravi, parce qu'il y a une riche succession à recueillir : c'est ainsi faux chrétien, qu'en venant baiser les mains à un homme affligé vous le déchirez avec une langue de serpent, & qu'afin qu'on se desie moins de vôtre lâcheté, vous paroissez prendre part à sa douleur, quoiqu'effectivement vous en ayez de la joye, comme Saint Jérôme témoigne lui être arrivé,

rivé, lorsqu'il partit de Rome; & ce sont des consolations que j'appelle extérieures & feintes.

Il y en a d'autres qui me paroissent plus dangereuses. Telle fut celle de la femme de Job. Au lieu de lui dire comme une femme remplie de l'esprit de Dieu diroit à un mari affligé: ayez patience, soumettez-vous à la volonté du Seigneur, & adorez les ordres de sa divine sagesse, elle l'accable de chagrin, & attribuant à sa simplicité la cause de ses malheurs, elle le porte au blasphème & au desespoir; c'est la le grand péché de ceux qui s'ingèrent de consoler les autres. Au lieu de leur decouvrir les moyens de se rendre utiles pour les miseres qu'ils souffrent, on inspire à celui-cy la vengeance, à celui-là l'impatience dans son mal; à l'un le murmure contre Dieu, & à l'autre la violence & l'injustice. Ainsi au lieu de les engager à faire un saint usage de leurs afflictions par de salutaires conseils, ils les engagent à commettre de nouveaux péchés par leurs paroles artificieuses & malignes.

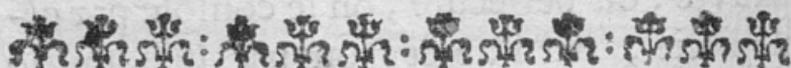
Les troisiemes sont des consolations amères & rebutantes. Telles feurent celles des amis de Job. Ils lui donnerent d'abord toutes les marques d'une parfaite amitié; ils s'affirent auprès de lui, ils poufferent de grands cris vers le Ciel, déchirerent leurs

habits , & par un morne silence qu'ils garderent pendant sept jours , firent assés connoître l'excés & la sincerité de leur douleur. Mais la fin ne repondit pas au commencement , ils l'accuserent ensuite d'impatience, de rebellion contre Dieu , d'orgueil , de blasphème , d'impiété , & comme s'il eût été coupable de tous ces crimes , ils le prièrent de se convertir , afin que Dieu le regardât en pitié. Véritable image de ce qui se passe dans le siecle. D'abord on se sent touché de compassion , on se rend assidu auprès d'un ami pour le consoler ; mais insensiblement sa misere ne fait plus les mêmes impressions : & soit que l'on pretende avoir acheté par ses assiduités & ses services le droit de lui insulter , soit qu'on se lasse de lui donner ces secours , on lui dit des paroles piquantes , on lui impute plusieurs fautes dont souvent il est innocent , irritant ses playes au lieu de les guerir , & comme dit un Prophéte , ajoutant douleur sur douleur.

Enfin les consolations du monde sont souvent des remedes qui ne servent de rien , ni à ceux pour lesquels on les destine , ni à ceux qui les appliquent. Elles ne servent de rien à ceux là , parce qu'elles ne produisent pas à leur égard l'effet qu'elles devroient produire , qui est la patience , la rélig-

nation à la volonté de Dieu, & l'amour des souffrances : elles ne servent de rien non plus à ceux-cy, parce qu'ils ne les font pas dans l'esprit de Jesus-Christ, ni par un motif surnaturel. Quand un homme est malade, pauvre, ou persecuté, on le console par cérémonie, par intérêt, ou par une amitié purement naturelle : car comme il y a, selon Saint Bernard, une affection que la chair produit, une autre que la raison inspire, & une troisième qui vient du mouvement du Saint Esprit: il y a aussi des compassions & des consolations qui ont rapport à ces trois principes : quand on voit souffrir une personne à laquelle on est uni par les liens du sang ou de l'amitié, il est naturel de la plaindre, & de lui donner quelque secours : mais comme cette pitié & cette consolation n'ont pour principe qu'une affection charnelle, Dieu ne s'engage pas de recompenser celui qui fait cette œuvre de misericorde ; quand on considère une personne affligée, à cause de son esprit & de ses merites, on est touché de son malheurs : mais comme ce sentiment ne vient que d'une affection raisonnable, ce ne sont que des sentimens steriles dont Dieu ne tiendra jamais compte à un chrétien, à moins qu'il ne les élève par un motif plus pur qui vienne de la grace, & dont le propre est de compatir à tous

les misérables ; cependant on a toujours presque ces vûes , & par conséquent profite-t-on toujours des œuvres de miséricorde lors même qu'extérieurement on s'en acquitte ?



I V.

Du pardon des injures.

Rien n'est plus naturel à l'homme que de vouloir se vanger quand on l'offense ; & c'est pour cela que rien n'est plus difficile , que de pardonner une injure, que d'aimer un ennemi , & rien cependant n'est plus nécessaire. Il n'y a qu'un Dieu qui nous puisse faire ce commandement , & il n'y a qu'un véritable chrétien qui veuille l'observer : il parle en Dieu quand il vous dit, *Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous haïssent , & priez pour ceux qui vous calomnient : Matth. 5.* & nous lui donnons une preuve convaincante , que nous le reconnoissons pour Dieu quand nous lui obeïssons sur un point aussi difficile. *Mais moi je vous le dis* C'est comme s'il disoit: je sçais que la coutume, que vos préjugés, que vos passions, que

vôtre raison même vous disent que vous ne devez pas le faire ; mais moi je vous dis le contraire ? Qui devez-vous croire ? A qui devez-vous obéir ?

Il y en a plusieurs qui se flatent d'obéir à Jesus-Christ , de pardonner les injures & d'aimer leurs ennemis dans le tems même, qu'ils ont des sentimens contraires : les coleres disent qu'il faut se vanger & ne rien pardonner : les politiques qu'il est quelque fois avantageux de differer ou de dissimuler sa vengeance : les autres qu'il faut être indiferens envers les ennemis & ne leur faire ni bien ni mal : dans les premiers, c'est emportement & fureur : dans les seconds , c'est dissimulation & fourberie : dans les autres , c'est indifferance & froideur : ceux-là ont leur passion pour conseil, ceux-cy leur interêt pour règle , & les derniers leur indolence pour guide.

Mais ce qu'il y a d'étrange ; c'est que parmi ceux-mêmes qui semblent ne pas agir par passion, & avoir quelques égards pour l'Evangile , il y en a très-peu qui ne suivent les maximes des politiques , ou qui ne s'abandonnent aux égaremens des faux devots : je ne hais pas mes ennemis, dit-on ; mais je ne scaurois oublier le tort qu'ils m'ont fait : c'est une illusion très-dangereuse ; car ne vouloir pas oublier le tort qu'on

a reçu de son ennemi, aimer à parler ou entendre parler des persécutions ou des médisances qu'on a souffertes de leur part, les rapeller volontiers dans la mémoire, s'en faire une idée vive & présente dans laquelle on se plaît; ce n'est pas aimer son ennemi; c'est se mettre hors d'état de se reconcilier véritablement avec lui, & de lui pardonner du fond du cœur: si vous voulez donc faire une reconciliation véritable, il faut oublier autant que vous pourrez le sujet de vos resentimens: car tandis que vous aimerez à entendre parler ou à parler vous-mêmes des injures que vous avez reçues de votre frere, il sera presque impossible que vous l'aimiez, ce souvenir continuel fomentera votre colere & irritera votre bile. Ce seront autant de semences d'inimitié, autant de charbons cachés sous la cendre qui produiront d'horribles incendies, autant de glaives qui rouvriront vos playes.

Eh bien, dites-vous, je veux faire des efforts pour oublier entierement les injures que j'ai reçues de mon ennemi: mais je ne sçauois le voir; je ne le hais pas; mais sa presence m'est insupportable, & vous dites que vous ne le haïssez pas? C'est une illusion, & le scandale que vous donnez en ne voulant pas le voir, vous rend criminel devant Dieu; quand même dans le fond

vous n'auriez contre lui aucune aversion ; si cela est ainsi , dit Saint Jean Chrysostome , vous n'avez pas encore accompli le precepte de la dilection des ennemis.

D'ailleurs , dit ce Pere , si vous refusez de le voir , c'est une marque que la playe n'est pas encore bien fermée , & qu'elle seigne encore : je suppose que vous ne lui faites point du mal ; mais la repugnance que vous avez à le rencontrer & à lui parler, montre que vous n'êtes pas encore bien guéri : l'abcès qui est dans votre cœur n'est pas encore percé , & tôt ou tard vous passerez de cette froideur au mépris & du mépris à la haine.

Je veux voir mon ennemi , direz-vous , je veux même l'embrasser : mais c'est à condition qu'il me fera les soumissions & les satisfactions que je demande : rien ne paroît plus judicieux dans le monde que cette reponse : j'ai été insulté , dit-on , je veux qu'on me satisfasse : est-ce à moi à faire les premières démarches , & à donner à celui qui m'a offensé les premières marques de ma reconciliation & de mon pardon ? Qu'il me fasse toutes les reparations qui me sont dues , & je lui pardonnerai de cœur.

Hélas ! Dieu vous prévient , dit Saint Jean Chrysostome , pour quoi ne previez-vous pas votre ennemi ? Dieu va au

devant de vous , quoique vous le haïssiez ; pourquoi n'irez-vous pas au devant de vôtre ennemi , quoi qu'il vous haïsse ? Il n'est pas venu me chercher , dites-vous , s'il y étoit venu , vous vous reconciliez avec lui ? Il ne m'a pas salué , s'il l'avoit fait , vous le salueriez donc ? Quel sacrifice offririez-vous à Dieu ? Quel effort feriez-vous sur vous même N'est-ce pas à vous , dit ce Pere , à courir le premier pour recevoir plutôt la couronne & la recompense ? C'est une occasion que Dieu vous offre , pour vous mettre au nombre de ses enfans , & vous ne voulez pas en profiter ? Vous blamez vôtre ennemi de ce qu'il ne vous rend aucune civilité ; mais pourquoi faites-vous vous mêmes ce dont vous le blâmez ? J'agirai donc avec lui comme il agit à mon égard : c'est une autre illusion, où je decouvre deux grands maux dont l'un est de juger mal de vôtre prochain , & l'autre est de vouloir se regler sur sa conduite.

Vous dites que ce n'est que par politique & par dissimulation que vôtre ennemi veut se reconcilier avec vous : où est la preuve certaine que vous en avez ? Quel droit avez-vous de juger , & d'entrer dans le fond de son cœur ? C'est sans doute que vous en jugez par raport à vous mêmes , & qu'étant naturellement hipocrites & four-

bes vous croyez que les autres soyent esclaves de ces vices : ô mon Dieu, vous le sçavez que ce n'est qu'hipocrisie & dissimulation dans la plupart des reconciliations que l'on fait ? On differe à faire éclater son ressentiment, on attend le tems propre pour se vanger, on dissimule son inimitié & sa haine, on donne au dehors quelque marque d'affection & de confiance ; mais au dedans on est animé par sa passion, déchiré par son envie, & souvent on feint de vouloir vanger Dieu, pour tirer raison d'une injure qu'on aura reçüe.

Il y a des gens de bien qui ont une solide & veritable piété ; mais avouons-le, il y en a beaucoup qui n'en ont qu'une fausse & apparente, & rien n'est plus à craindre que ces faux devots : ils se vangent pieusement, ils confondent leurs interêts avec ceux de Dieu, & se font une espece de merite de leur inimitié : ils sont plus prompts à s'aigrir que les autres, plus lents à s'appaiser ; si on les méprise ils croient que c'est Dieu même que l'on offense en leurs personnes, & comme ils se font une gloire de ne pas souffrir les pécheurs, ils ne se reconcilient presque jamais véritablement avec leurs ennemis.

Rien n'est plus dangereux que cette espece de dissimulation & d'hipocrisie, &

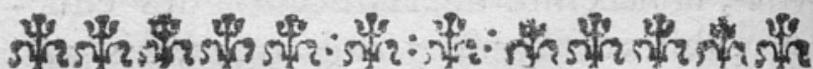
quand même vos ennemis en useroient ainsi à votre égard, vous ne vous devez jamais former sur de si mauvais modèles : imitez David, & ayez comme lui une haine généreuse & parfaite : j'ai eu des ennemis, vous en avez, ô mon Dieu ; mais je sçavois séparer vos intérêts des miens. Quand il ne s'agissoit que de ma propre gloire, je leur pardonnois volontiers les injures qu'ils m'avoient faites : mais quand il s'agissoit de la vôtre je les vangeois sans pitié : j'eusses eu une haine criminelle, si je les avois haïs à cause de moi : mais ma haine étoit sainte & parfaite ; puisque je ne les haïssois qu'à cause de vous : en m'offensant ils vous offensoient, & s'ils avoient pû pécher contre moi sans pécher contre vous, j'aurois été au devant d'eux pour leur dire : je vous pardonne du fond du cœur, & j'oublie pour toujours les injures que vous m'avez faites.

Aprenez de là l'indispensable obligation, où vous êtes d'aimer vos ennemis, de faire du bien à ceux qui vous haïssent, & de prier pour ceux qui vous persecutent & vous calomnient ; afin que vous soyez les enfans de votre Pere qui est dans les Cieux, qui fait lever son Soleil sur les bons & les méchans, & qui fait tomber la pluye sur les justes & les injustes : car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense est

aurez vous ? Les Publicains mêmes ne le font-ils pas ? Et si vous ne saluez que vos freres , que faites-vous en cela plus que les autres ? Les payens ne le font-ils pas aussi ? Matth. 5. Vous vivez à present sur cet article dans de très pernicieuses erreurs : mais le voile & le charme qui vous cachent la vérité , seront rompus à la mort : vous verrez alors ce que vous ne voulez pas voir à present , c'est à dire , la nécessité de la dilection des ennemis , & les differens péchés que vous aurez commis dans le violement de ce precepte : vous verrez alors , que vous serez traités de la même maniere , que vous aurez traité vôtre prochain , que vous recevrez misericorde si vous la lui avez faite , & des punitions si vous vous êtes vengés de lui.

Les moyens d'acquérir cette béatitude sont renfermez dans son explication : la misericorde est une vertu morale qui s'acquiert par la pratique ; pratiquez donc souvent cette héroïque vertu dans un esprit de charité & de religion : cherchez dans cette pratique la gloire de Dieu , plutôt que la vôtre ; purifiez vôtre intention de tout retour sur vous-même , de toute vaine complaisance & de tout amour propre : secourez les misérables , consolez les affligés , aimez vos ennemis , pardonnez les injures par le mouvement

d'une tendre charité ; évitez l'ostentation & la vanité ; & si vous ne pouvez pas cacher les œuvres extérieures de miséricorde que vous pratiquez ; n'ayez en vûë en les faisant que de plaire à Dieu , d'édifier le prochain, d'assister les misérables, & de remplir vôtre devoir : de si saints motifs vous rendront dignes de cette miséricorde éternelle que Dieu promet aux personnes charitables.



V.

Prière pour demander à Dieu la cinquième béatitude.

O Pere des miséricordes , & le Dieu de toute consolation , qui nous consolez dans tous nos maux , afin que par la même force dont vous relevez nôtre courage, nous puissions aussi consoler les autres dans leurs maux : regardez en pitié la plus indigne de vos créatures ; ne la jugez pas avec rigueur : mais selon vôtre infinie miséricorde : faites que ses propres foiblesses lui inspirent une compassion chrétienne pour celles de son prochain : que la vûë de vôtre excessive bonté à me supporter & à me faire du bien serve à me revêtir d'entrailles de miséricorde.

& de charité pour tout le monde ; de sorte qu'au jour de votre redoutable jugement je me trouve digne d'éprouver votre divine clemence. Ainsi soit-il.

O charitable Sauveur , donnez-moi je vous en conjure un cœur sensible aux miseres de mon prochain ; afin que je ne laisse jamais passer aucune occasion sans lui faire ressentir les effets d'une tendre compassion ; ôtez en toute la dureté & toute la haine, & remplissez le de votre grace & de votre amour ; afin que je m'acquitte fidelement de tous les devoirs de la charité chrétienne, & que je pratique généreusement toutes les œuvres spirituelles & corporelles de misericorde : faites que j'aime mon prochain comme moi-même , & vous au-dessus de toutes choses & plus que moi-même. Ainsi soit-il.

Divin Jesus , lors que je vous vois mourir sur une croix pour vos ennemis , je ne sens plus les outrages que me font les miens : lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ai plus que de la tendresse pour ceux qui m'enlevent mon honneur & mes biens. Pere tres-saint pardonnez leur , parcequ'ils ne sçavent pas le mal qu'ils se font à eux-mêmes ; oubliez les pechés qu'ils pourroient avoir commis en m'offensant : comblez les de biens pour

tous les maux qu'ils m'ont voulu faire, je vous en conjure, ô mon Dieu, par les entrailles de vôtre miséricorde infinie, par le sang que vous avez versé pour eux sur la croix, par l'exemple que vous m'avez donné vous-même de pardonner, par la prière que vous fîtes en mourant pour ceux qui étoient les auteurs de vôtre mort : je puis le dire de ceux qui me persécutent, qu'ils ne sçavent ce qu'ils font : ils croient me nuire, & ils se rendent les instrumens de mon bonheur éternel ; faites s'il est possible, ô mon charitable Sauveur, qu'en voulant me blesser, ils ne se nuisent à eux mêmes ; qu'ils ne vous offensent pas ; que les outrages qu'ils me feront leur deviennent aussi bien qu'à moi un sujet de mérite & de récompense éternelle. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Tournez les yeux sur moi, ô mon Dieu, & tirez mon ame de ses peines ; secourez moi pour l'intérêt de vôtre miséricorde. *Psal. 6.*

Faites, Seigneur, que vôtre miséricorde m'accompagne dans tout le cours de ma vie, & qu'elle me conduise enfin dans vôtre sainte demeure pour y vivre toujours avec vous *Psal. 22.*

Ressouvenez-vous, Seigneur, de vos an-

ciennes miséricordes ; de ces miséricordes que vous exercez depuis tant de siècles : oubliez les péchés & les égaremens d'une foible & aveugle jeunesse. *Psal.* 24.

Proportionnez Seigneur, vos miséricordes à la vive confiance que j'ai en vous. *Psal.* 32.

Ayez pitié de moi ô mon Dieu : mais comme je suis le plus grand des pécheurs ; c'est aussi votre plus grande miséricorde que j'implore. *Psal.* 50.

Que je ressente les effets de votre miséricorde, Seigneur, & donnez moi le salutaire secours que vous m'avez promis. *Psal.* 118.

Soutenez moi, ô mon Dieu, par votre miséricorde ; afin que je demeure fidelle à accomplir votre loy. *Psal.* 118.

Seigneur que votre miséricorde vous rende attentif à ma voix, que votre fidélité vous engage à me soutenir dans mes malheurs. *Psal.* 118.





CHAPITRE VI.

EXPLICATION

DE LA SIXIÈME BÉATITUDE.

*Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur ,
parce qu'ils verront Dieu. Matth. 5.*

I.

Qui sont ceux qui ont le cœur pur ?

LES Peres disent que ceux là ont le cœur pur qui ne sont souillez d'aucun peché mortel , & qui avec le secours de la grace font de généreux efforts pour éviter les fautes vénielles , & les plus legères imperfections. Mais qui peut dire , s'écrie le Sage , *mon cœur est net : je suis sans peché ?* Prov. 20. Il n'y a que Jesus - Christ , dit Saint Augustin , qui peut dire , *qui de vous peut me*

Explication de la sixième Béatitude. 185
convaincre de peché. Joan. 8. Le juste même
tombera sept fois, dit le Saint Esprit dans les
Proverbes : mais il ajoûte d'abord, & il se
relevra. Prov. 24. Pour nous apprendre
que si le juste souille son cœur en tombant
par foiblesse, il le purifie d'abord en se re-
levant par la penitence.

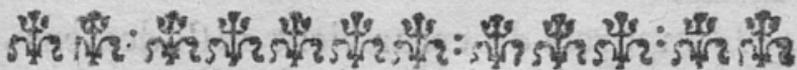
C'est ce qu'on voit en la personne du
Roy Prophète, comme il le marque dans
ces paroles : effacez mon iniquité, ô mon
Dieu, & si j'étois assés heureux pour être
déjà purifié, lavez moi de plus en plus,
purifiez moi encore davantage. Pour me ren-
dre de nouveau agreable à vos yeux, vous
m'arroserez Seigneur avec l'hysope, & je se-
ray purifié, & je deviendray plus blanc que
la neige. Renouvellez en moy cette pureté de
cœur, & cette droiture d'esprit dans laquelle
je marchois autrefois. Psal. 50. C'est cette
pureté de cœur, ou conservée par l'in-
nocence, ou renouvelée par la pénitence
qui merite de voir Dieu.

Saint Jean Chrysostome avec d'autres
sçavans interprètes entendent par cette pu-
reté de cœur la chasteté. Ils fondent leur
sentiment sur ces paroles de Jesus - Christ.
Il y en a qui se sont rendus eunuques eux-mê-
mes pour le Royaume du Ciel. Matth. 19.
La volonté de Dieu, dit l'Apôtre, est que
vous soyés saints & purs, que vous vous ab-

steniez de la fornication , & que chacun sçache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement ; car Dieu ne nous a pas appelés pour être impurs ; mais pour être saints. Pour suivre la concupiscence de la chair ; mais pour le servir avec une grande pureté , & intégrité de corps & d'esprit. *Thess. 4.* L'Apôtre donne à la chasteté le nom de sainteté ou de sanctification , ne mettant point de différence entre ces deux choses , dit Saint Bernard. Et JESUS - CHRIST même dans l'Évangile l'appelle une vertu céleste & angelique ; parce qu'elle nous rend semblables aux Anges. *Après la résurrection les hommes n'auront point de femmes, dit - il, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel. Matth. 12.*

C'est dans cette vûë que Saint Cyprien parlant à des Vierges, leur disoit, vous commencez à joiür dès cette vie de ce que vous devez posséder un jour dans la gloire ; parce que tant que vous persévererez dans la chasteté & la continence, vous êtes égales aux Anges du Seigneur. l'Abbé Cassien dit encore , qu'il n'y a point de vertu qui rende les hommes si semblables aux Anges , que la chasteté ; parce qu'elle les fait vivre dans la chair , comme hors de la chair , & comme s'ils étoient en effet de purs esprits , selon cette parole de Saint Paul : *car pour*

vous, vous ne vivez point dans la chair ; mais selon l'esprit. Rom. 8. On peut dire même en quelque manière , que nous surpassons en cela les Anges : car comme ils n'ont point de corps , il ne leur est pas fort difficile d'être toujours purs : mais que l'homme qui vit dans un corps de chair toujours contraire à l'esprit , & qui luy fait une guerre continuelle , vive comme s'il étoit un pur esprit , & entièrement dégagé des liens de la chair , c'est l'effet d'une vertu plus qu'angelique & toute divine. De là S. Augustin conclud, que comme ceux qui ont les yeux plus purs voyent mieux les couleurs , de même , dit - il , ceux qui ont le cœur plus pur & le corps plus chaste verront Dieu plus clairement dans le Ciel. Nous expliquerons dans les Paragrafes suivans la pureté du cœur & la chasteté du corps.



I I.

De la pureté du cœur.

LA pureté du cœur consiste selon les Peres dans un parfait éloignement de tout ce qui peut souiller le cœur. Or il n'est rien qui souille plus le cœur que le

peché. Aussi Dieu parlant du pécheur livré à sa malice dit, *que celui qui est souillé se souille encore*, Apo. 22. 11. voulant nous apprendre que plus il commet de crimes plus il souille son cœur ; puisque le péché mortel bannit du cœur l'amour de Dieu, qui le purifie, comme dit Saint Pierre dans ces paroles : *rendez vos ames pures par une obéissance d'amour*. 1. Pet. 1.

Le péché véniel souille encore le cœur, il le rend semblable, dit Sainte Thérèse, à une belle glace couverte d'un voile noir tout transparent, ou bien à un beau visage couvert de petits ulcères. Il ne lui ravit pas la charité, mais il éteint son ardeur. Il remplit l'esprit de ténèbres, il excite la vivacité de l'imagination, il repand dans la memoire des idées fâcheuses, & produit d'autres effets qui flétrissent la pureté de l'ame.

L'impureté du cœur vient aussi des sens & du desir déréglé des plaisirs illicites. Saint Bonaventure expliquant ces paroles du Prophète Jeremie, *la mort est montée par nos fenêtrés*, Jerem. 9. dit que le péché qui donne la mort à l'ame, & qui souille le cœur, y entre quelques fois par les sens qui veulent se satisfaire dans les choses interdites par la Loy de Dieu. Saint Gregoire sur ces paroles de Job. *J'ay fait un accord avec mes*

yeux , pour ne penser pas seulement à une Vierge, Job. 31. dit que nos yeux sont comme autant de chemins par lesquels l'ame sort dehors , & va chercher de vaines satisfactions parmi les objets agreables , & seduisans, ainsi elle se souille peu à peu par leur commerce, & perd enfin toute sa beauté , & sa pureté interieure.

Le cœur se souille encore par l'amour déreglé des créatures , & par de certaines tendresses qui forment une espee de gluë , dont il s'embarresse , & que Saint Augustin appelle la gluë de l'amour. Il se souille enfin par les biens interieurs & par les consolations divines , qui d'elles mêmes sont les plus pures , lors qu'il s'y attache d'une maniere trop forte , & trop sensuelle , & qu'il pervertit par sa propre satisfaction l'usage des choses les plus saintes. C'est ainsi que le cœur devient impur.

Or on purifie le cœur , & on le rend digne de voir Dieu , par la fuite du peché. Il faut donc concevoir une vive horreur non seulement du peché mortel ; mais encore du veniel , & des plus legeres imperfections , puisque rien d'impur n'entrera dans le Ciel , & un cœur souillé ne verra jamais la souveraine beauté. Faites donc souvent cette priere de David , *effacez mon iniquité , Seigneur, & si j'étois assez heureux*

pour être déjà purifié, lavez moi de plus en plus, purifiez moy encore davantage, renouvelez en moy cette pureté de cœur, & cette droiture d'esprit dans laquelle je marchois autrefois. *Psal. 50.* Pour conserver cette pureté de cœur, il faut se priver de tous les plaisirs dangereux des sens, les mortifiant sans cesse, & ne leur permettant pas de se repandre parmi les objets agréables & séduisans, & ne prenant jamais aucune vaine satisfaction dans leur jouissance. Il faut renoncer à toutes ces amitiés tendres & naturelles; puisque ces tendres mouvemens souillent le cœur, attendrissent l'interieur & le rendent tout charnel. Il faut enfin pour avoir une grande pureté, recevoir les consolations divines, & les dons de la grace avec tant de circonspection, qu'on ne les préfère jamais au Dieu de toute consolation: & qu'on n'en souffre même la privation qu'avec une humble soumission, disant avec le Prophete, *mon cœur est préparé; ô mon Dieu, mon cœur est préparé; Psal. 50.* à la prospérité, à l'adversité, à l'action, au repos, à la paix, à la guerre, à l'onction, & à la sécheresse.

On voit par là que nôtre cœur n'est pur, que depuis qu'il aime ce qu'il doit aimer qui est Dieu; & il est dans l'impureté depuis qu'il aime quelque autre chose hors de

Dieu , dit Saint Augustin , comme l'or est impur depuis qu'il y a quelque autre métal mêlé parmi , quelque pur & pretieux qu'il puisse être , quand ce seroit de l'argent. Et delà vient que le demon est nommé dans l'Evangile esprit impur, parce qu'il est souillé par son amour propre & par son orgueil. O combien d'ames qui sortent de cette vie chargées de vertus , & de bonnes œuvres , n'auront point cette pureté entière , sans laquelle on ne peut voir Dieu , & qui faute d'être trouvées dans ce pur amour & dans ce rapport simple & total de la créature à son Créateur , auront besoin d'être purifiées par ce feu jaloux , qui ne laisse rien dans l'autre vie à l'ame de tout ce qui l'attachoit à elle même , & aux créatures.

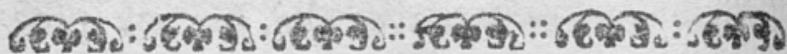
Rentrez en vous-même , & voyez si vous avez cette pureté de cœur qui merite de voir Dieu à découvert. Sçachez que la plus légère souilleure est comme un voile qui vous empêche de voir cette souveraine beauté , jusqu'à ce que vous l'ayez entierement effacée. Dieu est si pur & si jaloux qu'on ne peut ni le comprendre , ni l'exprimer. Il ne peut souffrir qu'un cœur qu'il a comblé de ses bienfaits , & à qui il veut accorder le vrai bon-heur se souille par un amour étranger. Il veut en avoir lui seul toutes les tendresses , & tous les desirs. Car étant le

Dieu de nôtre cœur , n'est - il pas juste que nous l'aimions sans partage , & que nous lui consacrons ses plus tendres affections? un amour borné comme le nôtre, ne doit-il pas être employé tout entier à aimer un amour infini ? ne seroit-ce pas une injustice de le partager , une ingratitude d'en rien retrancher, un sacrilege de le sacrifier à une idole ? de bonne foy pourriez-vous consentir que vôtre cœur eût une tendre affection pour quelqu'autre objet , que pour celui qui l'a créé, & qui l'a racheté ? pourriez - vous aimer éperdument une créature au préjudice d'un amant aussi parfait ? c'est blesser son cœur à l'endroit le plus sensible. C'est lui faire souffrir toutes les peines d'une sainte jalousie , & attirer sur vous toute son indignation.

Hélas ! combien de playes avez-vous fait à ce divin cœur ? combien, hélas ! combien de douleurs lui avez - vous causé en souillant & en partageant le vôtre? Pouvez-vous réfléchir sur une si injuste conduite sans la detester ? pouvez - vous penser à ces outrages mépris sans fondre en larmes ? pouvez-vous entendre les reproches d'un Dieu irrité sans frémir de crainte ? combien de fois vous a-t-il dit intérieurement , ah , ingrat , infidèle , vous avez blessé mon cœur en donnant le vôtre à la créature , & en
donnant

donnant le vôtre à la creature , & en partageant vôtre amour avec elle. Ne me présentez donc pas vôtre cœur ; car qu'ai je à faire d'un cœur impur ? *que n'êtes - vous froid ou chaud : mais parce que vous êtes tiède , & que vous n'êtes ni froid ni chaud , je suis prêt à vous vomir de ma bouche. O terrible menace !*

Ne la craignez-vous point cette menace ? vous , qui avez le cœur souillé par tant de passions honteuses , & partagé par tant de desirs dereglés contre lesquels vous vous rassurez , parce que vous n'y découvrez pas des vices grossiers. Mais hélas ! ce ne sont pas seulement les vices grossiers qui souillent le cœur ; mais tout ce qu'il aime & qu'il desire contre la Loy de Dieu le rend impur. Que cherchez-vous donc parmi ces frivoles plaisirs ? pensez - vous qu'ils puissent remplir vôtre amour , & satisfaire vos desirs ? vôtre experience ne vous persuade t-elle pas le contraire ? d'où vient donc que vous vous y attachez comme s'ils vous pouvoient rendre heureux ? vous ne le serez jamais , & vous ne verrez point Dieu face à face , si vous n'avez le cœur pur , & si vous ne suivez la voye étroite.



III.

De la pureté du Corps.

LA pureté est une vertu qui nous égale aux Anges; leur pureté est plus heureuse, la nôtre est plus difficile: ils n'ont point de chair à combattre & nous en avons une; nous ne pouvons conserver nôtre pureté au milieu de tant d'ennemis, que par de grands combats; qu'il en est peu qui en sortent victorieux! La virginité nous approche de Dieu, elle va chercher dans Dieu même, dit Saint Ambroise, son modele. Le Pere Éternel est Vierge; aussi Dieu voulant s'incarner a-t-il voulu naître d'une vierge, qui ne concevoit pas ce mystere, quand on lui proposa d'être mere de Dieu; comment se peut accorder avec cette maternité, dit-elle, la virginité que j'ai resoluë de garder, à quelque prix que ce soit? Quel doit être le prix de cette vertu; puisque Marie si éclairée la préfère à la qualité de Mere de Dieu, ne voulant pas l'acquérir aux dépens de sa virginité? Jesus-Christ voulant avoir un favorti sur la terre, choisit Saint Jean parmi tous les autres disciples, parce qu'il étoit

vierge. Le Sauveur qui souffrit qu'on lui fuscitât les calomnies les plus noires, qu'on le traitât de seducteur, d'impie, de blasphémateur, de possédé du Demon, fut si jaloux de l'honneur de sa pureré, qu'il ne permit pas que ses ennemis y donnassent la moindre atteinte: ce divin Maître a aussi enseigné aux hommes cette rare vertu par son exemple & par ses paroles. *Il y en a, dit-il, qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour le Royaume de Dieu; Matth. 19.* approuvant par là les vœux que l'on en fait.

Dieu a une tendresse extraordinaire pour les ames pures; c'est à elles qu'il se communique plus particulièrement, qu'il revele ses secrets, qu'il fait part de ses faveurs. Jesus-Christ fait beaucoup de graces à Saint Pierre, il a de grands égards pour son zele; mais il n'y a que Jean qui est pur, qui est vierge, il n'y a, dis-je, que lui qui repose sur le sein & sur le cœur de Jesus, qui a l'entrée de ce divin sanctuaire, & auquel il ne cache rien de ses secrets les plus particuliers. Les Confesseurs, les Martirs, les Apôtres ont de grands privilèges; mais il semble qu'il n'est accordé qu'aux Vierges de suivre l'Agneau par tout: elles sont ses épouses, & cette illustre qualité leur donne entrée partout. Ce qui nous doit faire encore aimer la chasteté, ce sont les fruits admira-

bles qu'elle produit. Elle purifie le corps, comme l'incontinence le souille ; elle rend l'esprit libre & le degage de tous les facheux embarras qu'entraînent après soi les soins d'une femme, l'éducation des enfans, l'entretien d'un domestique, & mille autres devoirs inseparables de la condition du mariage. Aussi l'Apôtre, parlant des personnes qui y sont engagées dit, *Qu'elles souffriront dans leur chair des afflictions & des maux.* 1. Cor. 7. La pureté est comme la base des autres vertus : la charité, s'éteint, l'humilité disparoit, la dévotion s'évanouit, la foi chancelle, si la pureté manque. Elle donne un nouvel éclat à toutes les vertus, comme la moindre souillure de l'ame les flétrit toutes. La virginité est ce trésor précieux, pour la conservation duquel tant d'ames généreuses ont sacrifié leur sang & leur vie : la conservation de ce trésor est difficile ; Samson avec sa force, David avec sa sainteté, Salomon avec sa sagesse l'ont perdu. Ne vous fiez donc ni à vos forces, ni à votre vertu, ni à votre sagesse ; puisque la perte est irreparable. On peut recouvrer la grace quand on l'a perduë ; pour la pureté on ne la peut gueres recouvrer ; & cependant rien n'est si aisé à perdre, & nous exposons si facilement ce trésor, & nous cherchons, ce semble, à le perdre, & nous

nous faisons même un bonheur d'une perte, qui devroit être pour nous le sujet d'une douleur éternelle, puisqu'elle est sans ressource : mon Dieu ! Connoit-on aujourd'hui le prix d'une vertu si nécessaire & si rare ? Et sçait-on que rien de souillé n'entrera jamais dans le Ciel ?

Si nous avons un peu de foi & de raison, nous ne devons rien négliger pour conserver la pureté : si c'est un trésor nous le portons, dit Saint Paul, dans des vases fragiles : il ne faut faire qu'un faux pas pour tomber, & en tombant, briser ces vases fragiles, & perdre le trésor qu'ils renferment. Quelle seroit la precaution d'un homme chargé d'un trésor précieux, qu'il porteroit dans de tels vases, obligé de marcher au milieu des précipices, par des chemins difficiles & glissans ? La nôtre doit-elle être moins grande ; puisque nous sommes entourés de précipices, & de pièges que nos ennemis tendent à notre pureté : la plus part des objets que nous voyons, des discours que nous entendons, sont autant de pièges que le Démon nous dresse si nous ne veillons continuellement sur nous, si nous n'observons toutes nos démarches, autant de pas que nous ferons, seront autant de chutes, qui nous faisant perdre notre pureté, nous feront perdre la grace, notre ame

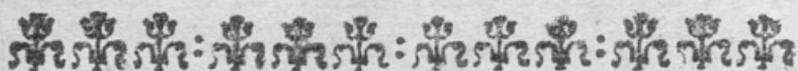
& nôtre Dieu : hélas ! Tant de Saints se font renfermez dans des grottes , tant de jeunes filles se retirent tous les jours dans des cloîtres , tant d'autres ont répandu leur sang pour la conservation de leur pureté ; & nous ne voudrions pas sacrifier la moindre occasion un peu agréable, ni nous donner la moindre peine pour veiller sur nos sens , pour les détourner des objets dangereux , ou pour éviter les compagnies qui peuvent être funestes à nôtre pureté.

La retraite seule n'est pas un abry , ni le desert un azile. Nous portons avec nous l'ennemi qui veut nous perdre. Il faut veiller éternellement & prier sans cesse ; être toujours en garde contre tant de traits ; affoiblir l'ennemi par la mortification des sens & par des austerités ; prendre sans cesse de nouvelles forces & de nouvelles armes par l'usage des Sacremens ; se tenir bien loin des écueils , & vivre dans la modestie chrétienne & dans la retraite , sans ces précautions on ne sçauroit manquer d'être vaincu. A quoi doivent donc s'attendre ceux qui ne les prennent pas , & qui ne se servent pas de ces armes ? Ces personnes mondaines exposées éternellement sans préservatifs à l'air le plus contagieux ; ces personnes immortifiées , qui ne refusent rien à leurs sens ; ces gens de plaisir qui passent les jours dans

une molle oisiveté ; qui font profession d'être peu dévots, & par conséquent peu chrétiens ; ces gens qui s'éloignent des Sacramens, ménent-ils une vie fort innocente & fort pure ? Si cela étoit, ne seroit-ce pas une merveille aussi étonnante que celle de Daniel, qui passa toute une nuit dans la fosse aux Lions sans être dévoré ; & que ce miracle des trois Israélites qui se promenoient au milieu des feux de la fournaise sans en ressentir les ardeurs. Eh, Seigneur, ne s'étourdit-on dans le péril, que pour périr avec moins de crainte ; & croit-on après avoir marché dans la voye large, qu'on arrivera certainement à la vie heureuse ? Quelle erreur !

Le Royaume des Cieux n'est comparé à des Vierges que pour nous faire comprendre l'indispensable nécessité qu'ont tous les Chrétiens de mener une vie pure. La pureté n'est pas une vertu de simple conseil, elle est de précepte. Eussiez-vous amassés des trésors infinis de grâces & de mérites ; eussiez-vous eu le don des miracles ; la perte de la pureté entraîne celle de toutes les grâces. Tout tombe avec cette fleur. Dieu ne se plaît qu'avec les âmes pures ; la moindre tâche offense sa vue. *Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, Matth. 5. dit le Sauveur du monde, car ils verront Dieu. Ne savez-*

vous pas , dit l'Apôtre, que votre corps est le temple du Saint Esprit , qui demeure en vous. Or si quelqu'un vient à profaner le Temple de Dieu , Dieu le fera périr : car le Temple de Dieu est Saint , & vous êtes vous - mêmes ce temple. 1. Cor. 3. Croit-on aujourd'hui cette doctrine ? suit - on cette morale ? la pureté caractérise-t-elle les mœurs & la vie des Chrétiens ? Si Dieu est si sensible à l'outrage qu'on lui fait en profanant les Temples matériels , le sera t-il moins à l'injure que lui fait un impudique , lors qu'il profane par ses impuretés son corps qui est le temple du Saint Esprit. L'impureté dans le corps, & dans le cœur d'un Chrétien est l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Hélas ! est - ce ainsi que nous regardons le péché d'impureté , quand nous le traitons de fragilité humaine , quand nous en faisons le sujet de nos entretiens les plus agréables , l'objet de notre complaisance ; quand nous y établissons notre souverain bonheur , quand nous le préférons à Dieu même ? Rompez le charme qui vous fascine les yeux , vous ne conserverez point la chasteté si vous ne suivez la voye étroite , & vous ne verrez point Dieu si vous n'avez pas le cœur pur.



IV.

*Moyens pour acquérir la sixième
Béatitude.*

LE premier moyen pour acquérir , & pour conserver la pureté du cœur , est le recueillement. Les affaires les plus nécessaires , les occupations les plus saintes , qui nous engagent trop dans le commerce des créatures , dissipent l'esprit , & attachent peu à peu le cœur. Nôtre cœur ne peut vivre sans s'attacher , parce que pour lui , vivre c'est d'aimer, & aimer c'est s'attacher; il faut qu'il s'attache à la créature , ou à Dieu ; s'il n'a pas cet esprit de recueillement , qui consiste principalement dans l'attention à Dieu, il ne s'accoutumera point à regarder Dieu dans les créatures , il ne pourra donc pas s'élever de la créature à Dieu , ni l'y chercher , ni s'y attacher , & s'il ne s'attache pas à Dieu , il s'attachera aux créatures dans lesquelles il trouvera de quoi contenter ses inclinations naturelles. Si elles sont utiles , il s'y attachera par intérêt ; si elles sont agréables , il s'y attachera par sensualité ; si elles sont éclatantes ,

il s'y attachera par vanité. Ainsi un homme qui paroît avoir du zèle & de la vertu au milieu des occupations les plus saintes, pendant qu'il ne travaillera ce semble, qu'à détacher les autres du monde, & des créatures faite de recueillement, & de vigilance, s'y trouvera lui-même insensiblement attaché, & par une suite nécessaire il s'y corrompra peu à peu.

Dire qu'on s'attache aux créatures, c'est dire que nôtre cœur se soüille, & se corrompt, la corruption vient de l'impureté, & l'impureté du mélange avec ce qui est étranger. Tout ce qui n'est point Dieu, doit être regardé comme étranger à l'égard de nôtre cœur qui n'est fait que pour Dieu; & ce mélange se fait par l'attache qu'on a aux créatures. L'esprit commence à se corrompre, & ensuite le cœur. Comment un esprit toujourns dissipé, & qui n'est attentif ni à Dieu, ni à soi, peut-il se garantir des surprises, des fausses lumieres de la raison humaine, des préjugés, & des discours de tous ceux avec qui il vit, qui n'estiment que les biens frivoles & perissables? Il n'y a que l'attention à Dieu, & le souvenir des maximes de l'Evangile qui le pussent soutenir contre le torrent, & cela se peut-il sans recueillement? Si l'esprit est corrompu, le cœur le sera bien-tôt; car quand

on estime les biens, les plaisirs, & les honneurs du monde, on n'est pas loin de les aimer; & peut-on les aimer sans s'y attacher, & s'y attacher sans se corrompre?

Le second moyen pour acquérir la pureté du cœur est l'examen. Rien n'est plus utile que de faire tous les soirs l'examen de sa conscience. C'est le moyen le plus efficace, & le plus aisé de vaincre nos passions, de déraciner nos mauvaises habitudes. C'est par là que nous pouvons acquérir la tendresse de conscience, la connoissance de l'interieur, & la pureté du cœur. Mais ce n'est pas assés de faire son examen, il faut le bien faire. Il ne faut pas se contenter d'une recherche superficielle, qui ne sert qu'à nous abuser; il faut rentrer sérieusement en soi-même, & s'examiner à fonds. N'est-ce point ce défaut d'attention qui fait qu'après tant d'examens vous connoissez si peu le fonds de vôtre cœur? Ne vous contentez pas de vous examiner sur les péchés grossiers, il en est que pour être moins grossiers, n'en sont que plus dangereux. Ne passez pas légèrement sur tant de péchés d'omission; tant d'infidelités à la grace; sur tant de péchés d'attache que la passion vous fait commettre, & qu'elle vous cache & vous déguise; sur tant de vanités secrètes, de vûës humaines, & de retours sur

vous - même qui gâtent vos meilleures actions , & vous font perdre le fruit de vos bonnes œuvres ? Appliquez-vous particulièrement à concevoir une vive douleur de vos pechés : mais sur tout faites une résolution ferme , & efficace de vous en corriger. Ne vous contentez pas de proposer en général de vous amander de vos pechés ; mais appliquez - vous à celui auquel vous avez le plus d'attache , & à chercher , & à pratiquer les moyens de vous en defaire ; qu'aucune de vos fautes ne soit impunie. C'est pourquoi imposez-vous toujourns quelque pénitence , & frequentez souvent les Sacremens. C'est par cette voye que vous acquerrez en peu de tems une grande pureté de cœur.

Le troisiéme moyen pour conserver la chasteté est la fuite , dit Saint Augustin. Il en est de certains vices comme de certains ennemis , qu'il faut attaquer , qu'il faut combattre avec generosité , si on si veut les vaincre : mais il en est qu'on ne peut vaincre qu'en fuyant , la crainte , & la fuite font toute la valeur , ou du moins assurent la victoire. Tel est le peché d'impureté , c'est un ennemi dangereux. On est à demi vaincu , & on veut l'être tout à fait quand on s'en approche , ou qu'on s'en laisse approcher ; dès qu'on écoute seulement ce per-

nicieux ennemi , on n'est pas loin de capituler avec lui, il a des intelligences secretes avec nôtre cœur , & avec toutes nos passions ; si nous n'interdisons tout commerce avec lui , nous serons bientôt trahis. Les spectacles , les bals , les comedies , les livres de galanterie , les chansons tendres , les discours libres , les paroles équivoques & obscenes , les manieres trop peu modestes des femmes , les airs trop enjouiés , les parures mondaines , les nudités dangereuses , les conversations , & les liaisons trop particulieres sont les moyens dont le demon d'impureté se sert pour faire regner le péché d'impureté dans le monde. Se permettre toutes ces choses , ou les souffrir dans ceux qui dépendent de nous ; c'est agir de concert avec le démon d'impureté pour seconder ses pernicious desseins. Quelle honte pour des femmes , & des filles chrétiennes d'être les instrumens du demon ! Pretendre avec cela d'être chaste , c'est pretendre l'impossible , l'esperer , c'est présomption , le demander à Dieu , c'est le tenter , ou luy insulter. Fuyez donc tous ces objets seduisants , & toutes ces occasions périlleuses , si vous voulez conserver la chasteté.

Il y a plusieurs autres moyens pour acquérir , & pour conserver la chasteté , de même que pour s'y perfectionner. Je ne sçau-

rois vous en marquer de plus salutaires ni de plus efficaces que ceux que le docteur Seraphique Saint Bonaventure marque dans le Chapitre cinquante quatrième de ses traités spirituels.

I. L'éloignement, & la séparation d'un sexe différent.

II. Le commerce, & la fréquentation des personnes pieuses, & chastes d'un même sexe.

III. Eviter l'intemperance, & la délicatesse des viandes qui sont les appas, & les amorces qui nourrissent, & entretiennent le vice d'impureté.

IV. La mortification des sens, ne voir, n'entendre rien qui puisse être un sujet ou une occasion de tentation.

V. Le soin d'éviter l'oïveté, qui est comme une porte, par où tous les vices entrent dans le cœur de l'homme, & particulièrement ceux qui ont du rapport à l'incontinence.

VI. L'exactitude à veiller sans cesse sur les pensées, & sur les affections, qui sont comme autant de voyes par où le serpent impur se glisse dans le cœur, & y repand son venin. *Veillez & priez*, dit Jesus - Christ, *afin que vous ne tombiés pas dans la tentation: l'esprit est prompt; mais la chair est foible. Matth. 26.*

VII. L'affiduité à la priere dont la vertu nous obtient de Dieu de puissans secours pour fortifier nôtre foiblesse, & pour triompher de nos ennemis. Le Roy Prophete a très bien dit , *Si le Seigneur ne garde lui-même la ville , c'est en vain que veille celui qui la garde Psal. 116.*

VIII. La mortification de la chair par l'usage des disciplines , des cilices , des ceintures de fer à l'exemple d'un Saint Evêque , qui pour éteindre le feu de la concupiscence, & vaincre une tentation honteuse portoit sur sa chair une chaîne de fer piquante. *Je châtie mon corps , disoit l'Apôtre , & je le reduis en servitude. 1. Cor. 9.*

IX. La pensée fréquente de la mort, & particulièrement lorsque les tentations arrivent , rapeller dans son esprit l'état où l'on sera réduit dans le tombeau , & aussi bien que l'objet que l'on aime. Et dans cette vûe on doit s'écrier ; voila où aboutiront enfin tous ces sales , & honteux plaisirs. Un jeune homme triompha de sa passion ayant pris avec foi la tête de la personne qu'il avoit éperdûment aimée pendant sa vie. Et un autre de même , qui ouvrant le sepulchre de celle qu'il avoit chérie , se jetta sur son corps à demi pourri : disant à soi-même , prends maintenant les plaisirs que tu as tant désiré. Jusques la S. Bonaventure.

X. L'humilité , parce que les tentations d'impureté viennent ordinairement d'un orgueil secret qu'on fomenté dans le cœur. Dieu humilie les orgueilleux par la plus honteuse , & la plus infame de toutes les passions.

XI. Enfin la présence de Dieu. Comment oser commettre à la vûë d'un Dieu , un crime que vous n'oseriez pas commettre devant un homme de probité. Un seul témoin dans une action honteuse arrêteroit la passion la plus violente , & l'œil de Dieu plus redoutable que tous les yeux de l'univers ne le fera pas ? C'est manquer de foy , ou de respect ou de religion. Puissiez-vous donc imiter le bel exemple de Joseph , & de Susanne. Celui-là fortement sollicité par sa maîtresse de consentir à sa sale convoitise , ne trouva pas de moyen plus salutaire pour conserver sa pudeur dans une occasion si périlleuse , dit Saint Basile , que le souvenir de la présence de Dieu , qui avoit toujours les yeux sur lui & qui examinoit ses actions. Et la chaste Susanne ayant été inopinément urprise a deux vieillards , qui brûloient de passion pour elle , & qui la pressoient de satisfaire leurs desirs. *Elle jetta un profond soupir & leur dit, je ne vois que peril & qu'angoisse de toute part : car si je fais ce que vous desirez, je suis morte ; & si je*

ne le fais je n'échapperai point de vos mains.
Dan. 13. chaste Sufanne ! A quelle extrémité êtes-vous reduite : il n'y a point de milieu ; il faut ou pécher ou mourir ; quelle est vôtre reponse ? La voici , *Il m'est meilleur* , dit-elle à ces Vieillards , *de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la presence du Seigneur.* paroles édifiantes , resolution héroïque , & digne de l'estime de tous les siècles avenir. Or qui delivra Sufanne d'un si éminent péril , & qui l'empêcha de commettre un si grand crime , si non le souvenir de la presence de Dieu. Si son œil ne vous retient pas, que la crainte de la honte que vous aurez un jour de voir ces actions infames , ces œuvres de tenebres paroître au jugement dernier dans un si grand jour à la face de tout l'univers vous retienne : que si cette crainte est encore trop foible ; celle d'un feu éternel, qui doit être la peine de ce plaisir d'un moment, ne sera t-elle pas plus forte ? Voudriez-vous acheter le plus grand plaisir par la douleur que vous feroit le feu pendant un quart d'heure ? le pourriez-vous ? Approchez vôtre main d'un feu un peu ardent, & repondez ; & un feu infiniment ardent , un feu éternel ne vous arrêtera pas ?



V.

Prière pour demander à Dieu la sixième béatitude.

O Mon très aimable Jesus ! Le lis des valées , l'Agneau sans tâche , le parfait amateur de la chasteté , la pureté & l'époux tout ensemble des Vierges ; aidez-moi, je vous en conjure, par vôtre grace à me servir si utilement de tous ces moyens , que je puisse par eux acquérir la pureté de cœur & de corps à un tel point , que je ne ressenté plus la rebellion de la chair contre l'esprit , & que je ne découvre plus de défaut ni de tache dans mon cœur ; afin qu'étant chaste de corps & d'esprit , mon ame puisse devenir vôtre épouse , & s'occuper sans cesse du soin de vous faire connoître & aimer de tous les hommes, comme un époux qui n'a point de semblable en puissance, en beauté , en richesses , & en bonté. Ainsi soit-il.

O Dieu de sainteté purifiez-vous même mon cœur , détachez-le des objets sensibles & criminels : apprenez moi à veiller sans cesse sur tous les mouvements , & à l'orner

de toutes les vertus de mon état , afin qu'il puisse s'unir à vous , & vous servir de demeure durant l'éternité bien - heureuse. Ainsi soit-il.

Donnez-moi , ô Dieu de pureté , la grace de conserver toute ma vie cette précieuse vertu ; faites que je règle si bien mon imagination ; que je garde si bien tous mes sens ; que je m'éloigne si fort de toutes les occasions de pécher ; que j'aye enfin sur ce point une si grande délicatesse de conscience, que rien ne puisse jamais ternir en moi cette belle vertu. Ainsi soit-il.

Je sçay , Seigneur , que ce n'est point par mes forces , que je puis devenir chaste ; mais que c'est un pur effet de vôtre grace , & je viens vous la demander , ô mon Dieu ; aidez-moi dans le combat que j'ai à soutenir contre un ennemi d'autant plus dangereux qu'il est domestique , sans cesse il se revolte contre vous & contre moi ; faites que je puisse enfin vous le soumettre : tous les autres, ce me semble , ne me feront point de peine , dès que celui-cy sera vaincu. J'espère qu'aidé de vôtre puissant secours je remporterai l'heureuse victoire , que je desire depuis si long-tems , & qui sera pour moi une source de paix en ce monde, & de gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

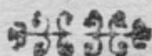
Effacez mon iniquité, Seigneur, & si j'étois assés heureux pour être déjà purifié, lavez-moi de plus en plus, purifiez moi encore davantage. *Psal. 50.*

Pour me rendre de nouveau agréable à vos yeux, vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, & je serai purifié, vous me laverez & je deviendrai plus blanc que la neige. *Psal. 50.*

Renouvellez en moi, Seigneur, cette pureté de cœur & cette droiture d'esprit dans laquelle je marchois autre fois. *Psal. 50.*

Seigneur conservez mon cœur dans l'innocence par un attachement inviolable à vos commandemens; afin que je ne sois pas trompé dans l'esperance que j'ai en vous. *Psal. 118.*

Seigneur éloignez de moy l'intemperance de la bouche, que la passion de l'impureté ne s'empare point de moi, & ne m'abandonne pas aux excés d'une ame qui n'a plus de honte ni de retenue. *Eccl. 23.*





CHAPITRE VII.

EXPLICATION

DE LA SEPTIÈME BÉATITUDE.

*Bien-heureux ceux qui sont pacifiques ; parce
qu'ils seront appelés enfans de Dieu.*

Matth. 5.

I.

Quels sont ces pacifiques ?

LES pacifiques, dit Saint Augu-
tin, sont ceux qui soumettant la
chair à l'esprit, & mortifiant sans
cesse leurs passions, trouvent heu-
reusement le Royaume de Dieu au dedans
d'eux-mêmes, où toutes choses sont dans
une douce tranquillité. Là l'esprit tient la
premiere place, & gouverne ce qui est au
dessous de lui. Là Dieu conduit l'esprit qui

lui est souûmis en toutes choses. Ainsi la chair étant assujettie à l'esprit, & l'esprit obéissant à Dieu, cette subordination produit dans l'ame une paix profonde.

Saint Hilaire appelle pacifiques ceux qui pardonnent généreusement les injures, qui aiment leurs ennemis, qui font du bien à ceux qui les haïssent, qui prient pour ceux qui les persécutent, & les calomnient. C'est aussi par ces esprits de paix qu'ils deviennent, dit ce Pere, les enfans du Pere celeste qui fait lever son Soleil sur les bons & les méchans, & qui fait tomber la pluye sur les justes & les injustes.

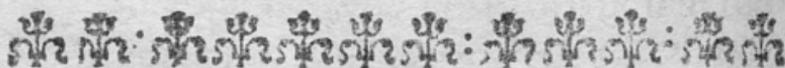
Les pacifiques, selon Saint Jean Chrysostome, sont ceux qui s'employent à procurer la paix, & la concorde dans les familles divisées, à accommoder ceux qui plaident, à terminer leurs differens, à reconcilier les ennemis, & à réunir par les liens d'une tendre charité ceux que la cupidité avoit divisés.

Les pacifiques, dit Saint Jerôme, ne sont pas seulement ceux qui conservent la paix avec eux-mêmes par la victoire de leurs passions, & qui ont soin de la procurer à leurs freres, & de les entretenir dans l'union, & l'amitié chrétienne : mais ce sont singulièrement ceux, qui s'appliquent à faire des alliances & des amitiés entre Dieu &

les hommes en convertissant les pécheurs , & les reconciliant avec Dieu , par leurs discours pleins d'onction, & par la sainteté de leur vie. Ce sont ces heureux pacifiques qui seront appellés les enfans de Dieu , puisque leur principal employ est le même que celui de Jesus - Christ , qui a pacifié , dit l'Apôtre , *par son sang ce qui est sur la terre & dans le Ciel , & nous a reconciliez à son Pere par sa mort, en nous rendant purs, saints & irréprehensibles. Col. 1.* C'est pourquoi le jour de sa naissance on entendit les Anges qui annonçoient la paix aux hommes par ces paroles : *gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux , & paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté. Luc. 2.*

Les pacifiques enfin sont, dit Saint Léon, ceux qui n'ont point contracté d'inimitié avec Dieu depuis leur Baptême , & qui ont toujours conservé leur innocence : ou bien ceux qui l'ayant perduë par leurs pechés l'ont recouvrée , & se sont reconciliez parfaitement avec Dieu par la penitence. Ce sont là les bien-heureux pacifiques qui seront appellés les enfans de Dieu , puisque possédant la grace sanctifiante par laquelle ils déviennent un même esprit avec lui , ils acquierent un droit sur l'heritage céleste comme des enfans légitimes par les merites du Sauveur qui leur ont été appliquez dans

la participation des Sacremens de l'Eglise. Nous expliquerons dans les Paragrafes suivans de quelle maniere nous devons conserver la paix avec Dieu , avec nous - mêmes & avec les hommes.



I I.

De la paix avec Dieu.

LA paix , selon Saint Augustin , est la tranquillité , & l'harmonie de l'ordre. Delà on peut dire , que ceux qui ne sont pas animez de l'Esprit de Dieu , & qui ne veulent pas lui être soumis, ne jouissent pas de cette paix. Il n'y a que ceux qui le craignent , & qui l'aiment véritablement qui possèdent cette douce tranquillité , & ce repos interieur qui surpasse tout sentiment. Les pécheurs livrés à leurs passions honteuses , & coupables des plus énormes pechés, ne trouvent point ce Royaume de Dieu qui est au dedans d'eux - mêmes. En vain cherchent - ils des charmes parmi les créatures , ils trouvent mille obstacles qui les troublent dans leurs recherches , mille fâcheux événemens leur en ôtent la possession. La douceur qu'ils y goûtent est mêlée
d'amertume ,

d'amertume, & suivie de cruels remords. Le plaisir des sens étant passager & bornée laisse toujours le cœur vuide & affamé; parce qu'il n'est pas fait pour cette nourriture qui l'empoisonne : mais pour la verité qui le nourrit. Ainsi parle Saint Augustin, j'étois, dit-il, comme un malade qui se tourne sans cesse en son lit, qui s'agite & se tourmente, & ne peut trouver une situation commode. Eh malheur à l'ame aveugle, & insensée; qui se flatte d'être plus heureuse, en s'éloignant de vous, ô mon Dieu. Heureux donc celui qui s'attache à vous par un amour pur, & constant, il jouit d'une paix profonde, & constante.

De là on voit que ces fades plaisirs que l'homme cherche avec tant d'ardeur, sont de faux remedes incapables de guerir sa maladie, & plus propres à entretenir ses blessures qu'à les adoucir. Il ne peut trouver ce plaisir solide qu'il a perdu en s'éloignant de Dieu, qu'en s'humiliant de nouveau à lui. Ainsi la vraie paix n'est que pour ceux qui aiment la Loi de Dieu, & qui ont le cœur plein de charité. Alors ils goûtent cette abondance de paix, prédite par les Prophètes, comme le fruit de la venue du Messie, annoncée par les Anges à sa Naissance, & donnée par lui-même à ses Apôtres sur le point de mourir comme son unique hé-

ritage. *Je vous donne ma paix. Joan. 14.*

Or cette paix consiste singulierement dans la reconciliation de l'ame avec Dieu, dit Saint Augustin, reconciliation si importante, qu'elle assure nôtre bonheur lorsqu'elle est véritable; de là nous pouvons juger à quel malheur nous nous exposons, si nous nous trompions nous-mêmes dans le choix & la reception de cette paix. Nul ne doute qu'il n'y en ait une fausse par laquelle on persuade le pécheur, que Dieu est reconcilié avec lui, lors même qu'il est son ennemi: Dieu s'en plaint par son Prophète, & il fait des reproches à ceux qui annoncent la paix, lorsqu'il n'y a point de paix, & il est ému de colere contre ceux, qui mettent des coussinets sous les coudes des pecheurs; au lieu qu'ils les devoient revêtir de sacs, & leur mettre la cendre sur la tête. C'est abuser ceux qu'on conduit, & s'abuser soi-même, que de fonder cette paix sur quelque temoignage extérieur de pieté, & quelque marque sensible de douleur & de contrition. Elle doit être établie, disent les Peres, sur un changement sincere & sur une conversion véritable du cœur. Sans cela c'est une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent.

Alors on bande seulement les playes des

mourans, on se contente de couvrir une blessure mortelle, qui penetre jusqu'à la moële des os & jusqu'au fond des entrailles. Ce n'est pas là une paix, c'est une guerre. Commento sent-ils donner à leur cruauté le nom de douceur & de condescendance? Alors on travaille seulement à ce que les regrets cessent, que le souvenir du crime s'évanoüisse, que les larmes tarissent, que les soupirs s'appaissent. Alors on se tire de la voye étroite, & on suit la voye large qui aboutit à la perdition. Apportons, apportons de salutaires remedes pour les playes profondes; que les pleurs & les gémissemens soyent proportionez à la grandeur des offenses, que la pénitence ne soit pas moindre que les crimes. C'est alors que nous ferons une vraie paix avec Dieu.

C'est ce qui nous est marqué dans ces paroles du Prophète, *la misericorde & la justice divine vont enfin se rencontrer, la justice satisfaite & la paix vont s'embrasser mutuellement. Psal. 84.* Saint Augustin expliquant ces paroles dit, qu'il faut que la justice se trouve toujours jointe avec la paix, afin qu'on puisse dire de nôtre réconciliation particuliere comme de la générale, *la justice satisfaite & la paix vont s'embrasser mutuellement.* Lors donc que vous voudrez reconnoître si la paix par laquelle vous pré-

tendez vous être réconcilié avec Dieu est véritable, considérez si elle est juste. Par exemple, vous avez passé la meilleure partie de vôtre vie dans les plaisirs, & vous prétendez vous être réconcilié avec Dieu, & avec un Dieu mort pour vous sur une croix sans souffrir la moindre chose, cela est injuste. Vous voyez que le commerce du monde vous est une occasion continuelle de faire mille fautes, vous prétendez être bien réconcilié avec Dieu sans fuir l'occasion, & en vous rapprochant des mêmes objets séduisants; cela est injuste. Si donc il n'y a point de justice dans vôtre réconciliation, il n'y a point de paix. C'est ce que le même Prophète nous marque dans ces paroles qu'il dit de Jesus-Christ. *La justice fleurira sous son regne; & elle produira une source abondante de paix. Psal. 71.* Il met la justice avant la paix, & nous voyons aussi qu'à moins d'être revenu à Dieu par la voye de la justice, on n'a jamais une véritable paix de conscience, on est souvent agité de troubles & de remords; parce que les hommes peuvent bien donner une fausse paix; mais il n'y a que Dieu qui donne la véritable.



III.

De la paix avec les hommes.

IL est certain que l'amour propre rend tous les hommes ennemis les uns des autres, & ravit la paix & la charité de leur cœur. D'où viennent, dit Saint Jacques, les guerres & les contestations entre vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans votre chair? Vous êtes pleins de desirs & vous n'avez pas ce que vous desirez. Vous êtes homicides & envieux, & vous ne pouvez pas obtenir ce que vous voulez. Vous plaidez & vous faites la guerre les uns contre les autres, & vous n'avez pas néanmoins ce que vous tachez d'avoir. Jac. 4. Car desirant tous de posséder des biens sensibles, & ces biens étant d'une nature qu'ils ne peuvent être possédés par les uns sans exclusion des autres, toutes les passions sont émuës, & les voila aux mains. Si tous les hommes n'ont donc pas une haine naturelle les uns contre les autres, ils en ont le principe au dedans d'eux-mêmes, ils n'ont qu'à soupçonner qu'on est contraire à leurs passions, à leurs desseins, à leurs interêts pour haïr actuel-

lement. Mais la vraie paix nous réconcilie avec les hommes en nous rendant membres les uns des autres, ne faisant de tous les fideles qu'un cœur & qu'une ame, & nous donnant des entrailles de charité pour ceux même qui nous persecutent. C'est ce que Saint Paul nous apprend par ces paroles : *pratiquez en toutes choses l'humilité & la patience, vous supportant les uns les autres avec charité, & travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de paix.* Eph. 4.

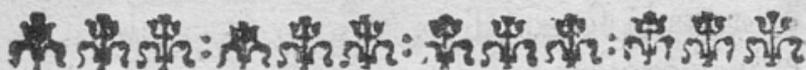
Mais comme Jesus-Christ par un effet de sa tendre charité nous a donné la paix, la charité que nous devons avoir pour nos freres, nous doit aussi animer à leur procurer une paix semblable. Jesus-Christ ne se contente pas de nous dire, que nous nous aimassions les uns les autres : mais il ajoute, que nous nous aimassions comme il nous a aimez. Comme donc il nous a aimez jusqu'à donner son sang pour nous meriter une véritable paix avec son Pere, & avec nous-mêmes, animez d'un tel exemple, nous devons mettre tout en œuvre pour avoir cette paix avec nos freres, & avec nous-mêmes.

On ne peut assez admirer, que des personnes qui paroissent avoir beaucoup quitté pour Dieu, se bornent ensuite d'une telle

manière, qu'ils semblent ne chercher en tout que leur propre satisfaction sans prévoir s'ils troublent par leur conduite la paix des autres. Où est donc cette tendre charité qui souffre tout, qui tolere tout, qui ne cherche pas même les propres intérêts, qui les sacrifie volontiers pour conserver la paix; & nous ne voudrions pas contribuer d'une action, d'une parole, d'une heure de silence, d'une complaisance, d'une politesse, & d'une tolérance pour donner la paix à nos freres. Quelle plus affreuse contradiction?

Jesus-Christ, dit l'Apôtre, *n'a pas cherché sa propre satisfaction; mais il a taché de plaire à tous en toutes choses, non dans le mal, mais pour leur salut. Rom. 15.* Après un tel exemple, cherchez-vous toujours votre propre satisfaction en toutes choses, & enviez-vous encore les douces complaisances qu'on a pour votre prochain? C'est une marque évidente de votre orgueil; car l'humble, dit Saint Augustin, ne cherche jamais sa propre satisfaction, il se rend toujours complaisant à son prochain dans ce qui est bon, & qui peut l'édifier. Son humilité le rend attentif, & ingénieux à découvrir ce qui peut conserver la paix avec les autres, & lui fait mettre en usage tout ce qui peut contribuer à leur satisfaction.

Le Fils de Dieu nous apprend cette vérité, quand il dit dans l'Évangile : *Ayez du sel en vous, & conservez la paix entre vous.* Marc. 9. Il nous commande d'avoir du sel, plutôt que la paix, pour nous apprendre, dit Saint Augustin, que le sel qui marque la discrétion nous est nécessaire, afin de veiller avec une si grande attention sur nos paroles, & sur nos actions, que nous ne troubions jamais cette paix commune. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre, que votre discours soit toujours accompagné de grace, & assaisonné de sel ; c'est à dire, de discrétion, & de prudence. Cependant il est étonnant de voir jusqu'à quel excès va notre vanité, & notre délicatesse, pleins de nous-mêmes nous ne pouvons rien souffrir, & nous voulons qu'on supporte, & qu'on pardonne toutes nos foiblesses. Sensibles aux plus légers mépris, nous en marquons de vifs ressentimens, & nous prétendons qu'on souffre dans le silence nos plus grands outrages. Mais dès - lors qu'on est humble on a des sentimens contraires, & une sage discrétion nous faisant supporter les uns les autres, elle nous concilie la paix avec le prochain.



I V.

De la paix avec nous-mêmes.

LES hommes ont la guerre au dedans d'eux mêmes, nous ne l'éprouvons que trop. L'esprit veut s'élever, la chair veut l'entraîner en bas, & nôtre cœur est le théâtre, & le champ de bataille de cette guerre intestine, & domestique. L'homme s'étant revolté contre son Dieu, dit Saint Augustin, ne trouve que revolte au dedans de soi-même, & la justice divine reluit dans ce châtement avec une proportion admirable. Il sent dans ses membres une loi imperieuse qui s'oppose à la loi de l'esprit, & la veut captiver sous la loi du péché, ainsi sa vie est une milice continuelle : mais la vraie paix nous reconcilie avec nous-mêmes, en assujettissant le corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu, ce qui étoit l'heureux état de la justice originelle.

Il est vray que cette paix n'est que commencée en cette vie ; car la sagesse divine pour nous tenir dans une humilité continuelle, ne nous a voulu donner cette paix qu'en partie. Elle a mis nôtre amé en ce

monde dans la liberté des enfans de Dieu, & dans la soumission à sa loy éternelle: mais elle se réserve de mettre l'autre en nôtre corps, & toutes ces passions dans une parfaite soumission à nôtre esprit. C'est ce qui nous doit obliger à gémir, & à soupirer sans cesse après cette paix pleine, entiere & parfaite, dont nous n'avons ici qu'un léger prelude, & quelques foibles commencemens, qui valent pourtant mieux que toutes les délices dont le monde flâte ceux qui s'attachent à lui.

La paix de cette vie ne consiste donc pas à ne sentir point de combats, au dedans de soi-même, & à n'être point tenté: mais à ne succomber pas lâchement aux attaques de nos ennemis, & à n'aimer pas ce qui nous tente. Il est impossible que nous ne soyons tenté, la tentation est inévitable en cette vie. Quoique le péché ne regne plus dans nôtre corps, il y conserve de secrettes intelligences, ce que le péché a operé subsiste après le péché; nous avons contracté de mauvaises habitudes qu'il faut détruire, si nous ne voulons bien-tôt voir revivre le péché en nous; quand même il n'y auroit jamais regné (ce qui est bien rare) nous avons une concupiscence qui est une source de tentations, & une tentation continuelle qui nous sollicite sans cesse au pe-

ché. Mais si nous demeurons fidèles à Dieu malgré toutes ces tentations, si nous avons horreur du monde, de ses maximes corrompues, & de nous-mêmes, la paix de Jesus-Christ est véritablement en nous.

Quelquefois cette divine paix garde également le cœur, & la pensée; quelquefois elle ne garde que le cœur, & cela nous doit suffire. Dieu permet le premier pour nous consoler, & le second pour nous exercer, & nous faire mériter davantage. Pouvons-nous que nous luy soyons fidèles au milieu des ténèbres de l'esprit, & du trouble de nos pensées, notre ennemi n'a pas lieu de se glorifier de s'être rendu en quelque sorte le maître de la moitié de nous-mêmes; je veux dire de notre esprit; c'est un petit avantage pour lui; puis que peu de chose est capable de nous dissiper, à cause de l'inconstance, & de la legereté de notre esprit: mais si la charité & l'humilité subsistent dans notre cœur, s'il nous trouve toujours veillans & revêtus d'armes, de lumière, se sentant ainsi repoussé de toute part, il s'en fuira avec confusion, & nous laissera en paix.

De là vient que les gens de bien jouissent d'une si grande paix, & d'une si douce tranquillité d'esprit parmi les maux, & les afflictions de cette vie; parce qu'ils com-

battent sans cesse leurs passions, qu'ils résistent aux tentations du démon, & qu'ils demeurent toujours fideles à la Loy de Dieu. Les méchans au contraire sont toujours dans le trouble & dans l'agitation, ils n'ont point de paix ni de tranquillité dans eux-mêmes, & parmi toutes ces fausses apparences de contentement & de joye, ils ne trouvent au fonds de leur ame que tourment, & misere. Aussi cherchent-ils continuellement à sortir d'eux-mêmes pour se repandre au dehors, & pour chercher dans les créatures qui les environnent le repos qu'ils ne peuvent trouver en eux-mêmes. Celui, dit Saint Augustin, qui n'a pas la paix dans le cœur, ne peut prendre aucun plaisir avec soi-même. Ces personnes sortent d'eux-mêmes par tous les desirs, & toutes les affections de leur ame. Ils cherchent le repos dans des niaiseries & de vains amusemens, dans les spectacles & les comedies. Dans le jeu & les plaisirs, dans le luxe & les excès de la table; enfin dans toute sorte de déreglemens & de désordres. Pourquoi mettent-ils ainsi toute leur joye dans les choses exterieures? C'est qu'ils n'ont rien dans eux, & dans le fond de leur cœur, où ils puissent trouver la vraie paix, ni un contentement solide, & véritable.

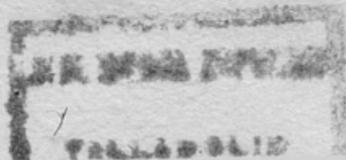
Lors donc que nous aurons la paix au

dedans de nous, nous mepriserons genereusement les divertissemens extérieurs, qui ne peuvent donner qu'un faux repos. Mais comment faut-il avoir cette paix? Il faut l'acquérir, dit Saint Augustin, par nos bonnes œuvres, par la pratique des solides vertus, par la mortification intérieure & par les souffrances. C'est pourquoi nous devons, dit ce Pere, mortifier sans cesse les desirs déreglés de la chair, dompter nos passions, les affoiblir, & les faire mourir en quelque sorte. Mais après avoir vaincu cette passion, après qu'elle est morte, il faut passer à une autre qui est encore vivante? Meprisez celle qui est vaincuë, combattez celle qui resiste. Vous mortifiez celle qui vit en n'y consentant pas, & lors que vous serez insensible à ses charmes, elle sera morte pour vous.

De là cet avis si important que nous donnent les Saints Peres, d'employer tous nos soins à bien connoître toutes nos inclinations, de nous humilier ensuite, & de nous efforcer à les combattre. Un homme par exemple sujet à la colere, doit pratiquer la douceur, la patience, la modération: un avare doit s'accoutumer à donner l'aumône & à détacher son cœur des richesses périssables: un intemperant à retrancher la bonne chere, & à mortifier son goût; & en

combattant peu à peu chaque vice, ou chaque inclination mauvaise, & les prenant les unes après les autres l'esprit acquiert successivement un empire sur ces passions. Le Roy Prophète s'étoit prescrit cette salutaire pratique comme on voit dans ces paroles: *Resolu plus que jamais de conserver mon innocence, j'employeray dans la suite tous mes soins à éviter le mal. J'ai dit plein de confiance en vous, Seigneur: je poursuivrai mes ennemis, je les joindrai, & je ne retournerai du combat qu'après leur entière défaite. Je les renverserai sans qu'ils puissent se relever, & je les foulerai aux pieds.* Psal. 17. Cet exercice renferme toute la vie chrétienne, pourveu que nous le pratiquions fidèlement. C'est la carrière où nous devons courir sans cesse pour remporter le prix de la couronne de l'immortalité. Ce sont les occasions où nous devons paroître avec une générosité toute divine comme de vrais soldats de Jesus-Christ. C'est la voye étroite qui nous conduit à la vie éternelle, & le plus sûr moyen pour acquérir cette paix, qui nous caractérise du glorieux titre d'enfans de Dieu.

Car on doit remarquer que la paix de l'ame ne consiste pas dans une tranquillité sans action, & dans une oisiveté intérieure, comme se persuadent les ames lâches & in-



dolentes; mais c'est une paix mêlée de guerre, & une guerre fondée sur la paix. Cette paix consiste à faire une guerre continuelle à nos passions, sans troubler néanmoins nôtre repos interieur; à souffrir nos chûtes avec tranquillité, à nous relever avec un regret exempt de trouble; à les remarquer avec soin, & en éviter les occasions avec vigilance; à demander la grace à Dieu avec ardeur, à reconnoître sa force & son onction. Cette paix ainsi établie & entretenue dans l'ame croîtra toujours, parcequ'à mesure qu'elle combattra & qu'elle vaincra ses ennemis, il y en restera toujours moins à combattre, comme dit Saint Augustin, le combat diminue à mesure que les victoires croissent. Ainsi l'ame victorieuse de ses passions, se soumettra à Dieu, & il regnera au dedans d'elle même comme dans son temple, & la fera jouir d'une paix entière.



V.

Moyens pour acquérir la Paix.

Pour être en paix, il faut être en grace. La paix n'est pas pour les impies, dit le Seigneur. *Isai. 48.* Peut-on être en paix lors

qu'on est en guerre avec un ennemi plus puissant que soi ? Vous faites la guerre au tout puissant , comment pouvez - vous être en paix ? Celui qui lui résiste n'en jouïra jamais ; parce qu'il résiste à une puissance supérieure , qui ne peut laisser son ennemi en repos. Il n'est pas facile , dit le Sage , de résister à Dieu. Le péché est le poison de l'ame qui la tuë ; c'est un lien qui la rend esclave & qui la tient captive ; c'est un désordre qui la jette dans la confusion ; c'est un mouvement qui la tire de son centre. Comment pourroit-elle être en paix , tandis qu'elle est dans le péché qui la separe de Dieu ? La conscience des méchans est un enfer , *ils ne connoissent point la voye de la paix* , dit Isaïe. *Ils ne marchent pas selon la justice, ils se sont fait des sentiers faux & tortueux , & quiconque y marche ne connoit point la paix. Mais si vous ôtez la chaîne du milieu de vous , le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos , il remplira vôtre ame de ses splendeurs , & il engraissera vos os : vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé , & comme une fontaine dont les eaux ne séchent point.* De là Saint Augustin conclud , que la conscience des gens de bien est un Paradis , par la paix & la joye qui y regnent.

On ne peut être en paix que par l'humi-

lité. Un corps est en repos, lorsqu'il est dans son centre. Le centre de l'homme est le néant dont Dieu l'a tiré. L'humilité est le moyen le plus efficace pour obtenir de Dieu la paix du cœur. Mais pour mieux entendre quelle est la paix & la tranquillité d'une ame vraiment humble, il en faut juger par le trouble & l'inquietude dont le cœur superbe & altier est sans cesse agité, parce que chaque chose se fait toujours mieux connoître par son contraire. L'Écriture Sainte nous assure presque par tout qu'il n'y a point de paix pour les méchans & les impies. *Ils crient assés, la paix, la paix, dit Jeremie, & cependant ils n'en trouvent point. Toutes leurs voyes ne tendent qu'à affliger & qu'à opprimer les autres. Ils n'ont point connu la voye de la paix. Jer. 6.* Si quelque fois ils semblent la posséder, ce n'est qu'une fausse paix; puisque l'orgueil excite dans leur cœur des tempêtes & des orages, qui les rendent, comme dit l'Écriture, semblables à une mer agitée que rien ne peut calmer. Le refus d'une légère préférence, une marque d'estime qu'on néglige de leur donner, & d'autres minuties leur causent une inquietude d'autant plus insupportable qu'ils sont dans un rang plus élevé, ou plus livrés à l'amour déréglé de leur propre excellence. Ces vettilles & ces points d'honneur sont autant

d'épines qui percent leur cœur, sans que leur élévation ni leur grandeur puissent les delivrer de leurs peines interieures, ni de leurs chagrins exterieurs.

Mais les humbles sont toujours dégagés de ces troubles & de ces agitations penibles. Car rien ne peut troubler ceux qui meprisent généreusement l'estime & la gloire du monde, & qui occupent avec joye la dernière place. Personne n'envie leur sort, leur cœur est inaccessible à toutes les passions humaines. S'il y a quelque paix, & quelque joye véritable dans le monde elle est pour l'humble du cœur, dit Saint Jérôme. De sorte que quand l'amour de la perfection & le desir de plaire à Dieu ne nous porteroit pas à être humbles, notre propre satisfaction nous engageroit à le devenir, si nous connoissions les grands avantages que nous en recevons; puisque la paix du cœur qui est le fruit de l'humilité, est preferable au trouble & à l'inquietude qui sont inséparables de l'orgueil. Jesus-Christ enfin confirme cette verité par ces paroles: *apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Matth. II.*

La cupidité est un des plus grands obstacles à la paix. Nos desirs sont des tirans qui nous rendent martyrs de l'ambition & de

L'avarice sans consolation & sans mérite,
D'où viennent les guerres & les combats,
n'est-ce point de vos concupiscences, dit
Saint Jacques. Les desirs sont comme des
vols impetueux qui s'élevent dans nôtre
ame, qui excitent des tempêtes & qui trou-
blent sa tranquillité. Les desirs sont des De-
mons qui font de nôtre cœur un Enfer. Ce
sont des vers qui nous rongent. Le desir du
bien est bon; mais il devient mauvais s'il est
trop ardent. Ainsi quand vous êtes animez
des bons desirs, considerez s'ils ont pour but
vôtre interêt ou la gloire de Dieu; si vous
ne pensez qu'à lui plaire, vous demeurerez
en paix en quelque maniere qu'il fasse reüs-
sir ce que vous desirez; mais si vous y met-
tez quelque secrete recherche de vous-même
vous serez aussi-tôt dans le trouble & dans
l'inquietude.

Gardez-vous donc d'executer vos des-
seins, qu'auparavant vous n'avez consulté
Dieu; de crainte que dans la suite vous
n'avez sujet de vous repentir, & que vous
ne condamnâiez tôt ou tard ce qui vous avoit
semblé d'abord le meilleur. Il ne faut pas
embrasser aveuglément tout ce qui a quel-
que apparence de bien, ni rejeter tout ce
qui a quelque légère apparence de mal. Il
est à propos de se moderer quelque fois dans
l'execution de ses bons desirs; de peur que

par trop d'empressement l'esprit ne vienne à se dissiper ; que par une maniere d'agir trop brusque on ne scandalise le prochain ; & que trouvant de l'opposition au dehors , on ne s'impatiente , & on ne se trouble. Il faut quelque fois user de violence , dompter fortement les appetis , & ne se mettre nullement en peine de ce que la chair veut ou ne veut pas ; mais faire tout ce que l'on peut pour l'assujeter à l'esprit , malgré qu'elle en ait. Il faut la forcer à obeir , & à ne cesser de la maltraiter jusqu'à ce qu'étant soumise à tout, elle apprenne enfin à se contenter de peu , à ne desirer que les choses communes & les plus simples , & à ne se plaindre jamais de rien. Ô le puissant moyen pour jouir d'une paix entiere.

Rien ne conserve tant la paix qu'une vive confiance en Dieu , & en sa providence. Une chose est stable qui s'appuye sur un fonds immobile. Celui qui s'appuye sur les créatures n'est jamais en paix, parce qu'elles sont dans un mouvement perpetuel. Celui qui s'appuye sur Dieu qui est toujours le même , & qui ne change point est toujours tranquille. *Je me reposerai en paix*, dit David, *sur celui qui est toujours le même. Psal. 4.* La crainte d'un mal , ou le desir d'un bien peuvent vous jeter dans le trouble. Que peut craindre celui qui est sous la protec-

tion du tout puissant ? Que peut desirer celui qui possède Dieu, & qui s'abandonne à son amour ? pensez à moy , disoit Jesus-Christ à sainte Catherine de Sienne , & je penserai à vous; ayez du zele pour ma gloire , & j'aurai soin de vôtre salut. Vous êtes méchant , & vous voulez que Dieu ait pour vous une tendre bonté. Vous résistez toujours à sa volonté , & vous voulez qu'il ait une condescendance universelle à la vôtre. Vous voulez qu'il prenne des soins particuliers pour l'entretien d'une vie que vous n'employez qu'à l'offenser. Fut-il jamais prétention plus injuste ?

Pour avoir la paix , il faut se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. C'est cette conformité qui rend les gens de bien si tranquilles, & qui les fait jouir d'un grand repos. La paix n'est qu'une tranquillité de l'ordre , & l'ordre demande que le sujet obeïsse à son souverain , & la créature à son Dieu. D'où viennent nos troubles & nos inquietudes que de l'opposition de nôtre volonté à la sienne ? La volonté de Dieu se fera de gré ou de force. Si vous êtes soumis elle vous tranquillifera , si vous y résistez elle vous jettera dans le trouble & dans l'inquietude. Dieu est sage , il est tout-puissant , dit Job , qui lui a résisté , & est demeuré en paix ? *Job. 9.*

Enfin pour être en paix, il faut pratiquer ces quatre choses, dit l'Auteur du livre de l'Imitation de Jesus-Christ. Attachez-vous de faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. Aimez toujours mieux d'avoir moins que plus. Cherchez par tout la dernière place, & soyez bien aise de voir les autres au dessus de vous. Desirez & priez sans cesse, que la volonté divine s'accomplisse en vous. Qui suivra cette regle entrera dans le chemin de la paix & du repos. Il fera du nombre de ces pacifiques, qui seront appelés enfans de Dieu.



V I.

Priere pour demander à Dieu la septième Béatitude.

IL est vrai, Seigneur, que mes passions immortifiées troublent la tranquillité de mon ame; mais commandez, & la tempête s'apaisera. Que la raison & la foy gouvernent mon esprit, & mon cœur: que la charité anime mes paroles & mes actions, & je jouiray d'une paix parfaite. Je l'entretiendrai aussi dans tous les lieux où je serai, comme le doivent faire ceux qui se glori-

fient d'être les enfans du Dieu de paix.
Ainsi soit - il.

Seigneur ne vous éloignez pas de moy ,
hatez - vous de me secourir , parce que je
suis troublé d'une infinité de pensées. De
grandes frayeurs se sont élevées dans mon
ame , qui l'affligent , & la tourmentent ,
comment puis - je passer au milieu de tant
d'ennemis sans être blessé ? comment puis -
je les renverser & les mettre en fuite ? Vous
nous avez dit par votre Prophète : je mar-
cherai devant vous , & je confondray l'in-
solence & l'orgueil des Princes du monde.
J'ouvriray les portes des prisons , & je dé-
couvrirai les choses les plus secretes. Ac-
complissez donc , Seigneur , cet oracle que
vous avez prononcé , & que toutes les mau-
vaises pensées qui me troublent, s'évanouif-
sent devant votre face. Toute mon esperan-
ce , & mon unique consolation dans tous
mes troubles, est d'avoir recours à vous ; de
vous invoquer du fonds de mon cœur , &
d'attendre avec patience le moment heureux
auquel il vous plaira me rendre la paix.
Ainsi soit - il.

O Jesus dont la bonté est infinie , éclai-
rez mon ame par les rayons de votre lumie-
re interieure , & dissipez toutes les tené-
bres des plus secrets replis de mon cœur.
Arrêtez les égaremens , & les distractions.

ordinaires de mon esprit , & rompez l'effort des tentations les plus violentes. Que vôtre bras invincible combatte pour moi , & qu'il mette en fuite ces bêtes cruelles , ces passions qui nous flattent pour nous perdre ; afin que vôtre toute puissance me donne la paix , & que mon ame étant purifiée devienne vôtre saint temple ; afin qu'elle chante à vôtre gloire des hymnes , & des cantiques. Commandez aux orages , & aux tempêtes : dites à la mer , calme toi , & au vent ne souffle plus , & il se fera en moi un grand calme. Faites luire vôtre verité dans mon ame , afin qu'elle en soit éclairée ; car je ne suis qu'une terre vuide & ténébreuse , jusqu'à ce que vous ayiez dit , que la lumiere se fasse , & qu'elle soit faite. Ainsi soit - il.

Rependez , ô mon Dieu , vos graces du Ciel , pénétrez mon cœur de vôtre divine rosée , faites-y pleuvoir les eaux d'une tendre pieté pour arroser la face de la terre , & la rendre féconde en excellents fruits. Elevez vers vous mon ame , qui est toute abatuë sous le poids de ses pechés , & faites que tous ses desirs demeurent comme suspendus & attachés à vous ; afin qu'ayant goûté la douceur des plaisirs du Ciel , je rougisse de penser seulement à ceux de la terre. Dégagez-moi de cette trompeuse , &
mo-

momentanée satisfaction qui nous lie malheureusement à la créature, parce que rien de créé ne peut satisfaire pleinement mon ame, ni la mettre dans un parfait repos. Attachez moi pour jamais à vous par la chaîne indissoluble de votre amour, parce que vous seul êtes capable de remplir un cœur qui vous aime souverainement, & de le faire jouïr d'une vraie paix. C'est vous qui en faites toute la joye, & la tranquillité. Hors de vous il n'y a que trouble, & inquietude. C'est aussi dans cette paix solide & durable; c'est dans vous, ô mon souverain bien, que je reposerais éternellement. Ainsi soit-il.

Ô Dieu qui inspirez les saints desirs, les conseils droits, & les bonnes œuvres; donnez à vos serviteurs cette paix que tout le monde ne leur peut donner; afin que tenant nos cœurs assujettis à vos commandemens, & n'ayant point d'ennemis à craindre nous passions tranquillement nos jours sous votre protection. Ainsi soit-il

A S P I R A T I O N S.

Assuré de votre bonté, ô mon Dieu, en tout lieu je me reposerais en paix. Car vous m'avez si bien affermi dans l'esperance que j'ay en vous, Seigneur, que rien n'est capable de m'allarmer. *Psal. 4.*

Ceux qui aiment vôtre Loi, Seigneur, jouissent d'une profonde paix, faites donc, Ô mon, Dieu que j'aime cette sainte Loi, afin que je puisse jouir de la paix du cœur que le monde ne peut donner. *Psal.* 118.





CHAPITRE VIII.

EXPLICATION

DE LA HUITIÈME BÉATITUDE.

Bien-heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice : parce que le Royaume des Cieux est à eux. Matth. 5.

I.

Qui sont ceux qui souffrent persecution pour la justice ?



Le nom de Justice, dit Saint Jean Chrysostome, marque toute force de vertu. Ainsi les gens de bien sont persecutez pour la justice, c'est à dire, à cause de leurs éminentes vertus. *Le pecheur observe malicieusement toutes les demarches du juste, dit le Prophète, la rage qu'il a conçue contre lui,*

l'applique sans cesse à trouver les moyens de le persecuter & de le perdre. Psal. 38. de là ce salutaire conseil, que le Sage lui donne: mon fils, lorsque vous entrerez dans le service de Dieu, demeurez ferme dans sa justice & dans sa crainte, & preparez vôtre ame à la tentation, Eccl. 2. Et après lui l'Apôtre a prononcé ce fameux oracle: tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ seront persecutez. 2. Tim. 3.

La chair & les passions sont les premières causes de cette persecution. Le cœur de l'impie, dit le Saint Esprit, est comme une mer qui est toujours agitée. Ses affections déréglées qu'il nourrit & qu'il fomenté, le partagent sans cesse. tantôt il est emporté par ses desirs dereglez, tantôt abatu par sa crainte, tantôt élevé par son ambition, tantôt resserré par son avarice. Si ces passions sont plus moderées dans un homme qui pense serieusement à sa conversion, elles ne laissent pas de troubler son repos: & quoi que la grace regne dans le cœur du juste, sa cupidité & un reste de mauvaises habitudes ne laissent pas de l'agiter: Saint Augustin les compare à ces peuples incirconcis qui ne laisserent pas de troubler le repos des Israélites, quoi qu'ils fussent entrez dans la terre. Promise. Il en est de même de nos passions; quoi que nous soyons attachez à

Dieu, quoi que nous ayions fait une ferme resolution de le servir, quoique son esprit demeure en nous, ces tumultueuses passions nous agitent sans cesse, & nous font souffrir persecution pour la justice.

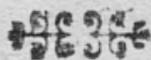
Les Tentations du Demon sont encore une autre cause de cette persecution. Bien que nous soyons inferieurs au Démon par nature, la grace nous élève infiniment au dessus de lui. Jaloux de cette élévation, il nous persecute sans relache pour nous la ravir. Il n'a aucun pouvoir sur Jesus-Christ; mais comme nous portons son image, & qu'il demeure en nous par la grace sanctifiante, ce cruel ennemi envieux de ce bonheur voudroit nous l'ôter, & nous rendre participans de son malheur éternel. Ce n'est pas aux grands pécheurs qu'il en veut, il les tient sous sa dure servitude, & esclaves de leurs péchés: Mais c'est aux justes & aux Saints qu'il déclare une guerre immortelle, qu'il tache de séduire par ses artifices, ou de perdre par ses tentations. Cet ennemi de notre salut, dit David, *dresse des embuches à l'innocent, & pour le faire plus innocemment perir, il s'associe à ceux à qui leurs richesses donnent plus de pouvoir. Il a sans cesse les yeux attachés sur le pauvre pour trouver le tems de l'opprimer. C'est un lion caché à l'entrée de sa caverne, qui attend sa proye avec im-*

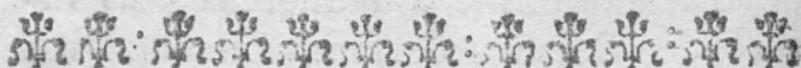
patience. Psal. 9. C'est ce qui a fait dire à St. Pierre, le Demon vôtre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer. I. Pet. 5.

La malice ou l'envie du monde est enfin la cause de cette persecution injuste contre les gens de bien. L'occupation du fils de Dieu, sur la terre, dit S. Augustin, a été de faire mourir le monde & de declarer la guerre à ceux qui suivoient ses pernicieuses maximes : & l'occupation du monde est de faire mourir Jesus - Christ, de persecuter ceux qui le servent. Opprimons le juste, disent les impies dans le livre de la sagesse, faisons-le tomber dans nos pièges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à nôtre maniere de vivre, qu'il nous reproche les violemens de la loi & qu'il nous deshonne en décriant les fautes de nôtre conduite. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vûe nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute differente. Il nous considere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries ; Il s'abstient de nôtre maniere de vivre comme d'une chose impure ; & il préfère ce que les justes attendent à la mort. Voyons si ses paroles sont veritables, éprouvons ce qui lui arrivera & nous verrons quelle sera sa

fin , condamnons-le à la mort la plus infame ; car si ses paroles sont véritables Dieu prendra soin de lui. *Sap. 2.* Ils ont eu ces pensées , & ils se sont égarés ; parce que leur propre malice les a aveuglez.

C'est ainsi que la chair , le Demon , & le monde déclarent une guerre ouverte aux gens de bien , & qu'ils les persecutent pour la justice: mais Jesus-Christ les declare bienheureux dès cette vie , & les assure que le Royaume des Cieux est à eux. Ce divin Sauveur ne parle pas de cette béatitude comme future , ainsi que de toutes les autres. Il ne dit pas de ceux qui souffrent persecution pour la justice , qu'ils auront le Royaume du Ciel & qu'il leur appartiendra ; mais il en parle comme d'une recompense presente qu'ils ont déjà , & qui leur appartient. Le Royaume des Cieux est à eux, dit-il , parce qu'ils souffrent persecution pour la justice. Nous expliquerons dans les paragraphes suivans , les persecutions que la chair , le Demon & le monde nous font souffrir pour la justice.





I I.

Des persecutions de la chair.

Saint Jerôme expliquant cette parole du Sage, *Il y a un tems de guerre & un tems de paix*, Eccl. 3. dit : que tout le tems de cette vie est un tems de guerre, & que le tems de la paix ne commence que quand nôtre ame en sort pour passer à l'autre ; parce que c'est alors que *sa demeure est établie dans la paix*. Psal. 72. La vie du juste, dit Saint Augustin, est un combat & un triomphe ; c'est pourquoi nous n'entendons maintenant que des plaintes & des cris de guerre, semblables à ceux que jettoit l'Apôtre, lorsque sentant en lui-même la revolte de sa chair contre l'esprit, & son extrême penchant au mal, & desirant de s'en voir bientôt degagé, il disoit, *Je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas. Je vois dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de l'esprit, & qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps. Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort.* Rom. 7.

Examinons en particulier quelle est la cause de cette guerre continuelle. *D'où viennent les guerres & les combats que vous ressentez sans cesse au dedans & au dehors de vous*, dit Saint Jacques, *n'est-ce pas de vos passions qui combattent dans votre chair?* *Jacob. 4.* Nous avons dans nous-mêmes la cause & la racine de toutes les tentations, qui est cette contrariété, & cette opposition au bien qui est restée en nous depuis le péché, & notre chair est devenuë comme une terre maudite qui ne porte que des chardons, & des épines pour nous piquer, & nous tourmenter sans cesse. Les Saints Peres disent sur ce sujet, que l'état de l'homme dans sa chair est tres bien figuré, par cette petite barque où Jesus-Christ ne fut pas plutôt entré avec ses Disciples qu'il s'éleva une grande tempête, de même l'impetuosité des vents & le soulèvement des flots & des orages, qu'excite la violence continuelle d'une infinité de mouvemens contraires, & des desirs déréglés, qui l'agitent sans cesse, lui font faire quelquefois un triste naufrage.

L'homme quelque saint qu'il soit ne doit donc point prétendre d'être jamais entièrement exempt de tentation pendant sa vie; puisqu'il porte en lui la source de toutes les tentations, qui est cette concupiscence effrénée & cette inclination mauvaise qui

vient de la corruption de sa propre nature : car le corps qui se corrompt appesantit l'ame. Sap. 8. dit le Sage. Nous avons au dedans de nous le plus dangereux & le plus redoutable de tous nos ennemis, & celui qui nous fait une guerre continuelle. Ainsi nous ne devons pas nous étonner des tentations de la chair qui nous persecutent ; car enfin nous sommes tous les enfans d'Adam, & il est impossible qu'ayant été engendrez dans l'iniquité, & conçûs dans le peché, comme dit David, nous soyons jamais sans afflictions & sans persecutions tant que nous vivrons ici bas.

Quand on est animé du desir du salut, & qu'on veut absolument quitter le monde, on sent au dedans de soi, dit Saint Bernard, une espee de combat de deux vies contraires, c'est à dire, de celle que l'on quitte, & de celle que l'on vient d'embrasser. C'est Jacob, & Esaü qui combattent l'un contre l'autre dans le même sein : c'est Isaac, & Ismaël le Fils de la femme libre, & l'enfant de la servante qui se persecutent, & qui se font la guerre dans une même maison. Il suffit d'être à la compagnie de Jesus-Christ, pour que l'orage se leve ; il suffit de vouloir vivre avec pieté pour souffrir persecution ; il suffit d'être homme de bien pour sentir des contradictions & des peines.

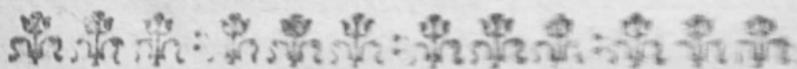
Les commencemens d'une vie sainte, & réglée sont très penibles à ceux qui se sont accoutumés à la licence indiscrete d'une vie sans règle, dit Saint Jean Climaque. C'est en voulant pratiquer la vertu, qu'ils ressentent les combats, & les oppositions du vice, & qui ressemblent à des oiseaux qui s'étant laissez attirer dans les filets, ne s'aperçoivent qu'ils sont pris, que lors qu'ils commencent à faire des efforts pour s'en retirer. Ainsi nous ne devons pas être surpris si dans les premières démarches que nous faisons vers Dieu, nous trouvons des tentations qui s'opposent à notre avancement spirituel, & que nous ne pouvons surmonter qu'avec beaucoup de générosité, & de peines.

Lors qu'on ressent de plus fortes tentations que l'on n'en avoit souffert avant la conversion, continuë Saint Gregoire, ce n'est pas qu'alors la racine malheureuse de ces tentations ne fût dans notre cœur; mais c'est qu'elle ne paroïssoit pas. L'esprit occupé d'une infinité de différentes pensées, se connoit si peu soi-même, que souvent il ignore ce qu'il ressent: mais dés lors qu'il s'applique uniquement à Dieu, & qu'il retranche cette foule de pensées qui l'occupent, il commence à découvrir tous les rejettons que pousse cette funeste racine qui est dans la chair.

Consolez-vous donc mes frères, dans les
 tentations, aimez-vous d'une ardeur conti-
 nente à les combattre dans votre chair. Dieu
 veut que les vertus opposées aux vices dont
 vous êtes tentés, s'enracinent en vous, afin
 de vous rendre pures, & parfaites comme
 les Anges. Si au contraire vous vous laissez
 emporter à la violence de la tentation,
 elle deviendra plus forte, & le vice crois-
 sant par ses propres actions dans votre cœur,
 s'en rendra tellement le maître, qu'il sera
 ensuite très difficile de s'en chasser. Car
 quand on suit volontairement la passion,
 dit saint Augustin, on contracte peu à peu
 une mauvaise habitude, l'habitude du mal
 se change en une fatale nécessité, & la ne-
 cessité dégénère en nature. De sorte que si
 vous voulez obtenir une victoire assurée sur
 les tentations du vice, vous ne devez ja-
 mais consentir aux attraits dont il vous fla-
 te; parce qu'en résistant ainsi à l'éguillon
 de la volupté & de la passion qui vous pi-
 que, elle perd peu à peu toute sa force, &
 fortifié de la grace vous vous trouverez in-
 sensiblement dégagé de tout ce qui causoit
 de l'agitation, & du trouble dans votre ame.

Mais ce qui doit augmenter votre joye,
 c'est qu'en souffrant pour la justice ces re-
 voltes & ces tentations de la chair, vous me-
 ritez le Ciel. C'est le chemin étroit que les

Jésus-Christ nous a marqué pour y aller, & par lequel il est lui-même entré dans la gloire. Perseverez donc à y marcher constamment si vous le voulez suivre jusques dans son Royaume. Ce n'est qu'à cette condition, que nous aurons part à l'héritage de notre pere qui est dans le Ciel; selon cette parole de l'Apôtre, nous sommes les héritiers de Dieu & les cohéritiers de Jésus-Christ, pourveu toutes fois que nous souffrions avec lui afin que nous soyons glorifiés avec lui.



III.

Des persecutions du Demon.

Saint Gregoire le grand remarque, qu'il y a des gens qui souffrent de grandes tentations, dès qu'ils commencent à se dégager des soins de la terre, & à s'appliquer à la pratique de la vertu: & c'est dit-il, ce que Jésus-Christ par un ordre admirable de sa providence a voulu figurer dans sa conduite, en ce qu'il n'a pas permis au Demon de le tenter, qu'après son batême, lorsqu'il se retira dans le desert pour y pratiquer la retraite, le jeûne & la priere; afin

d'a pprendre aux élus , & à tous ceux qui doivent être ses membres , qu'après qu'ils auroient commencé à marcher vers lui dans le chemin de la pénitence , ce seroit alors qu'ils éprouveroient les plus rudes assauts de la tentation.

Nous avons dans l'Écriture plusieurs figures de cette vérité. *Exod. 14.* dès que Pharaon vit que le peuple Juif s'étoit soustrait à sa dure servitude pour aller sacrifier au désert , il assembla aussi-tôt tous ses sujets , & il se hâta de les poursuivre avec toutes ses forces. *Gen. 31.* Laban voyant le départ soudain de Jacob qui se retiroit de son service, il le poursuivit durant sept jours avec une étrange colere. *Gen. 31.* Et il est dit dans l'Évangile, qu'un Demon impur chassé par la vertu de Jésus-Christ du corps d'un Énergumene, s'en alla aussi-tôt prendre avec lui sept autres esprits plus méchans ; *Luc. 11.* ainsi qu'on assemble des forces pour assujettir de nouveau ceux qui se sont revoltés pour nous apprendre , dit Saint Gregoire , que quand le Demon après s'être assujeti un cœur , s'en voit chassé par la grace divine; c'est alors qu'il s'efforce de le presser par de violens sentimens d'iniquité; en sorte que ce même cœur qu'il attaque , souffre alors des tentations qu'il n'avoit jamais ressenties, quand il en étoit possédé paisiblement.

C'est ce qui est encore admirablement bien exprimé dans l'Evangile, lorsque le Seigneur commanda à un autre esprit impur, sourd & muet de sortir du corps d'un jeune homme qui en étoit possédé; car il est dit, qu'en sortant il jeta un grand cry, & le tourmenta par de violentes convulsions; le Demon ne le maltraitoit point de la sorte, pendant qu'il le possédoit, continue Saint Gregoire, & il est marqué qu'il l'agita violemment lorsqu'il en sortit, parce qu'il trouble davantage nos pensées, lorsque Dieu le contraint de s'en retirer. Il quitte avec de grands cris celui qu'il avoit possédé muet, pour marquer que quand il est maître d'une ame, il la tente moins, & que lorsqu'il est forcé par la grace de s'en retirer, il la tourmente plus cruellement, & la presse par de violentes tentations. A quoi ce Saint Pere ajoute, que Dieu par l'ordre de sa providence, permet que cette ame soit ainsi éprouvée au commencement de sa conversion; afin d'empêcher qu'elle ne se croye déjà tout à fait sainte, en se voyant delivrée de la dure servitude du péché. Ainsi il lui est avantageux, qu'il s'éleve en elle des tentations violentes; afin que la vûe du peril, à quoi elle est exposée l'empêche de tomber dans une fatale sécurité, qui la rendroit peut-être ou negligente ou orgueilleuse.

La plus grande tentation est de n'en pas ressentir, dit Saint Jérôme. La guerre que nous fait le Demon, n'est jamais plus à craindre, que lorsqu'il semble de ne nous en faire point. *Cet ennemi tourne sans cesse au tour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer: 1. Pet. 5* & vous croyez être en paix. Il y en a, dit Saint Grégoire qui se voyant exposez à la moindre tempête des tentations, s'imaginent aussitôt qu'ils sont perdus & abandonnez de Dieu, comme s'il n'étoit pas une chose ordinaire aux hommes d'être tentez & avec d'autant plus de violence, qu'ils s'appliquent avec plus de soin à la recherche de la souveraine perfection des vertus. C'est ce qui a fait dire à Job, que la vie de l'homme étoit une milice & une tentation continuelle. Il est vrai que ceux qui ne travaillent point à retrancher cette foule de pensées & de desirs qui les embarassent dans le tumulte du monde, pour s'appliquer entièrement à Dieu, ne s'apperçoivent gueres de cette revolte, de ces combats de la chair contre l'esprit; ils ne sçavent pas même ce que c'est que d'être tentez; parce que cette diversité d'objets qui les attire comme hors d'eux-mêmes, leur ôte la vûe & le sentiment de ce qui se passe au dedans.

C'est ce que Saint Augustin a fort bien

remarqué sur ces paroles de l'Apôtre: la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit. La chair combat contre l'esprit dans les justes qui font leurs efforts pour s'avancer dans la vertu ; mais elle ne trouve rien à combattre dans les méchants, parce qu'elle ne s'élève contre l'esprit , que dans ceux où l'esprit se trouve prêt à combattre. Le Demon ne s'applique pas à faire la guerre à ceux , sur qui il exerce une paisible domination , dit Saint Gregoire ; mais il s'anime avec une rage extrême contre ceux qui l'ont chassé de leur cœur , lorsqu'il croyoit les posséder comme un droit légitime. C'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner comme d'une chose extraordinaire , lorsqu'il deploye contre nous toutes ses forces , parce qu'il ne fait alors que fortifier davantage nôtre vertu & nôtre confiance en Dieu. Plus il multiplie ses attaques , plus il multiplie nos couronnes , dit Saint Jean Climaque ; & c'est une marque tres certaine que nous l'avons vaincu, lorsqu'il nous combat avec plus de rage & de violence , parcequ'il n'en useroit pas de la sorte , si nous étions encore sous sa domination , & si nôtre vertu n'irritoit pas son envie.

Heureux donc celui qui souffre patiemment la tentation , dit Saint Jacques , parceque quand sa vertu aura été éprouvée il recevra

la couronne de vie. Jacob. sur quoi Saint Bernard fait cette réflexion. Il est nécessaire qu'il arrive des tentations ; car qui sera couronné, sinon celui qui aura combattu généreusement pour la justice ? Et comment combattra-t-on si on n'a point d'ennemis ? Combatez donc avec courage le Demon vôtre ennemi, & triomphez avec le secours de la grace de ses tentations. Que la difficulté ni les peines qui se trouvent dans ce combat, ne vous reburent point ; car c'est par beaucoup de peines, & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu. *Apoc.* 14. Les tentations, les souffrances, les persecutions, sont le chemin assuré qui conduit l'ame au Ciel.



I V.

Des persecutions du Monde.

LA solide vertu est si aimable, qu'il n'est personne qui ne la desire ; mais comme elle ne s'acquiert que par des soins extrêmes, & par de grandes peines, on se contente de l'admirer dans ceux qui en font profession : cependant le monde plein de malice applaudit le vice, & persecute la

vertu. C'est assés d'être pieux, & regulier pour s'attirer son indignation. C'est assés de prendre le parti de la devotion pour devenir l'objet de ses persecutions. Jesus-Christ même n'a pas été exempt de sa haine, comme on voit dans ces paroles qu'il dit à ses Disciples : *si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui: mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisi, & separez du monde; c'est pour cela que le monde vous hait. Joan. 15.* C'est une verité solidement établie par l'Écriture, & par l'expérience, que ceux qui veulent s'unir à Dieu par la pratique de la vertu, & qui veulent vivre saintement, doivent se préparer à souffrir la tentation, & la persecution pour la justice, de la part du monde.

Ne verrai je donc jamais, dit le Seigneur, rentrer en eux-mêmes ces endurcis, à qui le crime ne coute plus rien, & qui oppriment mon peuple, comme ils mangeroient un morceau de pain. Psal. 13. S. Augustin expliquant les paroles du Prophete, dit que les impies persecutent les gens de bien, comme ils mangeroient un morceau de pain. Les autres alimens dont nous nous nourrissons, dit ce Pere, ne sont pas d'un usage ordinaire; nous mangeons tantôt une chose,

tantôt une autre, nos tables ne sont pas toujours couvertes des mêmes mets, des mêmes viandes : mais il y a toujours du pain. Il en est de même dans le monde, quelquefois un usurier sera persecuté par un ennemi jaloux de ses monstrueuses acquisitions : un voluptueux par un rival qui le voudra supplanter : mais un homme de bien, un homme droit, & craignant Dieu, a autant d'ennemis qui le persecutent qu'il a de vertus. L'ambitieux persecute son humilité, l'avare sa charité, le sensuel sa pénitence, l'emporté sa douceur, l'incontinent sa pureté ; enfin tout le monde, c'est à dire, tous les pecheurs, & les impies qui le composent le persecutent comme s'ils mangeoient un morceau de pain. *Ne verrai je donc jamais, dit le Seigneur, rentrer en eux-mêmes ces endurecis, à qui le crime ne conte plus rien, & qui oppriment mon peuple, comme ils mangeroient un morceau de pain.*

Je suis environné de quantité de chiens, disoit autrefois David, de quelque côté que je me tourne, j'entens des libertins qui se moquent de moi, les uns me méprisent, les autres me chargent d'injures à cause des rigueurs de ma pénitence. Il y en a même de si malins qui me persecutent, & me haïssent sans en sçavoir le sujet, comme des chiens qui aboyent à cause que c'est leur coutume,

ſans ſçavoir contre qui ils aboyent, dit Saint Auguſtin.

Les deux premiers enfans d'Adam ayant offert à Dieu des ſacrifices : il rejeta avec horreur celui de Cain, & reçût favorablement celui d'Abel. Cain voyant le mépris que Dieu avoit fait de ſon ſacrifice, fut transporté d'une extrême colere, & conçût une haine mortelle contre ſon frere. D'où vient cette haine ? ſaint Chryſoſtome nous l'apprend: pendant qu'Abel, dit ce Pere, n'a donné aucune marque extérieure de ſa vertu, il a été tendrement aimé de Cain. Mais dès que ſon ſacrifice eut maniféſté ſa ſainteté, & ſa droiture, Cain commença de le haïr, & ne le reconnoiſſant plus pour ſon frere, il le regarda comme un ennemi, qui devoit être bien-tôt la triſte victime de ſa fureur.

Voilà ce qui ſe voit ordinairement dans le monde qu'un homme touché intérieurement de la main de Dieu, & laſſé de marcher dans les voyes égarées, prenne la reſolution de penſer ſérieuſement à ſon ſalut, déſlors on ceſſe de l'aimer, & de l'honorer. C'eſt aſſés qu'il change d'habits & de mœurs pour perdre l'eſtîme qu'on en avoit conçüe, ſi on le loüoit par des lâches flateries, quand il ſuivoit les fauſſes maximes du monde, on le déchire par des paroles bou-

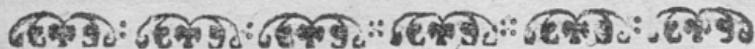
fonnes dès qu'il embrasse le parti de Jesus - Christ. Les uns le découragent , les autres le méprisent ; ceux-ci le tentent , ceux là le haïssent , il y en a qui se rient de son changement , d'autres qui doutent de sa persévérance, de quelque côté qu'il se tourne , il ne trouve que de malins détracteurs, il ne voit autour de lui qu'une troupe d'impies , qui s'empresstent d'étouffer Dieu dans son cœur, & de le couvrir d'opprobres dans toute sorte de condition , & de sexe , dit Saint Bernard.

Ne soyés pas surprises, ames fideles, de ce que le monde vous fait une si cruelle guerre, il est tout sous l'empire du malin esprit, il ne peut souffrir l'éclat de vos éminentes vertus. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit tendrement ; si vous suiviez ses usages , il vous applaudiroit : mais comme vous êtes séparées de son commerce , & que vous condamnez ses plaisirs par vos continuelles mortifications, ses grandeurs par vos profondes humiliations, ses richesses par votre généreux détachement, il vous persécute pour la justice, & il a une haine implacable contre vous : mais ne vous dégoutez pas pour cela du service de Dieu, fournissez toujourns votre carrière avec autant de fidélité, que de ferveur ; il n'en faut pas davantage pour meriter le Ciel, si vous souf-

frez ces injustes persécutions avec une patience héroïque, & une parfaite soumission à la volonté de Dieu. *Vous serez heureux*, dit Jesus - Christ, *lors qu'on vous chargera de maledictions, qu'on vous persecutera, & qu'on inventera contre vous les plus noires calomnies à cause de moi. Rejoüissez vous alors, & trassaillez de joye, parce qu'une grande recompense vous est reservée dans les Cieux. Car c'est ainsi qu'on a persécuté. les Prophetes qui ont été avant vous. Matth. 5.*

Dieu se sert de ces persécutions, dit saint Augustin, pour éprouver la fidélité de ses serviteurs, pour purifier leurs cœurs des petites tâches, & pour les affermir dans la vertu. *Comme les vases d'argile s'éprouvent dans le fourneau*, dit le Sage, *ainsi le juste est éprouvé dans la tentation, & la souffrance Eccl. 7. Comme l'argent s'éprouve par le feu*, dit - il ailleurs, *& l'or par le creuset; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs par le feu de l'affliction, Prov. 17.* Ou la vertu solide devient plus pure, & ou la fausse paroît ce qu'elle est. Ainsi ceux qui sont déjà de l'or par leur charité, & de l'argent par leur pureté, ont encore besoin de passer par le même feu pour devenir plus purs, & plus agréables à Dieu. C'est aussi le sens de ces paroles du Saint Esprit, *je les ferai passer par le feu comme l'argent qu'on affine, Zach. 13.*

& je les éprouverai comme on éprouve l'or.
 Je consumerai vôtre écume jusqu'à une parfaite pureté, & vous ôterai tout l'étain qui reste en vous. *Isai. 1.* C'est là le principal effet des sécutions dans les justes, de consumer en eux la rouille de l'amour propre, & de l'attachement aux choses de la terre, d'abatre l'enfleure de l'orgueil, & de détacher toutes les impuretés des autres vices; de sorte qu'ils y sont comme l'or dans la fournaise, où il perd ce qu'il y a d'étranger, & où il devient plus pur & plus brillant. Dieu ne se contente pas de les faire passer ainsi de grace en grace, & de merite en merite; afin de les élever à une plus grande gloire, il veut qu'ils en jouissent promptement après leur mort. Et c'est pour cela qu'il leur envoie un grand nombre d'afflictions, & de peines qui servent à purifier entièrement leur ame des tâches du peché; en sorte qu'elle puisse en sortant de ce monde, être en état de jouir de Dieu dans le Ciel, où il n'entrera rien d'impur. Et c'est l'un des sens de ces paroles du Sage: *ôtés la rouille de l'argent, & il se formera en un vase très pur. Prov. 25.* Jesus - Christ confirme cette vérité, quand il dit, *Bien - heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux est à eux. Math. 5.*



V.

*Moyens pour acquérir la huitième
Béatitude.*

LA mortification Chrétienne est un remede efficace pour soumettre la chair à l'esprit. *Ceux qui sont à Jesus - Christ , dit l'Apôtre , ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs deregles. Gal. 6. Si vous vivez selon la chair vous mourrez , mais si vous mortifiez par l'esprit les desirs déréglés de la chair vous vivrez. Rom. 8.* Les plaisirs sont le premier objet de cette mortification. Elle nous oblige à retrancher absolument tous les plaisirs criminels. Car comment se faire un plaisir d'une action qui ôte la gloire à Dieu , & qui nous procure un malheur éternel. Elle nous interdit les plaisirs qui sont dangereux. Qui est l'homme qui voulût manger d'une viande , quelque agréable qu'elle fût, s'il avoit lieu de craindre qu'elle fût empoisonnée ? la mortification nous fait moderer les plaisirs ou trop grands ou trop continuels ; les plaisirs sont des remedes que Dieu a accordé à l'infirmité humaine ; les remedes ne sont plus des remedes ,

s'ils passent en usage. Les plaisirs sont un relâchement aux fatigues du corps, & à l'application de l'esprit; qui se reposeroit ou qui se divertiroit toujours, auroit-il besoin de se délasser? enfin la mortification engage à s'abstenir quelquefois des plaisirs les plus innocens, parce que, comme dit saint Gregoire, on doit les défendre par esprit de pénitence, les plaisirs même les plus légitimes, quand on s'est permis les plus illégitimes. La mortification a pour objet en second lieu, de gouverner, & de rectifier toutes les facultés & les puissances de l'ame, elle modere l'activité, & la curiosité de l'esprit; elle régle les mouvements du cœur, ses desirs, ses affections. Ses joyes, ses craintes, ses aversions. Elle reprime le libertinage, & les égarements de l'imagination; elle arrête les mouvements trop déreglés, ou trop vifs des passions; elle les empêche de prévenir les lumieres de la raison, & les désordres de la volonté. Si elles s'échappent elle les rapelle à leur devoir, ou bien elle les punit en les privant des objets qui les en ont fait sortir. La mortification s'occupe à retenir les faillies de nôtre humeur, à observer les mouvements de l'amour propre, & ces retours si subtils, mais si continuels sur nous mêmes, à veiller sur nos sens pour réprimer leurs égarements, ou en empê-

cher les suites. Enfin elle nous oblige à retenir la chair dans l'assujettissement où elle doit être envers l'esprit , à reprimer ses faillies quand elle veut se révolter ; & à la châtier par des austerités quand elle s'est révoltée ; & enfin à la traiter en esclave rebelle , quand elle est assés insolente pour vouloir dominer.

Les moyens pour combattre seurement les tentations du démon , & pour les vaincre ; c'est 1°. de ne donner point lieu à la tentation, selon le conseil de l'Apôtre. 2°. Quand nous en sommes attaquez , nous persuader qu'elle vient du demon, c'est assés pour nous en donner de l'horreur. 3°. Ne point écouter la tentation ; mais s'en retirer avec la même promptitude , que s'il nous arrivoit de toucher du feu sans y penser. 4°. ne point s'amuser à faire trop de reflexions sur le sujet de la tentation, sur tout en matiere d'impureté, sous pretexte d'examiner si on s'y est arrêté. 5°. Il faut avoir une grande vigilance sur soi-même , pour se servir tantôt de la pensée de la présence de Dieu , nous persuadant que Dieu nous regarde , qu'il nous soutient par sa grace , qu'il nous anime au combat par l'esperance de la couronne qu'il nous montre : tantôt de la pensée de la passion de Jesus-Christ pour se réfugier dans ses playes , sur tout dans celle de son sacré

Cœur. 6°. avoir recours à la priere. C'est le conseil que vous donne Jesus - Christ, ou plutôt le commandement qu'il vous fait. *Veillez, & priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation : l'esprit est prompt : mais la chair est foible. Matth. 26.* Les Apôtres se trouverent mal de n'avoir pas obéi à ce commandement alors qu'ils étoient avec leur maître au Jardin des Olives : au lieu de veiller, & de prier, ils s'endormirent ; & parce qu'ils avoient été assés négligens pour abandonner la priere, ils furent assés foibles ou assés lâches pour abandonner leur Maître. Toute nôtre force dans la tentation ne peut venir que du secours de Dieu, & nous ne pouvons l'obtenir que par la priere. Qu'est - ce qui vous rend foible dans la tentation ? qu'est - ce qui vous y fait si souvent succomber ? C'est que vous ne priez pas. La grace fait toute nôtre vertu, & il n'y a que la priere qui puisse nous l'obtenir.

Si malgré la priere la tentation continuë, il faut combattre. Saint Paul pria, & pria jusqu'à trois fois pour être délivré de la tentation, & il ne fut pas exaucé. Il vouloit avoir la paix ; mais Dieu vouloit qu'il n'arrivât à la paix que par la guerre, & par les combats. Quelque foible que vous soyez, & quelques puissans que soient vos enne-

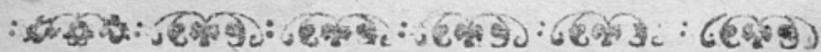
mis, ne vous découragez point, Dieu est présent à votre combat, il vous offre son secours pour vous soutenir, il vous présente la couronne pour vous animer, il combat en vous, avec vous, & pour vous: que pouvez-vous craindre? le Seigneur est pour moy, disoit Saint Paul, que peuvent contre moy tous mes ennemis, vous êtes seur de la victoire si vous faites votre devoir. Dans ce combat on n'est point vaincu, si on ne le veut; tant qu'on combat on n'est point vaincu quand on n'est point vaincu on est toujours victorieux, & le prix de la victoire est une gloire immortelle, qui refusera de combattre à ce prix? demandez souvent à Dieu, comme J. C. vous l'enseigne, non pas de n'être point tenté; mais de ne succomber point à la tentation. *Dieu étant fidelle, il ne permettra point que vous soyés tenté au dessus de vos forces.* 1. Cor. 10.

Le silence est un moyen très salutaire, dit saint Bonaventure, pour faire un bon usage des persecutions du monde. Il est dur, direz-vous, de ne point parler, quand on est injustement outragé. Eh quoi être noirci par de noires calomnies, accablé par d'injustes persecutions, perdu de réputation par de cruelles médisances, & ne pas dire une parole, ni un mot de justification? Non, parce qu'alors vous devenez semblable à Jesus-Christ qui gardoit un profond silen-

ce dans le tems qu'on le chargeoit d'injures & d'opprobres. Alors vous imitez le Roy Prophète, qui dans une semblable conjoncture disoit. *mes ennemis ne se sont occupez nuit, & jour qu'à imaginer des nouveaux artifices pour me surprendre : il s'en est même trouvé qui insultant à ma misere, m'ont reproché en face de faux crimes. Je pouvois en tirer vengeance vous le sçavez, ô mon Dieu ! mais comme si je n'eusse pas entendu les injures dont on me chargeoit, comme si j'eusse été muet, ou que je n'eusse eu rien à repondre, je n'ay pas dit un seul mot pour me plaindre ou pour me justifier. Psal. 37.*

J'entre dans vôtre peine, je conçois toutes les raisons que vous pouvez avoir de parler, & de vous justifier : mais voulez-vous perdre le riche fruit de la calomnie, & de la persecution pour ne pas retenir vos plaintes, & vos ressentimens; mais arrêtez-vous les persecutions par vos discours; mettez-vous vôtre réputation à couvert par vos plaintes ? détruisez-vous les calomnies par vos paroles ? vous ne faites, au contraire, qu'aigrir davantage les esprits contre vous : vôtre peine & vôtre chagrin les anime à vous persecuter plus cruellement, vos empressemens font croire que vous n'êtes pas si innocent que vous pretendez: mais ce qui est le plus à craindre ; c'est que vous perdez

souvent le mérite de vos persécutions. Gardez donc le silence comme Jésus - Christ, quand on vous persécutera pour la justice ; ne conspirez pas avec ceux qui vous persécutent à vous rendre plus malheureux. Ne perdez pas votre ame tandis qu'on vous ôte votre réputation : car vous vous ferez plus du mal par votre impatience, qu'ils ne vous en font par leur malice. Souvenez - vous alors que votre vertu est mise comme l'or à l'épreuve du feu, pour y recevoir un prix, un éclat, & une beauté digne du vrai bonheur.



V I.

Prière pour demander à Dieu la huitième béatitude

JE rougis, ô mon Dieu, de mon excessive délicatesse. Il semble que j'aye oublié ce que vous avez souffert, & ce que vous m'avez appris du bonheur des souffrances. Je me flate, d'aimer la piété, & je n'ai de l'horreur que pour la croix, qui est sa compagne in séparable. Donnez moi donc, Seigneur, une patience à l'épreuve de toutes les persécutions ; faites - moi regarder les calomnies, les humiliations, la douleur & les maux d'ici bas, comme la monnoye dont on achette la gloire & la félicité éternelle ; santifiez mes peines, afin que les supportant

pour l'amour de vous, j'obtienne le Royaume des Cieux, que vous donnez à ceux qui souffrent persécution pour la justice. Ainsi soit-il.

Seigneur ce m'est un bien que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos commandemens, Psal. 118. & que je bannisse de mon cœur tout orgueil & toute presumption. Il m'est avantageux que mon visage ait été couvert de confusion, afin que je cherche de la consolation plutôt en vous que dans les hommes. Ceci m'a encore appris à redouter vos jugemens impénétrables, vous affligez le juste avec l'impie; mais toujours avec équité & justice. Je vous rends graces de ce que sans m'épargner vous m'avez mis en butte aux persécutions de la chair, du Demon & du monde. Rien de tout ce qui est sous le Ciel ne me console, si ce n'est vous, ô Seigneur mon Dieu, celeste medecin des ames, qui frapez & qui guerissez qui conduisez jusqu'au tombeau & qui en ramenez. Je suis sous vôtre discipline, & vôtre verge servira à m'instruire. Me voici entre vos mains, ô Pere aimable, je m'abaisse sous les coups de vôtre correction. frapez, brulez, coupez afin que je redresse au niveau de vôtre volonté ce qui n'est pas droit en moi. Faites que je sois un pieux & humble disciple, comme vous le sçavez si

bien faire ; afin que je marche au moindre de vos ordres. Je me remets à vôtre correction, & moi & tout ce qui est à moi. Il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre. Ainsi soit-il.

Seigneur , ne me livrez pas aux cruelles persécutions de mes ennemis , ni aux desirs déréglés de mon cœur. Souvenez-vous , ô mon Jesus , de ce que je vous ai coûté , & ne laissez pas perdre en moi le fruit de vôtre sang, & de vôtre mort. Je desire ardemment la paix que vous donnez à vos enfans, & je ne trouve en moi que de l'agitation & du trouble. Pourquoi suis - je ainsi si fort opposé à tout bien, & si porté à tout mal ? Pourquoi vois-je si souvent mon ame plongée dans le sentiment déréglé de ses passions , & comme emportée par de premiers mouvemens , dans tout ce qui est contraire à vôtre volonté ? Je gémis de la corruption de mon cœur, & j'attens de vous seul la délivrance de cette triste servitude , & comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je souffre toute sorte de persécution pour mes péchés ; mais il n'est pas juste que je péche en la souffrant. Ah ! mon Dieu , ne permettez pas que mes peines vous offensent & me perdent : mais qu'elles me santifient & me fassent posséder le Royaume des Cieux , que vous promettez à ceux qui sou-

frent persécution pour la justice. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

Seigneur mon Dieu, toute mon esperance est en vous, sauvez moi & me delivrez des mains de mes persécuteurs. *Psal. 7.*

Jusqu'à quand, Seigneur, mes ennemis se prevaldront - ils de ma foiblesse ? Seigneur, mon Dieu, considerez l'état où je suis & exaucez mes prieres. *Psal. 12.*

Gardez moi, Seigneur comme la prunelle de l'œil, de la violence de ceux qui semblent mesurer leurs forces avec les vôtres. *Psal. 16.*

Couvrez moi de vos aîles, ô mon Dieu, à la vûe de ces impies, qui me poursuivent sans cesse. *Psal. 16.*

Eclairez moi, ô mon Dieu, afin que découvrant les artifices de mes ennemis, je puisse éviter le coup de la mort qu'ils me destinent, & qu'ils ne puissent pas dire, enfin nous l'avons abattu. *Psal. 22.*

Tirez votre épée, Seigneur, & mettez-vous entre moi & ceux qui me poursuivent; faites moi entendre au fonds du cœur que vous êtes mon salut. *Psal. 34.*

Que Dieu s'éleve & que ses ennemis soyent dissipés, qu'il se montre ce Dieu tout puissant, & que ceux qui secoüent le joug de ses loix, prennent la fuite devant lui. *Psal. 68.*

FIN



T A B L E

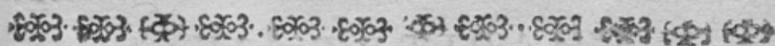
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I.

Explication de la premiere Béatitude.

- §. 1. *Qui sont les pauvres d'esprit ?* page 1.
§. 2. *De la pauvreté de choix.* p. 6.
§. 3. *De la pauvreté de cœur.* p. 8.
§. 4. *De la pauvreté de naissance ou de disgrâce.* p. 11.
§. 5. *De la pauvreté d'esprit.* p. 15.
§. 6. *Moyens pour acquérir la premiere béatitude.* p. 22.
§. 7. *Priere pour demander à Dieu la premiere Béatitude.* p. 32.



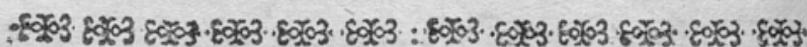
CHAPITRE II.

Explication de la seconde Béatitude.

- §. 1. *Qu'est-ce que la douceur ?* page 37.
N

T A B L E

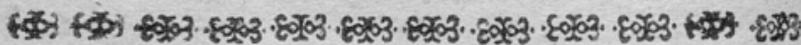
- §. 2. *La douceur nous attire les graces de Dieu.* p. 40.
- §. 3. *La Douceur nous fait trouver le repos de l'ame.* p. 44.
- §. 4. *La douceur nous concilie l'amitié des hommes.* p. 48.
- §. 5. *Moyens pour acquerir la seconde Béatitude.* p. 55.
- §. 6. *Priere pour demander à Dieu la seconde Béatitude.* p. 63.



C H A P I T R E I I I .

Explication de la troisiéme Béatitude.

- §. 1. *Qui sont ceux qui pleurent ?* pag. 67.
- §. 2. *Des larmes de la pénitence.* p. 70.
- §. 3. *Des larmes de l'affliction.* p. 83.
- §. 4. *Moyens pour acquerir la troisiéme Béatitude.* p. 95.
- §. 5. *Priere pour demander à Dieu la troisiéme Béatitude.* p. 104.



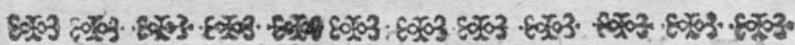
C H A P I T R E I V .

Explication de la quatriéme Béatitude.

- §. 1. *Qui sont ceux qui ont faim & soif de la justice ?* page 108.
- §. 2. *De la sainteté de vie.* p. 111.

TABLE

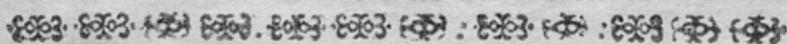
- §. 3. *de l'amour de Dieu.* p. 121.
 §. 4. *Moyens pour acquérir la quatrième Béatitudo.* p. 135.
 §. 5. *Prière pour demander à Dieu la quatrième Béatitudo* p. 148.



C H A P I T R E V.

Explication de la cinquième Béatitudo.

- §. 2. *Qu'est-ce que la miséricorde?* page 153.
 §. 2. *De l'Aumône.* p. 158.
 §. 3. *De la consolation des affligés.* p. 164.
 §. 4. *Du pardon des injures.* p. 172.
Les moyens d'acquérir la cinquième Béatitudo sont renfermez dans son explication.
 §. 5. *Prière pour demander à Dieu la Cinquième Béatitudo.* p. 180.



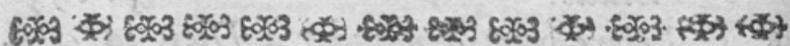
C H A P I T R E VI.

Explication de la sixième Béatitudo

- §. 1. *Qui sont ceux qui ont le cœur pur.* page 184.
 §. 2. *De la pureté du cœur.* p. 187.
 §. 3. *De la pureté du corps.* p. 194.
 §. 4. *Moyens pour acquérir la sixième Béatitudo.* p. 201.

TABLE

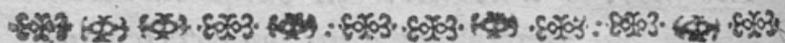
- §. 5. *Priere pour demander à Dieu la sixième Béatitude* p. 210.



CHAPITRE VII.

Explication de la septième Béatitude.

- §. 1. *Quels sont les pacifiques ?* page 213.
 §. 2. *De la paix avec Dieu.* p. 216.
 §. 3. *De la paix avec les hommes.* p. 221.
 §. 4. *De la paix avec nous-mêmes.* p. 225.
 §. 5. *Moyens pour acquérir la paix.* p. 231.
 §. 6. *Priere pour demander à Dieu la septième Béatitude.* p. 238.



CHAPITRE VIII.

Explication de la huitième Béatitude.

- §. 1. *Qui sont ceux qui souffrent persecution pour la justice ?* page 243.
 §. 2. *Des persecutions de la chair.* p. 248.
 §. 3. *Des persecutions du Demon.* p. 253.
 §. 4. *Des persecutions du monde.* p. 258.
 §. 5. *Moyens pour acquérir la huitième Béatitude.* 265.
 §. 6. *priere pour demander à Dieu la huitième béatitude* p. 271.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay lû par Ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a
pour Titre , *la Voye étroite qui conduit à la
vie , marquée dans les huit Béatitudes , avec
les moyens pour les acquérir , & les Prieres
pour les demander à Dieu ;* par le Reverend
Pere BARBAZA , Religieux de l'Ob-
servance de Saint François. A Versailles le
premier Septembre mil sept cens trente.

DE BEAUJEU.

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

Nous soussignés de l'Ordre des Freres
Mineurs de la Réguliere Observance
de Saint François , avons lû avec autant de
satisfaction que d'attention , l'Ouvrage
qui a pour Titre , *la Voye étroite qui con-
duit à la vie , marquée dans l'explication
des huit Béatitudes , avec les moyens pour
les acquérir & des Prieres pour les demander
à Dieu ;* qu'on peut appeller avec justice ,
la voye parfaite & sûre pour aller à Dieu
& pour entrer dans sa gloire ; Ouvrage
qui conciliant la crainte des peines avec

l'amour de la justice , persuade aux Pê-
cheurs la pénitence , & aux Justes, les sen-
timens de ferveur & de pieté , dont l'Au-
teur est lui-même pénétré ; Ouvrage enfin
où l'esprit de nôtre Religion , que le Pas-
teur de nos ames a prêché lui-même , pa-
roit avec clarté & fidélité , soutenu par des
réflexions & des aspirations d'un stile vif
& châtié , aisé & naturel. Nous sommes
persuadez que par sa lecture les fidèles
pourront devenir plus prompts à marcher
dans les sentiers de la justice , & à suivre
les règles de sagesse & de pieté qu'ils y
trouveront sous une morale pure & exacte.
Fait à Marseille le 28. Novembre 1730.

Fr. B. CHARDON , Lecteur Jubilé.

Fr. ANGE REY. Premier Professeur
de Théologie.

Permission du Reverend Pere Provincial.

Nous Frere Joseph de Raffelis , ancien
Professeur en Théologie , de l'Ordre
des Freres Mineurs de la Réguliere Obser-
vance de St. François , & Vicaire Provin-
cial de la Province de St. Louis , permet-
tons au P. BONAVENTURE BARBAZA,
Prédicateur de nôtre Ordre , de faire im-

primer & mettre au jour , un Livre intitulé
*la Voye étroite qui conduit à la vie , marquée
dans l'explication des huit Béatitudes , avec
les moyens pour les acquérir , & les Prières
pour les demander à Dieu ,* approuvé par
deux Théologiens de nôtre Ordre. En foi
& en témoignage de quoi , avons signé la
présente. A Marseille le 28. Novembre 1730.

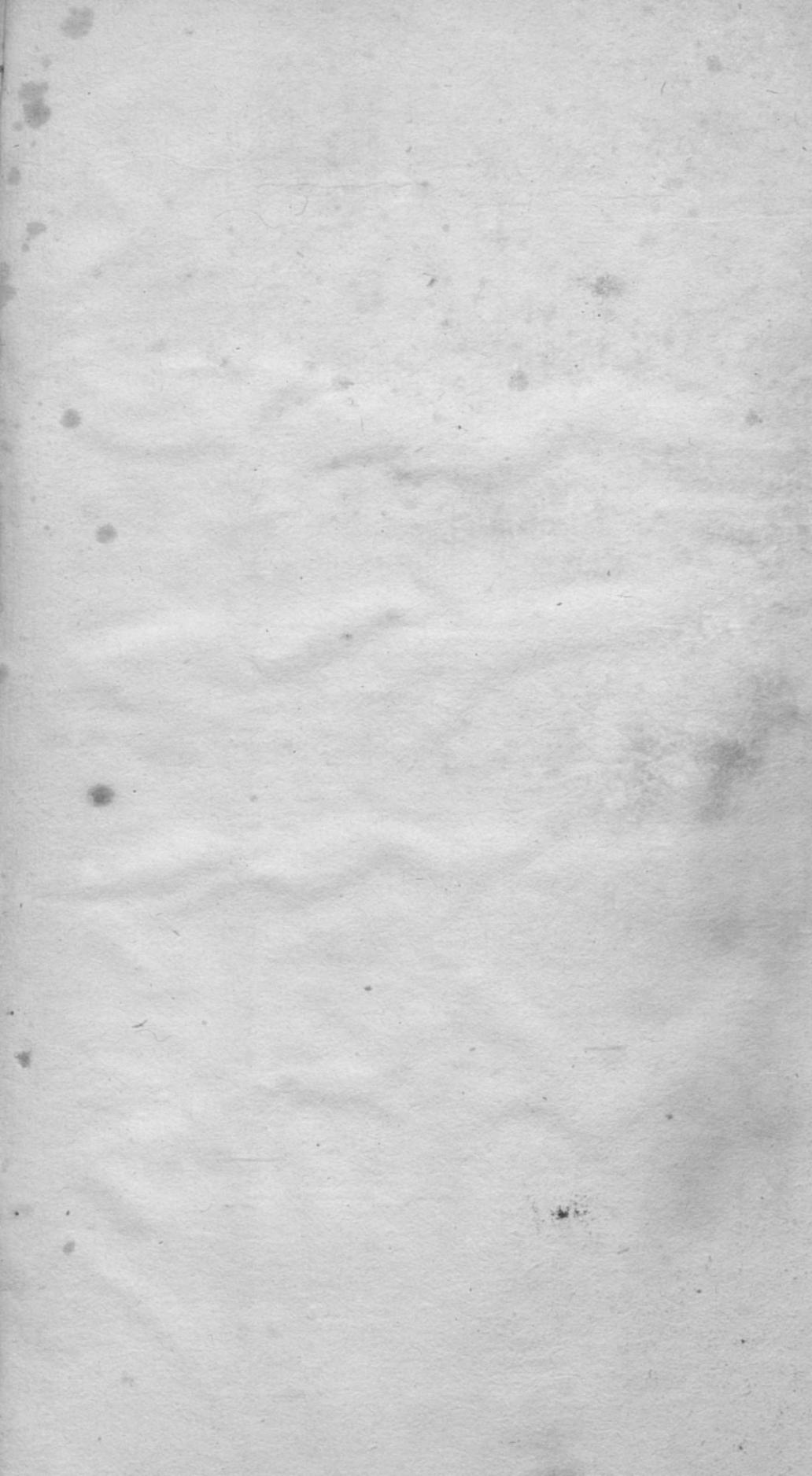
Fr. JOSEPH DE RAFFELIS,
Vicaire Provincial.



Biblioteca Pública de Valladolid



72024245 BPA 2035













LA
VOYE
ETROITE

BPA
2035